#26 PAGES DE BD

BATMAN / FAWKES/ROUX

SUPERMAN WILLIAMS/WESTON

COMIC BOX

COMIC BOX

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE

SUPERIOR SPIDER-MAN

LES COMICS & ANGOULÊME

JOHN BUSCEMA

DEADPOOL

TÉLÉ +CINÉ +COMICS, LA STRATÉGIE MÉDIA DE MARVEL

JUSTICE LEAGUE PLURIELS ET SINGULIERS

INVITÉS

PIA GUERRA

JOHN ROMITA JR

G.ALANGUILAN

ALBAN LENOIR

M 07155 - 86 - F: 6,90 € - RD

Belgique : 7,90 € www.comicbox.com

20 RÉCITS LÉGENDAIRES DU CHEVALIER NOIR

BATMAN ANTHOLOGIE

DISPONIBLE LE 6 DÉCEMBRE

WWW.URBAN-COMICS.COM

TM & © 2013 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED.

COMIC BOX (1998-2013)

Ces choses ne sont jamais agréables à annoncer mais le numéro de ***Comic Box*** que vous tenez présentement dans vos mains marque la fin d'une ère. Les rumeurs courraient sur Internet et sur les salons et voilà, c'est effectivement le dernier... Hein ? Quoi ? Mais non voyons ! Pas le dernier genre « *hou hou, c'est le dernier il n'y en aura plus après, on éteint la lumière et on referme la porte...* » Non ! Allez, ouvrez les « smileys » et tout ça ! Rassurez-vous il y aura bien un ***Comic Box*** en février (et un autre en avril et ainsi de suite...). Alors pourquoi un titre et des premières lignes en apparence si alarmistes ? Pour vous rappeler qu'un magazine sur la BD, de nos jours, ça ne coule pas de source, ça n'existe pas « automatiquement », comme un dû. Et c'est encore moins le cas avec un magazine sur les comics (si vous saviez le nombre de gens que je croise encore qui ne comprennent pas qu'un magazine soit entièrement consacré à ce qu'ils qualifient de « sous-culture »). Ça n'a rien d'une habitude... à ce propos, habitude rime souvent avec lassitude. Et c'est dans ce sens que ce numéro de ***Comic Box*** est le dernier (et je remercie au passage tous ceux qui hurlent à la mort en disant que ***Comic Box*** va bientôt s'arrêter, ça ne fait jamais que 15 ans qu'ils le disent). Non, en février dans ***Comic Box*** on va changer beaucoup de choses. Petits secrets de cuisine interne : ces dernières années nous mettions un macaron « nouvelle formule » une fois par an parce que les réseaux de ventes nous y encourageaient, pour gagner des points de bonification ou divers avantages. Et pour nous, en interne, le jeu était de faire une nouvelle formule qui changeait aussi peu de choses que possible (quelques détails de couverture ou le nom d'une rubrique). Cette fois-ci ce ne sera pas le cas. Au contraire. Nous avons regardé ***Comic Box*** et nous avons décidé de le changer profondément. Parce que lire des comics aujourd'hui n'est pas la même expérience qu'en lire il y a cinq ou dix ans. Pour emprunter une référence geek, disons que nous allons « régénérer le-Docteur ». À quel point ? Le lecteur, souvent collectionneur, n'aime pas qu'on bouscule ses habitudes. J'entends encore parler de notre changement de format (lequel remonte quand même... au siècle dernier). J'imagine donc facilement que ces lignes vont faire des sceptiques, des curieux, des inquiets (et aussi des gens qui s'en foutent ou... nous font confiance). Mais, à ce stade, on va vous laisser la surprise. On va vous laisser guetter la sortie du prochain ***Comic Box***, l'attendre, vous demander à quel point vous le reconnaîtrez ou pas. Est-ce que vous y retrouverez les mêmes signatures ? Les mêmes rubriques ? Le même format ? Le même éditeur ? La même numérotation ? Est-ce que l'auteur de ces lignes lui-même sera encore à bord ? Je ne vais pas vous le dire (sur cette dernière question je n'ai pas encore totalement tranché). Parce qu'à chacune des sorties des 86 numéros (et quelques hors-séries) qui viennent de s'écouler, cela aura été un petit miracle. Avec le temps, certains d'entre vous ont pu penser que ça tombait tout cuit, que la grande question était de savoir si la couverture serait consacrée au Vengeurs ou à Spider-Man (la preuve que non ce mois-ci, d'ailleurs). Parce que les comics sont une langue vivante, en constante évolution, et que cela demande que nous nous renouvelions régulièrement pour ne pas qu'elle s'étiole. Parce que ce qui n'avance pas recule. Parce que c'est la vie et que « CB » vit. Rendez-vous en février : ***Comic Box*** sera là !

Xavier Fournier

PS : chaque année nous nous rendons à Angoulême pour « battre le pavé » et rencontrer des éditeurs ou des auteurs. Fin janvier 2014 nous devrions y animer une conférence consacrée à... Carmine Infantino (parce que ça aussi c'est une manière de contribuer à la « cause » des comics). Si vous passez par là...

Rédaction : Wolfpack, 12 avenue Maurice Thorez 94200 Ivry Sur Seine.
Rédacteur en chef : Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com)
Rédacteur en chef adjoint : Lise Benkemoun (lisebenkemoun@comicbox.com) -
Rédacteurs : Pierre Bisson, Digitalyn, Bernard Oato, Zorna (zorna@comicbox.com), Anne-Sophie Peyret, Christopher Malone.
Secrétariat de rédaction : Emma Pavan.
Dur Mand@Panini : Matteo Lasso.
Spirit of the PAD (le clan des rédacteurs-graphistes) : Pyro, Izrad.
Couverture : Gary Frank.
Publicité : Denis Vetardocchio/Veldrom
Tél. : 05 12 05 68 78
Remerciements : Dominique Maisons, CB Cebulski, AJ, Fierro, Thierry Mornet, Sébastien Dallain, Camille de Marchi, François Hercouet, Jean-Michel Ferragatti, Emmanuelle Klein, David Basile, Marie Decap, Serge Dwerzycek, Danielle Berger Rattier, Aurore Penet.
Éditeur : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D-BP 79 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX -
Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.
Directeur de la publication : Alain Guerini -
Directeur délégué : Sébastien Dallain - **Comité de direction :** Alain Guerini, Hervé Furnet, Sébastien Dallain - **Directeur éditorial européen :** Marco Lupoi
Rédacteur en chef Panini comics : Walter De Marchi
Responsable marketing opérationnel : Magalie Brotin - **Coordinatrice commerciale :** Valérie Bryncka
Contrôleur de gestion : Jérôme Tassel.

Abonnements : PANINI France - Service Abonnement - BP 321 - 27933 GRAVIGNY Cedex
Adresse mail : panifrance@clinesis.com
Tél. : 02 32 29 18 80
Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (5 numéros) : 30 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) : 50 euros.
Impression : Corelle Printing S.p.A. Via Liguria, 24 - 10071 Borgaro Torinese (Italy)
Reassort : OPTIMUS CONSEIL – Tél. : 09 75 43 30 05
Email : contact@optimis-conseil.fr
Commission paritaire : 0916 K /78368
ISSN : N° 1288-9351 - Dépôt légal à parution.
Imprimé dans l'UE.

CREDITS COUVERTURE : ™ & © 2013, DC Comics. All Rights Reserved. Used with Permission. CREDITS INTÉRIEURS : tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés. COMIC BOX est une marque déposée propriété de Une Rentonnoue. Xavier Fournier et Panini Sandoz. © PANINI FRANCE pour l'édition française.
Tous droits réservés. Reproduction interdite.

www.comicbox.com

MIX
Paper from responsible sources
FSC® C115044

© 2013 Robert Kirkman, LLC

#86 JANVIER-FÉVRIER 2014

AVENTURES INTÉRIEURES

LES BD INÉDITES

Retrouvez l'Homme d'Acier et le Chevalier Noir de Gotham pour deux histoires courtes.

© DC COMICS

06 06 MARVEL : LA FÊTE DU CINÉMA
Les films se multiplient et désormais ce sont des annonces de séries TV qui pleuvent ! Kevin Feige, le président des studios Marvel explique ce qui fait courir la branche ciné de la Maison des Idées tandis que nous faisons le point sur les hauts et les bas des projets en cours.

12 LE COMIC-BOOK DÉCRYPTÉ
Intrépide redresseur de tort, Black Beetle veille sur la ville depuis 1941. Comment ça, vous n'en avez jamais entendu parler ? Rassurez-vous, c'est normal. C'est que le justicier est l'invention de Francesco Francavilla mais vous allez voir qu'avec ***Black Beetle*** on est bien vite dans le bain.

14 JUSTICE LEAGUE, PLURIELS ET SINGULIERS
Trois ligues cohabitent dans l'univers DC. À plus forte raison maintenant que les événements de *Trinity War* tendent à les faire converger. Mais peut-on réellement parler de cohabitation alors qu'il y a plusieurs chauffeurs au volant ? Petit retour sur les projets avortés ou en suspens.

18 ENTRETIEN AVEC JOHN ROMITA JR.
Cela faisait un petit moment que nous n'avions pas interviewé cet artiste si longtemps exclusif à Marvel mais qui empile désormais les projets personnels. Le dessinateur de ***Kick-Ass*** ou encore de ***Captain America*** nous parle de son rapport à la violence graphique et de ses diverses expériences.

24 WHO IS... NICK CARDY ?
Illustrateur ultra-productif, Nick Cardy fut à une époque le Monsieur Couverture de DC Comics. Il a également conçu l'apparence de quelques personnages devenus par la suite des classiques. Vous connaissez sans doute certaines de ses couvertures, certains de ses héros. Mais son parcours ?

26 SUPERIOR SPIDER-MAN EN MODE OTTO-MATIQUE
Le Spider-Man Supérieur divise les fans. Mais une chose est sûre, la version BD de Spider-Man n'avait pas fait parler d'elle comme ça depuis longtemps. Mais si ce cher Docteur Octopus avait été en quelque sorte programmé depuis des décennies pour envahir la vie de Parker ? On vous dit tout !

32 WITCHFINDER
Si l'univers de Mike Mignola est de nos jours protégé par ***Hellboy*** et le ***B.P.R.D.*** alors qui s'opposait aux démons en tout genre il y a un peu plus d'un siècle ? Sir Edward Grey ! Un enquêteur solitaire, avec les moyens du bord, qui traque les monstres dans l'Angleterre victorienne...

34 EN BD : ADVENTURES OF SUPERMAN/LEGEND OF THE DARK KNIGHT
Les comic-books numériques sont à part dans la répartition de DC. Sur le principe ils sont supposés s'adresser aux néophytes mais sont devenus rapidement un rendez-vous de créativité chaque semaine. Ils permettent par exemple de retrouver un Superman et un Batman intemporel...

55 HÉROS OUBLIÉS : LES NIXED MEN
Ou comment des personnages à l'apparence générique peuvent finalement découler d'une rivalité sévère entre deux auteurs. Ambiance cour de récré façon « *C'est lui qui a commencé le premier* ». Ça ne pouvait guère se produire que dans les aventures du furibard ***Savage Dragon***...

56 ENTRETIEN AVEC JOHN ROMITA JR.

56 LES MULTIFACETTES DE DEADPOOL

64 ANGOULÊME ET COMICS

56 À CHAQUE AUTEUR SON DEADPOOL

Chaque scénariste a sa propre façon d'écrire, c'est certain. Mais quand vous tombez sur un personnage dont le propre est de ne pas savoir où il en est, de se réinventer en permanence, alors là ça devient « open bar ». Comment les phases scénaristiques de Wade Wilson ont dirigé sa vie.

60 ENTRETIEN AVEC PIA GUERRA

Elle a mêlé son destin à celui d'*Y Le Dernier Homme* et ne l'a pas regretté. Mais la pétillante dessinatrice Pia Guerra n'est la femme d'un projet, l'artiste d'un seul « hit ». Elle surgit dans des univers très différents les uns des autres. À croire qu'elle a un TARDIS ou quelque chose. Et justement…

64 ANGOULÊME ET COMICS

Par quel bout prendre Angoulême? Les fans de comics sont parfois restés perplexes. Ou bien peut-être est-ce le Festival International de la BD qui ne savait voir la BD américaine que si elle venait d'une scène indé remontant aux seventies. Est-ce que les frontières bougent? État des lieux.

68 ENTRETIEN AVEC GERRY ALANGUILAN

Souvent, quand on parle d'un comic-book, on le résume à son scénariste et à son dessinateur. Mais l'encreur est un élément essentiel. Encreur attiré de Leinil Yu ces dernières années, Gerry Alanguilan est en prime un sacré bonhomme qui dessine par ailleurs ses propres BD, bien au-delà des poncifs…

72 JOHN BUSCEMA : LA GRIFFE DU TIGRE

On le surnommait parfois le Michel-Ange des comics. Mais ses fresques de chapelle Sixtine à lui ont pour nom Conan le Barbare, le Surfeur d'Argent, les Vengeurs. John Buscema a apporté une force à la fois bourrue et délicate aux personnages qui lui ont été confiés. L'artiste a disparu depuis longtemps mais cette force demeure.

76 PREVIEW : FF #1

En l'absence des Quatre Fantastiques la « Fondation du Futur » doit se contenter de professeurs de substitution tels qu'Ant-Man, Miss Hulk, Medusa et… Miss Chose? Les jeunes élèves ne respectent pas vraiment ces nouveaux profs et, sous la houlette de Matt Fraction et de Mike Allred, le chaos est permanent. Le fun aussi !

FRANKLIN ET VALERIA RICHARDS
NON, PAPA A LIBÉRÉ DOCTEUR FATALIS ET LE LUI A CONFIÉ. C'EST LUI QUI A CRÉÉ LA FONDATION DU FUTUR !
OUAIS, ET ON VA DEVOIR PASSER DES HEURES À LA RÉCURER POUR LE PUNIR !
OH, NON, ÇA VA ÊTRE TRÈS DÉSAGRÉABLE

MARVEL
LA FÊTE DU CINE

Aujourd'hui l'expression est presque consacrée. On entend couramment le terme « d'invasion Marvel » tant certains ont l'impression de voir le géant des comics un peu partout, sur tous les supports. En définitive, les films produits par Marvel Studios n'arrivent pourtant qu'au rythme de deux par an. L'affaire est peu plus compliquée par le fait qu'en raison de contrats antérieurs, Spider-Man reste casé chez Sony tandis que les X-Men et les Quatre Fantastiques sont du ressort de la Fox. Avec *The Amazing Spider-Man 2* et *X-Men: Days of Future Past* qui viennent s'ajouter à *Captain America: The Winter Soldier* ou *Guardians of the Galaxy* (film encore improbable il y a moins de trois ans) on montera donc à quatre films d'inspiration Marvel en 2014. Montée en puissance? Certainement. Invasion? Le mot est fort. D'autant qu'en cherchant bien, les années où on a vu arriver de multiples projets ciné liés à Stephen King ou à d'autres romanciers, et donc à une source unique, ce n'est pas inédit. L'industrie américaine du cinéma ne s'en trouve donc pas changée. Mais elle bénéficie assurément de l'arrivée de ces blockbusters qui font du bien au nombre d'entrées. Ceux pour qui cela change la donne, avant tout, ce sont donc les gens de Marvel, avec une économie entièrement renovée et des millions de dollars récoltés par le cinéma qui viennent renforcer l'équation. Mais est-ce vraiment sans contrepartie? Le milieu des lecteurs, qui n'est pas souvent partageur, s'inquiète parfois. Est-ce que la

BD n'aurait pas vendu son âme quelque part en cours de route? Pour Kevin Feige, producteur pour Marvel Studios d'*Avengers*, d'*Iron Man* ou de *Thor* (sans oublier une expérience personnelle qui l'impliquait déjà dans le premier *X-Men* en 2000) et président des Studios Marvel, on peut s'adresser aux deux publics sans s'y perdre : « *C'est un vrai défi : satisfaire les personnes qui, comme vous et moi, connaissent les héros dans le moindre détail et les adorent. Et dans le même temps il est tout aussi important de faire découvrir des personnages comme Thor à des gens qui n'ont jamais ouvert un comic-book. Ils ne savent même*

ON L'OUBLIERAIT FACILEMENT MAIS IL Y A UNE QUINZAINE D'ANNÉES MARVEL ÉTAIT AU BORD DU DÉPÔT DE BILAN, DANS UNE PROCÉDURE SIMILAIRE À UNE MISE SOUS TUTELLE. EN 2013 TOUT A CHANGÉ ! MARVEL, C'EST UN EMPIRE MULTIMÉDIA. IL Y A LES COMICS MAIS AUSSI LES FILMS. ET ÇA PÈSE DE PLUS EN PLUS DANS LA BALANCE ! UN CHANGEMENT RADICAL QUI N'EST PAS PARTI POUR SE CALMER, À L'HEURE OÙ MARVEL ANNONCE UNE BRASSÉE DE SÉRIES TV ! KEVIN FEIGE, LE PRÉSIDENT DE MARVEL STUDIOS LUI-MÊME, À BIEN VOULU RÉPONDRE À QUELQUES QUESTIONS ET DISCUTER DE LA PERSPECTIVE...

MA ?

LY WOOD MARVEL

pas ce que c'est ! Le fait que tous nos derniers films aient si bien marché, en particulier Avengers *et* Iron Man 3*, démontre bien que nous ne touchons pas que les lecteurs de comics. Ça fonctionne auprès de tous les publics. Bien sûr tout ça génère beaucoup de pression. Mais au final c'est très gratifiant de se retrouver dans une ayant-première (telles que celles qu'on a pu faire au Grand Rex pour nos dernières sorties) et écouter les gens se passionner, rigoler, s'exclamer. »*

SORTEZ LE BOUCLIER ?

La donne a changé à la rentrée 2013 avec un nouvel exercice pour Marvel : la diffusion pour la première fois d'une série TV générée en interne, *Agents of S.H.I.E.L.D.*, qui raconte les exploits de l'agent Coulson (pourtant considéré comme mort dans le film *Avengers*) et d'un groupe de seconds couteaux, le tout raccordé à la même continuité que le cinéma. Avec un parcours pour le moins rocailleux, amplifié par les effets de buzz médiatiques. Le premier épisode a été vu plus de 22 millions de fois. Soit un démarrage énorme. Mais l'audience s'est tassée dès la semaine suivante puis encore par la suite. Fin octobre, le cinquième épisode n'engrangeait plus que 7,4 millions de spectateurs. De quoi donner du grain à moudre à ceux qui, après le top, hurlaient au flop. En fait la réalité est un peu plus compliquée que ça. D'un côté Coulson et ses agents sont en concurrence frontale avec *NCIS*, une série bien installée sur la chaîne CBS (19 millions de spectateurs) et fait aussi beaucoup moins que *Walking Dead* (13 millions de spectateurs sur AMC, chaîne pourtant moins portueuse). D'un autre côté – en termes d'audience – le *S.H.I.E.L.D.* fait beaucoup mieux qu'un *Supernatural* ou qu'un *Arrow* (il est vrai tous les diffusés sur CW, une chaîne moins regardée). Alors que ses détracteurs pensaient que la série de Marvel, (initialement validée sur seulement quelques épisodes) n'allait pas passer l'hiver elle a donc été reconduite pour une saison complète. En fait la série n'est pas aussi « morte à l'arrivée » que certains ont voulu le croire : le 26 novembre, alors que *NCIS* sautait une semaine, *Agents of S.H.I.E.L.D.* est remonté d'un coup à 9,3 millions de spectateurs, sa deuxième audience de la saison. Mais il y a un désamour réel qui n'a rien à voir avec les chiffres. *Agents of S.H.I.E.L.D.* a été lancé avec la promesse explicite de jouer sur les interactions avec les personnages des films. De quoi faire espérer apercevoir des super-héros à tous les coins de rue. Sauf que dans les faits (même dans les comics) les agents du S.H.I.E.L.D. ne sont justement pas des super-héros, si on a bien pu apercevoir quelques secondes Nick Fury ou Maria Hill, l'essentiel des missions du S.H.I.E.L.D. concerne donc des missions génériques, des bouts d'accessoires laissés par les Chitauri ou les Asgardiens. Marvel Studios a une responsabilité plus qu'importante dans le quiproquo, après avoir promis des scènes finales qui, à l'instar des post-génériques des films, seraient à chaque fois « incontournables ». En fin de

Thor et Agents of SHIELD. Une sorte de crossover...

compte elles se limitent bien souvent à deux agents du S.H.I.E.L.D. tapant la discussion. Vous vouliez voir Iron Man ou le Iron Patriot passer dans le ciel? Il faudra attendre. Apparemment c'est un choix de Marvel, qui a préféré ne pas trop lier ce premier essai TV à ses succès cinématographiques, sur l'air de « *on ne sait jamais* ». Kevin Feige confirme que si c'est le même univers les choses sont gérées de façon parallèle : « *Nous nous coordonnons mais il y a surtout un département TV chez Marvel, que dirige Jeph Loeb. Et bien sûr Alan Fine supervise l'ensemble de la compagnie. La série* Agents of S.H.I.E.L.D. *existe par elle-même. Elle a ses propres éléments, sa propre mythologie, son propre univers... qui bien sûr est par extension connecté au même univers que les films. Maintenant ce qui est certain c'est que le succès des films nous met plus à l'aise pour porter à la télévision certains personnages dont nous pensons qu'ils fonctionneront mieux sur le petit écran. Et je pense que maintenant que Jeph Loeb a commencé de construire des choses nous allons voir de plus en plus de héros Marvel apparaître à la TV.* »

L'agent Coulson, propre à l'univers des films et de la TV, a fait la transition vers les comics.

MARVEL *VS* DC, ENCORE ET TOUJOURS

Au-delà de l'audimat il y a une véritable bataille de l'image. Dans laquelle il faut remettre les choses dans le contexte. Pour Marvel c'est une première expérience là où le concurrent direct, DC/Warner, a démarré bien plus tôt. C'est-à-dire non seulement via *Arrow* (lancé en 2012) mais à travers une décennie d'épisodes de *Smallville* à l'écran et des projets plus ou moins réussis comme *Human Target* ou encore l'éphémère *Birds of Prey*. Une version « angélique » des choses reviendrait donc à dire que le S.H.I.E.L.D. est un test pour Marvel, faire trempette avant d'y plonger réellement. Il y a sans doute un peu de ça mais il serait faux de penser que Marvel s'en va en guerre sans expérience. Officiellement *Agents of S.H.I.E.L.D.* est un bébé de la famille Whedon. Le lancement a été chapeauté par Jess Whedon (réalisateur d'*Avengers* mais aussi créateur des séries TV *Buffy* et *Angel*, de *Firefly* ou de *Dollhouse*). Il a donc largement l'expérience des univers partagés à la TV. La série du S.H.I.E.L.D. est écrite pour une bonne partie par un de ses frères, Jed. Mais ce n'est pas la touche « whedonesque » qu'on sent le plus sur le projet. Jeph Loeb, patron du département TV de Marvel, est un vétéran de l'écriture télévisuelle. Il était justement associé à *Smallville* sur les premières saisons, est passé par *Lost* puis par *Heroes*. Une partie des compétences de DC/Warner est donc présente dans la corbeille de Marvel. Mais quelle partie? C'est là toute la question. Car si on y regarde bien, Jeph Loeb n'a pas travaillé sur n'importe quelle époque de *Smallville*. Il était là surtout les premières années, quand Clark Kent affrontait le « phénomène de la semaine » (c'est-à-dire bien souvent un type irradié par la Kryptonite) et évoquait la continuité des comics à peine du bout des lèvres. Ce n'est que dans les dernières années, après le départ de Loeb, que la série a évolué vers plus de « fan service » et vers un rapport décomplexé avec l'utilisation de héros costumés (Booster Gold, la Justice Society...). De ce fait les épisodes des Agents visionnés à ce jour ont plus l'ambiance (comprenez : l'absence de nervosité) des premiers *Smallville* ou même de la deuxième saison d'*Heroes*. L'autre erreur tactique est sans doute d'avoir pensé qu'en montrant des geeks à l'écran (au lieu de leur donner ce qu'ils voulaient voir), on s'attirerait un certain public. Moralité la moitié des agents du S.H.I.E.L.D. sont des hipsters hystériques qui ressemblent plus à des échappés de *Big Bang Theory* qu'à des experts du contre-espionnage. En face, avec des audiences inférieures, la saison 2 d'*Arrow* gagne pourtant sur le terrain de la réputation. Avec un ton qui n'est pas non plus sans ses longueurs, elle multiplie les apparitions de personnages tirés des comics (après avoir pourtant juré l'an dernier qu'on verrait peu d'autres personnages costumés). Elle a créé le buzz avec l'arrivée de Black Canary, des références à Flash

LY WOOD MARVEL

(destiné à avoir sa propre série sur CW) ou, peut-être, à Nightwing. Les producteurs ont aussi laissé entendre que, peut-être, le show se déroulerait dans la même continuité que *Man of Steel*, en prévision du futur film opposant Superman à Batman et idéalement d'une version ciné de la Justice League. Qui plus est Warner a pris un certain plaisir à annoncer une vague de projets de séries la semaine même où *Agents of S.H.I.E.L.D.* débutait. John Constantine fait en effet l'objet d'un pilote écrit par David S. Goyer pour NBC. Et un show, *Gotham*, racontant l'origine du Commissaire Gordon, est annoncé pour Fox TV. De quoi balancer quelques pierres dans le jardin de Marvel. Sans parler d'un feuilleton *Wonder Woman*, véritable serpent de mer qui refait surface périodiquement. En août dernier, Marc Guggenheim, superviseur d'*Arrow*, savait très bien ce qu'il faisait en déclarant, à propos de Flash « *Je suis excité de prendre part à l'expansion de l'univers DC. Je pense qu'une des choses qui m'intéresse le plus dans les comics c'est le principe de l'univers partagé. C'est très fun de pouvoir faire la même chose à la télévision.* » L'acteur Stephen Amell a dit également plusieurs fois qu'il se verrait bien jouer également Green Arrow dans un film de la Justice League. De là à laisser entendre que toutes ces séries DC convergeraient, auraient des points communs avec le cinéma, qu'elles seraient en train de doubler Marvel à son propre jeu il n'y a qu'un pas... Qui n'est pas si évident. D'abord toutes ces séries ne vont pas être diffusées sur le même réseau (seuls *Arrow* et *Flash* cohabiteront sur CW), ce qui complique les interactions. C'est finalement le producteur exécutif d'*Arrow*, Greg Berlanti, qui a sonné la fin de la récré en novembre en expliquant que les discussions TV/Ciné s'arrêtaient, à savoir quels personnages étaient disponibles (comprenez : pas utilisé par le cinéma). Flash et Arrow vont se parler... mais nous n'en sommes pas encore à les voir croiser Batman et Superman, réservés par Hollywood.

LA RIPOSTE

Là où on peut penser qu'*Agents of S.H.I.E.L.D.* était effectivement un galop d'essai, c'est que Disney et Netflix (réseau de vidéo en streaming qui diffuse des séries originales comme *House of Cards*) viennent d'annoncer un deal global qui prévoit pour 2015 le début d'un bouquet de mini-séries. Ce ne sont pas moins de quatre héros (Daredevil, Luke Cage, Iron Fist et Jessica Jones, soit un « line-up » qui évoque fortement les New Avengers de Brian Michael Bendis) qui auront droit chacun à leur feuilleton de 13 épisodes (soit 52 épisodes en tout, pour ceux qui suivent). La spécialité de Netflix, c'est de permettre le visionnage global : les 13 épisodes d'une série sont mis à disposition d'un coup et non pas sur la longueur. Les quatre séries déboucheront à terme sur une cinquième, qui réunira le groupe sous le nom... des Defenders. La formule est ultra-ambitieuse. Sans préjuger de la qualité, elle promet ce qui manque au S.H.I.E.L.D (des personnages notables) et joue la carte de l'univers partagé. Même en admettant que les cinq séries Netflix n'aient pas plus l'occasion de faire référence aux Avengers que leurs collègues du S.H.I.E.L.D, la trame ainsi formée permettra à Daredevil de faire allusion à Cage, qui lui-même pourra apparaître auprès d'Iron Fist ou de Jessica Jones. Le deal est annoncé comme un « contrat minimum », laissant la porte ouverte à d'autres projets qui pourraient se greffer dessus. Finalement le grand absent là-dedans, celui que Marvel n'a pas ramené à l'instant T, c'est Blade (pourtant vedette en d'autres temps d'une trilogie de films et d'une série TV). Là dessus la seule question que se pose Kevin Feige est liée au temps : « *Mais on a déjà ramené Blade... chez Marvel! Le studio a récupéré les droits audiovisuels du personnage. Nous sommes effectivement en train de réfléchir à l'utilisation que nous voudrions en faire.* » Ce qui pose question aussi, ce sont les influences réciproques de l'écran et de la BD. Aux U.S.A, Marvel publie les aventures d'un groupe de Defenders qui n'est apas composé de la sorte. Luke Cage vient au contraire de redémarrer sa carrière au sein des *Mighty Avengers*, titre lancé depuis à peine un trimestre. Est-ce à dire qu'à l'horizon 2015, il faudra sabrer les Mighty Avengers et les remplacer par des Defenders plus conformes à ceux qui se profilent chez Netflix? La question ne sera peut-être pas frontale. D'abord parce qu'après tout chez Marvel, Spider-Man et Wolverine trouvent le temps de faire partie d'une demi-douzaine d'équipes différentes et que ce don d'ubiquité pourrait s'étendre à Luke Cage. Ensuite parce que l'actualité récente (*Marvel NOW* puis *All-New Marvel*) démontre que Marvel est parti pour refondre périodiquement sa gamme de titre. *Mighty Avengers* pourrait donc très bien s'avérer programmé pour une certaine durée. La transition, si elle doit avoir lieu, devrait donc se faire en douceur. Mais quand même, après que l'apparition de Phil Coulson ait provoqué la création d'un Coulson dans les comics (il est utilisé dans les pages de *Secret Avengers*), à l'heure où la proximité d'un film *Guardians of the Galaxy* est reponsable du regain d'intérêt de Marvel Comics pour ces personnages cosmiques, alors qu'on devine qu'on aura droit aussi, à terme, à une série

Le cinéma et les comics jouent à "je te tiens par la barbichette". Les futurs *Defenders* de Netflix doivent beaucoup aux *New Avengers* de l'ère Bendis (ci-dessous). Mais est-ce que, réciproquement, Marvel Comics ne sera pas tenté de relancer des *Defenders* conformes au projet télévisé ?

La série *Jessica Jones*, ci-dessous (dans les comics l'épouse de Luke Cage) est la "réincarnation" d'un projet de feuilleton TV que Marvel traînait dans ses cartons depuis quelques années. Principalement basé sur le comic-book *Alias* de Bendis, le titre de travail du show était "AKA" ("Also Known As") pour éviter toute confusion avec la série TV d'Abrams.

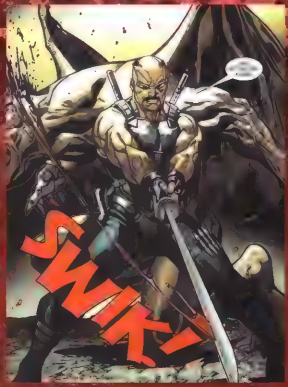
Ant-Man pour anticiper cet autre long-métrage... on peut se demander qui, du cinéma ou de la BD, porte la culotte. Kevin Feige voit les choses de manière moins tranchée : « *Je ne dirais pas que l'influence entre les deux est si volontaire. Bon, bien sûr, qu'il y ait un lien qui parte des comics vers le cinéma c'est intentionnel. C'est la base même de ce que nous faisons. Après c'est vrai que nous en arrivons à un moment où les films Marvel forment leur propre continuité, connue et appréciée par beaucoup de gens. Il y a des cas où certaines choses populaires créées dans les films n'existent pas dans les comics. Et comme les auteurs des comics se rendent compte que ça fonctionne, ils les intègrent à leurs histoires. Finalement c'est une preuve que ce que nous faisons fonctionne ; des éléments sont compatibles dans les deux sens. Les gens des comics (des noms comme Joe Quesada, Dan Buckley, Brian Michael Bendis...) sont impliqués dans le développement de tous nos films. Ils nous donnent leur opinion sur nos scripts. On les invite aussi sur nos plateaux de tournage, parfois même sur les castings. C'est intéressant parce que tout le monde apporte un avis différent. Il nous arrive de partir dans des discussions animées en nous demandant quoi faire, ce qui vaut le mieux. Mais de ces discussions viennent à chaque fois de meilleures idées. Ce qui est également intéressant c'est qu'ils sont tout autant prêts que nous à prendre des risques avec les personnages* ». Reste la gestion de la continuité qui est forcément différente. À l'écran un personnage comme Thor a trois films à son actif. Dans les comics, il est bientôt quinquagénaire. Soit des centaines d'épisodes qui souvent se renforcent les uns les autres mais parfois se contredisent. Une différence d'équation que reconnaît le patron des studios Marvel : « *La continuité peut être un problème. Parce que dans certains cas c'est tellement complexe que ça en devient confus. C'est aussi un peu pour cela que maintenant, dans les comics, ils doivent faire des #1 pour redémarrer des séries, partir sur un nouvel élan. Nous voulons faire attention à ce que cela n'arrive pas dans les films. Vous savez, c'est un peu comme la création de la lignée Ultimate et son droit d'inventaire. Ces titres ont eu une grosse influence sur les premières étapes de l'univers Marvel cinématographique* ». Ce qui ne surprendra personne.

CAPRICE DES DIEUX ?

Bien sûr, il y a des gens qui aiment et d'autres qui détestent les versions des héros Marvel à l'écran. Chaque sortie déchaîne les passions : lancez la discussion sur le portrait du Mandarin tel qu'il apparaît dans *Iron Man 3* dans une boutique de comics et vous êtes bon pour tenir jusqu'à la fermeture. Et les débriefs après la diffusion d'un épisode d'*Agents of S.H.I.E.L.D.* sont bien aussi, dans le même genre. Mais on est loin des heures noires d'un Elektra, quand les studios sortaient les projets comme une formalité, qui sentaient mauvais dès la bande-annonce. Et pourtant ce n'était pas gagné car des acrobates costumés sont sans doute plus faciles à faire accepter que certains personnages à la puissance démesurée. C'est justement là que Kevin Feige mesure le plus la réussite, en particulier sur le récent opus de *Thor, Le Monde Des Ténèbres* : « *Ce dont je suis plus fier c'est d'avoir assemblé un groupe de personnages de façon à ce qu'ils résonnent avec notre public. Que ces héros vivants dans d'autres mondes, avec leur mélo shakespearien, aient pu créer une connexion avec autant de gens autour du monde. J'aime bien en particulier la manière avec laquelle nous avons un peu humanisé le Dieu du Tonnerre. C'est bien entendu grâce à la performance de Chris Hemsworth mais aussi au fait qu'avec Loki nous avons gagné un méchant qui a de nombreuses facettes. Et là dessus on peut remercier Tom Hiddleston. Il s'est vraiment investi dans le personnage. Quand il fait des apparitions publiques il en joue, il harangue les fans à se joindre à son armée! Quand je suis à côté de Tom et que je le vois partir dans ce genre de délire, je me revois il y a quatre ans, assis dans une pièce avec les autres producteurs de Marvel Studios en train de dire* "Vous savez, je pense qu'on devrait utiliser Loki. Et pas seulement dans le film de *Thor* mais aussi dans celui des *Avengers*. Car il est sans doute un des meilleurs "bad guys" qu'on ait!" *Et si c'est devenu une réalité il est évident que c'est pour une bonne partie grâce à Monsieur Hiddleston* ».

Parlons un peu stratégie. Sans compter le succès populaire (qui reste quand même le nerf de la guerre). L'accueil critique du *Monde des Ténèbres* a été bien meilleur que lors de la sortie du film. De quoi se demander si Marvel Studios n'a pas tendu l'oreille et procédé à quelques réglages suite aux critiques du premier : « *Si vous me dites que vous avez préféré le deuxième film au premier, c'est excellent! C'est ce qu'on veut tous entendre. Je ne peux pas dire qu'on fasse les choses en écoutant les critiques. Nous partons d'abord de ce que nous pensons nous-mêmes, de ce qui devrait ravir les fans. Et bien sûr nous voulons profiter de l'expérience des premiers films. Si vous prenez* Le Monde Des Ténèbres, *c'est en un sens la suite non pas d'un film mais de deux. À la fois Thor mais aussi les Avengers. Du coup on récupère Thor et Loki dans des états très différents de ce qu'on connaissait à la fin du premier film de Thor. Et je dirais que la création d'Asgard dans le premier film, introduire la notion à l'écran... Ça nous*

LY WOOD MARVEL



aurait fait tourner toutes seule dans la tête de ses héros. Donc ils savaient où ils allaient avec Asgard avant que personne n'existe. On connaît la manière d'écrire de Kevin sur les films, on les connaît sur les séries, c'est pourquoi beaucoup de gens trouvent qu'Asgard est notre réponse avec Thor. Elle est, en tout cas, plus réaliste ».

TOUT EST PERMIS ?

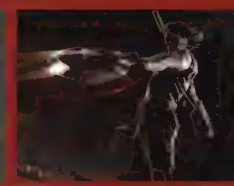
À partir de là, une fois qu'on a les outils en main, même sur des pierres de cieux, rien ne nous y a plus de limite dans les personnages et les superpouvoirs qu'on peut porter à l'écran ? Il y a sans doute une barrière liée au potentiel de popularité. En novembre, en présentant les perspectives de Disney en matière de la finance, Bob Iger expliquait avoir été convaincu par Marvel et Star Wars que Daredevil, Luke Cage, Jessica Jones et Iron Fist ne figureraient pas « parmi les plus populaires » et qu'ils pourraient « toucher un plus grand public avec Thor ». Peut-être préparent-ils d'autres films avec des personnages qui leur semblent adaptés à l'écran, en prenant compte d'univers de nos séries qui ont le vent en poupe ? Ou y a-t-il quelqu'un en dehors de Marvel qui a pu imaginer un film avec Howard le canard ou Man-Thing ? Ou encore un film Marvel sans aucun lien avec les principaux comics ? « Les films ou les émissions of the Galaxy, Agent Carter et peut-être sur de Fenphool ou d'Howard le canard ou matériaux », répond avec la discrétion qui le caractérise Kevin Feige. Mais avec la barrière ténue, l'univers désormais résolument référencé à l'écran et encore guidé par l'envie des comics ? « Nous aimons la chance de créer à une échelle où il est possible d'expérimenter pratiquement tout. Tout. Aujourd'hui on en a quelque chose d'absolument fantastique, c'est ainsi que je me sens bien de faire cela, demande beaucoup de travail. Il ne faut pas y aller en pensant que nous serons avec une représentation parfaite. C'est tout cela qui me fait aller. Maintenant nous devons nous aussi faire des choses que je ne pense pas que nous voulions faire. Parce je n'aurais rien de Captain America, rien à voir avec Chris Evans et pour représenter Steve Rogers avant l'opération, regardez comment nous l'avons rendu plus petit, plus maigre, plus jeune. Je ne suis pas sûr que nous aurions pu faire ce film si nous n'avions pas su faire cela. Et honnêtement nous ne savions pas comment nous allions faire au début. Dans* Guardians of the Galaxy *nous avons deux personnages qui seront numériques grâce à la technologie. Et regardez la manière dont on a pu les utiliser, et Rogers dans* Avengers 2 *est déjà dans la continuité. Tout cela est les choses que nous avons créés par les autres personnages. C'est un grand privilège d'avoir accès à ce genre de technologie. »*

VERS L'INFINI ET AU-DELÀ ?

Mais si le jeu des univers partagés promet quelques années bien remplies, il pourrait s'avérer un piège à la longue. À la différence des personnages de BD qui vieillissent à quelques années près (Peter Parker a toujours environ 20 ans, Reed Richards a toujours la quarantaine bien tassée, Bruce Wayne a toujours environ 35 ans, Logan a toujours l'air d'avoir 40 ans), les personnages de BD qui vieillissent (Kevin Feige). Né en 1965, Robert Downey a grimpé bien au-delà de la quarantaine depuis le début des films de son univers en mettant jusqu'à 2021 ou 22 demande à un Tony Stark octogénaire ? Quelle continuité pour les comics ? Kevin Feige préfère lui optimiser les limites en vantant « Vous savez, le monde actuel, tout ce que nous actions principalement sur un format sont de courtes relativement jeunes ! Un coup je crois que c'est un problème qui ne va pas se poser avant de nombreuses années. Robert Downey Jr. va un quadra mais à l'air plus jeune que beaucoup de trentenaires que je connais ! Je crois qu'il aura encore Chef de jeune bon *Man pendant un bon moment. »*

Lise Benkemoun & Xavier Fournier

Parmi les personnages dont les droits ciné/TV sont revenus vers Marvel il y a *Blade*, qui entrerait assez bien dans le même périmètre que les séries déjà annoncées chez Netflix. Marvel a également remis la main sur les droits du *Punisher*.
Un projet de série avait là aussi été évoqué vers 2011/2012 mais pour l'instant Frank Castle est en stand-by.
Pour l'instant...



DÉCRYPTAGE

WHAT THE--?!?

BLACK BEETLE T1 *SANS ISSUE*

SCÉNARIO ET DESSINS DE FRANCESCO FRANCAVILLA - JANVIER 2014 (URBAN COMICS)

TOUS LES BIMESTRES, UN COMIC-BOOK EST DISSÉQUÉ PAR LA RÉDACTION. DE QUOI S'AGIT-IL ? COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ? TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR UN COMIC-BOOK SANS JAMAIS AVOIR PENSÉ À LE DEMANDER.

1

PETIT SCARABÉE ?

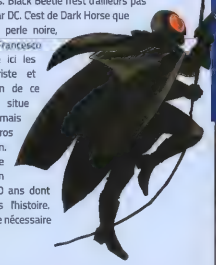
1941: D'étranges hommes équipés d'hélicoptères dorsaux (un peu comme Rocketeer mais avec des hélices) attaquent le musée et massacrent les gardiens. Heureusement pour l'égyptologue Antonia Howard, elle a un ange gardien: le mystérieux Black Beetle, héros masqué surgissant de l'ombre pour terrasser le Mal partout où il apparaît.

Le détachement volant est envoyé par le régime nazi pour mettre la main sur un très vieux talisman et le Black Beetle va bien sûr faire tout ce qu'il peut pour les contrer. Et on verra aussi plus loin que ce « Scarabée Noir » ne crache pas non plus sur des machines volantes du même genre. Mais ce n'est qu'une nuit parmi tant d'autres pour ce héros, qui surveille aussi les différentes familles de la Mafia présentes dans la ville ou qui court après le terrible Homme-Labyrinthe...

2

NÉO-RÉTRO

En ce début 2014, Urban a la riche idée de nous proposer les aventures du Black Beetle. Attention: le BLACK Beetle (le « Scarabée Noir ») et non pas le Blue Beetle (le « Scarabée Bleu ») avec lequel les fans de DC sont déjà familiarisés. Black Beetle n'est d'ailleurs pas un personnage publié par DC. C'est de Dark Horse que nous vient cette petite perle noire, fruit de l'imagination de Francesco Francavilla, qui cumule ici les casquettes de scénariste et de dessinateur. L'action de ce « creator owned » se situe dans les années 1940 mais a pour vedette un héros inventé pour l'occasion. Bref, n'ayez pas peur de vous retrouver face à un personnage vieux de 70 ans dont vous ne cerneriez pas l'histoire. Dans ***Black Beetle***, tout le nécessaire est dans la boîte !



3

NOIR C'EST NOIR

Prenez un zeste du Batman des origines (autour de 1939), de Lobster Johnson, du Green Hornet, du Shadow, du Blue Beetle, des Mystery Man de Marvel, des shows radio. Faites revenir votre BD pendant un peu moins de 170 pages, après l'avoir fait tremper dans un bain de roman « pulp ». Servez accompagné d'une sauce à base de film noir, façon ***Le Faucon Maltais***. Pour les couleurs procédez avec un artiste qui s'épanouit dans le clair-obscur, qui manie le vert et le orange alors que cela ferait peur à d'autres, pour nous donner une ville à la fois rétro et intemporelle, une ambiance aussi nocturne que lumineuse. Pour arpenter les mêmes chemins que ceux empruntés par des pairs prestigieux tels que Darwyn Cooke ou Mike Mignola tout en conservant une personnalité unique. C'est ça, la recette de ***Black Beetle*** !

4

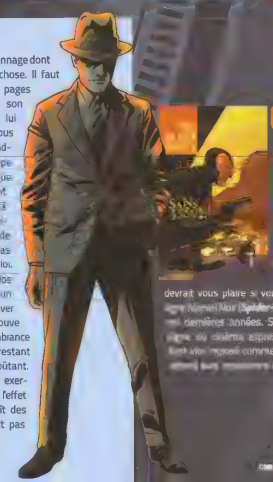
FRANCESCO QUI ?

L'Italien Francesco Francavilla travaille depuis des années pour les éditeurs américains. On l'a aussi bien vu chez Marvel (***Black Panther***, ***Hawkeye***, ***Guardians of the Galaxy***...), chez Dynamite (***Zorro***) que chez DC (***Detective Comics***, dans des épisodes correspondant à la saga *Sombre Reflet*, déjà parue en VF chez Urban). On remarquera que, statistiquement, son « truc » ce sont plutôt les héros urbains. Mais cette fois, c'est différent parce qu'il est entièrement aux commandes, non seulement dessinateur ET scénariste mais propriétaire de sa création. Il va donc là où il veut, comme il le veut !

5

ARCHÉTYPE

L'artiste nous sert ici un personnage dont on sait finalement peu de chose. Il faut attendre des dizaines de pages avant de le voir sans son masque et on ne sait de lui que ce qu'il veut bien nous dire. En résumé pas grand-chose, donc. Mais l'archétype utilisé par Francavilla ainsi que toutes ses références sont universels. Vous avez déjà forcément croisé – au minimum – un ou deux héros de ce type. Vous n'avez donc pas besoin d'un mode d'emploi. Et là où les gros studios semblaient se tourner vers un certain "jeunisme" pour rénover leurs icônes, Black Beetle prouve qu'on peut partir d'une ambiance volontairement datée, en restant compréhensible et envoûtant. Francavilla, virtuose de cet exercice de style, évite de plus l'effet redondant. Oui, on reconnaît des éléments mais on ne se dit pas que la série fait déjà-vu...



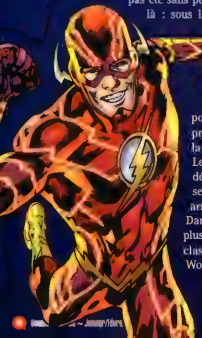
VERDICT

Oui, ***Black Beetle*** est du super-héros. Du plus exactement de « l'Homme-Mystère », du justicier avec des racines littéraires très profondes... Un creator-owned, peut-être pas [illegible] mais un [illegible] crédible et cohérent, qui devrait vous plaire si vous avez déjà apprécié la [illegible] Noir (***Spider-Black Mask***, ***Moon Knight***, ...) ces dernières années. Servi par [illegible] du dessin expressionniste, ***Black Beetle*** [illegible] comme un [illegible]

JUSTICE LEAGUE
PLURIELS ET SINGULIERS

DEPUIS DEUX ANS ET DEMI LA JUSTICE LEAGUE EST REDEVENUE LA « FAMILLE ROYALE » NON PAS SEULEMENT DE DC MAIS AUSSI DES COMICS EN GÉNÉRAL. TOUT VA BIEN DANS LE MEILLEUR DES MONDES POUR SUPERMAN ET SA CLIQUE ? OUI ET NON. CAR SI ON REGARDE BIEN ENTRE LES DIFFÉRENTES SÉRIES C'EST UNE LUTTE CONSTANTE POUR SAVOIR QUI TIENT LE GOUVERNAIL. UNE HYDRE À TROIS TÊTES ?

On a déjà eu l'occasion d'aborder la question dans *Comic Box*. La relance de DC Comics en 2011 s'est construite en bonne partie par la Justice League et Superman mais aussi en raison de ces personnages, tant leurs séries associées avaient contre performé, les années précédentes. Ces deux pôles, qui auraient dû être des locomotives pour DC, étaient dangereusement à la dérive. L'année 2011 vit une reprise en main qui n'aura pas été sans polémique mais les résultats sont là : sous la houlette du scénariste Geoff Johns et du dessinateur Jim Lee, *Justice League* est devenu le deuxième titre de l'éditeur et le navire amiral d'une franchise portant sur trois titres. C'est la première phase du renouveau de la Ligue : Geoff Johns et Jim Lee racontent alors les nouveaux débuts d'une ligue centrale qui se serait formée quelques années en arrière pour affronter le terrifiant Darkseid et protéger la Terre. En plus de six membres fondateurs classiques (Superman, Batman, Wonder Woman, Green Lantern, Flash, Aquaman) on trouve Cyborg en lieu et place du Martian Manhunter (le 7e fondateur dans les versions précédentes). Ça, a priori, vous le saviez, cette ligue étant devenue l'épine dorsale de la série *DC Saga* en France. Les deux autres séries (*Justice League Dark* et *Justice League International*) ont eu une publication un peu plus problématique chez nous – les premiers temps les auteurs des trois titres n'avaient pas synchronisé leurs montres.



DU CÔTÉ SOMBRE

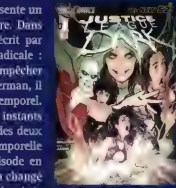
Geoff Johns nous vend l'idée d'un groupe paranoïaque : on comprendra au bout de quelques épisodes qu'ils avaient bien ouvert leur porte au Martian Manhunter mais que ce recrutement a tourné à la débandade et que depuis, Superman et les autres se gardent de collaborer avec d'autres membres potentiels (au moins dans les années passées du nouveau groupe). *Justice League Dark* (à l'origine scénarisé par Peter Milligan et dessiné par Mike Janin) est un titre différent, lancé pour promouvoir un ensemble de personnages mystiques dont la plupart venaient de passer les dernières années au sein de l'écurie Vertigo. L'idée est que le groupe de Superman n'est pas fait pour affronter les menaces occultes. En fait c'est discutable puisque le périmètre de Wonder Woman concerne surtout la magie et la mythologie. Mais on aura compris l'intention : *Justice League Dark* c'est la ligue qui va là où l'autre ne pourrait pas s'aventurer, sur les chemins de l'occulte. Milligan est la caution du titre. C'est lui qui a longtemps écrit la série *Hellblazer* (les aventures de John Constantine

publiées sous le label Vertigo). Quand il s'avère que *Justice League Dark* a pour membre éminent un John Constantine incompatible avec l'univers DC, Milligan est là pour garantir qu'il s'agit de deux incarnations d'un même personnage, il veillera à ce que l'esprit soit respecté. Mais visiblement le scénariste navigue à vue et on n'a pas cru bon de le mettre dans le secret des dieux. Ses premiers épisodes montrent que la sorcière Zatanna a une proximité certaine avec la Justice League centrale, ce qui justifie en fait le titre. Tacitement Zatanna a été membre de la Justice League à un moment et provoque la création de l'équipe Dark. C'est sa présence qui explique qu'on puisse parler d'une Justice League là où des personnages antisociaux comme Constantine se passeraient bien d'une telle affiliation. Dans le même groupe Milligan utilise Deadman. Ça tombe bien, Deadman a été un personnage important juste avant le relaunch, dans la série ***Brightest Day***. Milligan l'écrit donc dans cette continuité. Deadman apparaît alors toujours en couple avec Dove, tel qu'à la fin de ***Brightest Day***. L'ennui c'est qu'au même moment Deadman est par ailleurs la vedette d'une saga publiée dans les pages de ***DC Comics Presents*** et écrite par Paul Jenkins. Et ce dernier, lui, fonctionne selon le cahier des charges qui lui a été donné. C'est-à-dire la refonte totale et un Deadman qui repart de zéro, sans allusion à ***Brightest Day***. Autrement dit, les deux Deadman ne sont guère compatibles. Finalement Milligan claque la porte après le huitième épisode et c'est Jeff Lemire qui reprend l'écriture de la série Dark. Quelques mois plus tard ***Hellblazer*** s'interrompt, remplacée par une série Constantine fermement basée dans l'univers DC et tournant le dos à la période Vertigo. Si la décision reçoit un accueil critique pour le moins mitigé, soyons honnêtes : les ventes de Constantine sont largement supérieures à celles d'***Hellblazer***. *De facto*, la digestion de John Constantine par l'univers DC marque la fin de la parenthèse Milligan. Non sans douleur, les personnages mystiques ont été assimilés.

LUTTE INTERNATIONALE

Pour ***Justice League International***, la troisième série, c'est un peu la même chose : des soubresauts dus au fait que tous les auteurs n'ont pas la même information. Elle est construite sur l'idée que l'ONU trouve la Justice League centrale pas assez coopérative et qu'elle préfère un groupe « aux ordres ». Le titre est lancé par Dan Jurgens et Aaron Lopresti, qui fonctionnent visiblement avec l'idée que s'il y a bien un reboot de DC beaucoup de choses restent valables. Dès les premières pages Green Arrow est donc clairement identifié comme un membre de la Justice League qu'il n'a pourtant jamais été dans ce nouvel univers. Le groupe est dirigé par le voyageur du temps Booster Gold qui peut compter sur les conseils de Batman. Bien que l'O.N.U ne veuille pas du justicier de Gotham, il s'invite dans l'équipe. Le premier épisode est à cet égard un festival. Batman tente de convaincre Guy Gardner de rester dans ce nouveau groupe, lui explique le bien qu'il pense de l'initiative et à quel point il estime Booster Gold. Autant de choses qui sont incompatibles avec la Justice League qu'écrit par ailleurs Geoff Johns. Au point que dans un épisode de Johns, on voit Batman critiquer clairement l'existence de la Justice League International et s'opposer à son existence. Tandis que la Justice League Dark existe dans son propre coin et que la portée des contradictions est limitée (en clair la League de Johns et celle de Milligan s'ignorent), la JLI joue plus sur le registre des super-héros, elle brasse trop de personnages qui ont des liens avec ceux de Johns et Lee. Il y a même ce membre en commun, Batman, qui dit blanc dans une série, et noir dans l'autre. Mais d'un autre côté, si elle reste viable commercialement, la JLI voit ses ventes se tasser. DC Comics peut alors y voir le signe qu'elle représente un palier de vente et décide de remplacer le titre. Dans ***Justice League International Annual #1***, écrit par Geoff Johns et Dan Didio, la solution est radicale : Booster Gold apprend que, faute de pouvoir empêcher la formation du couple Wonder Woman/Superman, il va cesser d'exister à cause d'un paradoxe temporel. Mais il n'apprend la chose que quelques instants avant de pouvoir observer le premier baiser des deux héros. Du coup Booster disparaît, sa ligne temporelle ayant été annulée (c'est implicite dans l'épisode en tout cas, même s'il apparaît par la suite qu'il a changé d'époque). Avec un Booster Gold « effacé » les événements survenus dans ***JLI #1–12*** sont donc sujets à caution, ils se sont déroulés autrement. En gros le message des deux scénaristes est... ignorez la série ***Justice League International***, elle aussi a été effacée. C'est en ce sens finalement que l'éditeur a eu le nez creux de ne pas glisser la JLI dans une de ses revues.

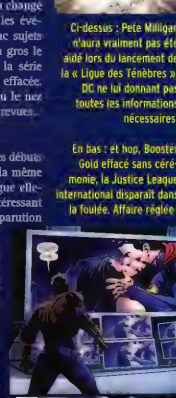
Ci-dessus : Homme Chauve-Souris ou Homme-Girouette ? Batman encourage la JLI mais la démonte dans les pages de la Justice League.



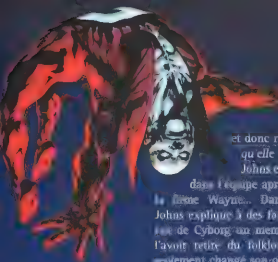
Ci-dessus : Pete Milligan n'aura vraiment pas été aidé lors du lancement de la « Ligue des Ténèbres », DC ne lui donnant pas toutes les informations nécessaires.

PLANS OUBLIÉS

Il serait pourtant faux de voir dans le chaos des débuts la faute des scénaristes qui n'étaient pas sur la même longueur d'ondes que Johns. La Justice League elle-même fait l'objet de discussions qu'il est intéressant de ressortir avec le recul. Avant même la parution du *#1* de ***Justice League***, Johns et Lee avaient révélé une composition « élargie ». Une illustration de promo montrait les sept membres connus entourés d'autres héros : Deadman, Atom, Element Girl, Firestorm, Green Arrow, Hawkman, Mera et une mystérieuse jeune femme à qui on aurait pu trouver un air de famille avec Pandore. Dès le Comic-Con de San Diego de 2011, le voile se lève : Jim Lee commence par expliquer – dans une discussion sur la diversité – qu'il a bien un héros asiatique dans l'équipe. Finalement il en ressortira que Atom est une réinvention de Ryan Choi, porteur du titre dans les années 2000. La mystérieuse femme? Johns explique qu'il s'agit d'une réinvention d'un vieux personnage des années 1940, Lady Luck. Dans cette nouvelle version elle sera un



En bas : et hop, Booster Gold effacé sans cérémonie, la Justice League International disparaît dans la foulée. Affaire réglée !

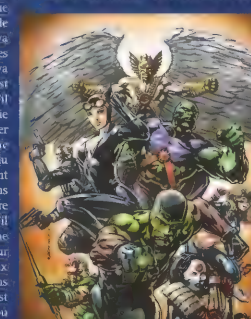


Ci-dessus : tout le monde veut Deadman, de Milligan à Jenkins en passant par Geoff Johns.

Ci-dessous : il était question de Ryan Choi, l'Atom asiatique. Finalement les lecteurs ont vu débarquer un personnage qui ne ressemblait pas à ce qu'ils attendaient. Mais tout n'est pas réglé en ce qui concerne la nouvelle Atom.

En bas : Green Arrow a d'abord semblé convaincre Steve Trevor... Avant que le même Trevor se montre beaucoup plus dubitatif dans *Justice League of America*.

Longshot au féminin, quelqu'un doué d'une chance phénoménale et donc richissime car « *à chaque fois qu'elle joue au loto elle gagne.* » Johns explique même qu'elle entrera dans l'équipe après avoir manqué de racheter le frère Wayne... Dans cette même convention Johns explique à des fans qui lui reprochent d'avoir fait de Cyborg un membre de la ligue (et donc se l'avoir retiré du folklore des Teen Titans) qu'il a seulement changé son origine mais que... vu que les débuts de la ligue se déroulent 5 ans dans le passé, la porte est ouverte pour qu'il soit de nouveau des Teen Titans pendant ce temps et que l'essentiel de l'histoire du groupe soit préservé... Johns fonctionne visiblement selon l'idée que la plus grande partie de l'univers DC antérieur va être conservée. Dans les mois suivants la suite va lui donner tort (ce qui est étonnant vu le rang qu'il occupe chez DC). La série *Teen Titans* va se dépêcher d'expliquer qu'aucune incarnation antérieure du groupe n'est valide avant la série actuelle. Mettons que Johns n'est pas maître des *Teen Titans* et qu'il aurait mieux fait de ne pas s'avancer. Mais pour le reste des plans, ceux gérés en autonome dans *Justice League*, ce n'est guère mieux. À l'heure où sont écrites ces lignes, on passe le cap du 25e numéro de la série... Et il n'y a toujours aucune Lady Luck en vue. On a pu vaguement apercevoir une femme nommée Eclipso, à l'issue de l'Or, qui pourrait évoquer, par extension, l'univers des casinos et de la fortune. Mais ses pouvoirs sont très différents de ce que Johns laissait entendre. L'Atom utilisé dans les pages de la *Justice League* n'est très certainement pas Ryan Choi, comme on peut s'en rendre compte dès le crossover autour d'Atlantis (encore qu'un(e) Atom ça se remplace). On pourrait dire que ce n'est pas parce que ces plans ne se sont pas réalisés qu'ils ne pourraient pas se concrétiser à l'avenir mais en 2011 Johns n'en parlait pas comme des choses qui ne se concrétiseraient pas avant des années...



DEUXIÈME ROUND

Le premier signe d'une reprise en main a eu lieu au printemps 2012, avec le Free Comic-Book Day de DC qui annonçait clairement *Trinity War*, une lutte interne contre les différentes League. Un *Civil War* de la Justice League on serait tenté de dire. La deuxième action notable a été de jeter Superman dans les bras de Wonder Woman, changeant profondément la dynamique du groupe. En simultané on en profite, comme on l'a vu, pour jeter la Justice League International par-dessus bord et de lancer en lieu et place un titre plus ambitieux, *Justice League of America*, dirigé cette fois-ci également par Geoff Johns (et dessiné au moins dans un premier temps par David Finch). Le concept pousse un peu plus loin celui de la JLI. Cette fois, ce n'est pas l'O.N.U. ce sont les U.S.A. qui veulent leur propre Justice League. Pas simplement pour qu'elle leur obéisse mais bien parce qu'ils sont convaincus que le groupe initial (Superman, Batman...) finira par se retourner contre eux. La Justice League of America est donc assemblée en toute connaissance de cause pour combattre un jour l'autre Ligue. Johns en profite pour reprendre les commandes sur tout un ensemble de personnages dont certains étaient particulièrement à la dérive (Hawkman, par exemple, dont la série individuelle récente fut un vrai marathon d'incompétence éditoriale ou scénaristique). En parallèle deux membres de la nouvelle JLA, Katana et Vibe, ont également reçu leurs propres séries en solo mais n'ont pas rencontré leur public. Dans le registre des contradictions on en trouve cependant encore quelques-unes. Dans *Justice League #8*, Johns écrivait une scène où Steve Trevor récupérait Green Arrow après que ce dernier n'ait pas été accepté dans les rangs de la vraie Ligue. Trevor lui proposait alors une place dans une autre équipe. Arrive *Justice League of America* et Trevor tient un discours très différent, jugeant que Green Arrow est n'est pas apte à faire partie de la JLA (il faut lui forcer la main pour que l'archer trouve sa place). L'important c'est qu'avec un groupe « libre » et un groupe « aux ordres », on se retrouve donc effectivement dans une montée en puissance qui pourrait faire penser à *Civil War*. Cela « pourrait » parce qu'*in fine* au niveau éditorial il s'agit surtout de faire que le monde des trois ligues se rencontrent et s'entrechoquent. La dualité liberté/ordre n'est donc pas de mise et les raisons de l'affrontement vont être un peu moins politiques. Tout cela s'inscrit sur fond de guerre contre une force noire

fique, chaque incarnation de la League étant amenée à penser que les deux autres sont moins aptes à y faire face. C'est en ce sens qu'à partir de ce moment la création d'une revue *Justice League Saga* en France devient pertinente puisque pendant des mois les aventures des uns sont à suivre dans les épisodes des autres. Très attendue la « Guerre de La Trinité » est, avouons-le, décevante si on la considère comme le premier crossover majeur de DC. D'abord parce que *Trinity War* intervient trop peu de temps après la formation de la Justice League of America et que les personnages n'ont pas encore trouvé leurs marques dans certains cas c'est à peine si certains d'entre eux ont pu échanger deux phrases avec leurs coéquipiers. L'équipe à peine formée est donc emportée dans le tourbillon du crossover sans que sa construction soit complète. Au final *Trinity War* est avant tout le marchepied qui mène au véritable crossover constitué, *Forever Evil*.

PHASE 3 ?

Malgré la précipitation de la Justice League of America, malgré la déception de *Trinity War* et quelques échos pour le moins curieux (comme le remplacement de la *JLA* au printemps par une *Justice League Canada* écrite par Jeff Lemire) qui montre que tout n'est pas encore en place... Malgré l'arrivée d'une quatrième série, *Justice League 3000* (qui ne devrait cependant pas faire de l'ombre à Geoff Johns puisqu'elle se passe dans un futur lointain et est donc autonome). Il semble évident que la gestion de la Justice League se reprend et même que Geoff Johns prépare déjà sa « phase 3 ». Avec les épisodes récents de *Justice League* ou de *Forever Evil* on sent que quelque chose a changé et que le scénariste (mais aussi « Officier Créatif en Chef » de DC) est passé d'une étape où il avait été mis devant le fait accompli, à un rôle plus proactif. En résumé, en 2011, Johns, qui est quand même plutôt du genre « faire référence à une continuité en place, pensait qu'on linéarisait la casse en termes de réinventions. D'ailleurs les autres séries qu'il écrivait à cette époque faisaient comme si peu de chose avait changé. Par exemple Aquaman et Mera ne sont plus mariés dans cette version mais Johns se contente de ne pas y faire allusion, il laisse les gens libres de penser le contraire s'ils le veulent. Finalement le scénariste s'est réveillé au milieu d'une continuité transformée en champ de mine et a ouvert, depuis, pour reprendre les commandes du véhicule. Mais les épisodes récemment publiés aux U.S.A montrent maintenant qu'il effectue la correction « en temps réel », y compris pour des séries en cours que d'autres écrivent. Ce qui donne lieu à d'autres contradictions mais qui sont cette fois comme autant de signaux envoyés. Exemple : dans *Teen Titans* de Scott Lobdell, l'équipe est basée sur la côte Est. Quand Johns la mentionne, son Q.G est sur la côte Ouest (comme du temps où il écrivait la série). Quand Johns rassemble un certain nombre de méchants dans *Forever Evil* c'est un peu la même chose. Dans les scènes de foule on remarque que certains de ces criminels reviennent à leur version d'avant. Quand Johns utilise un ennemi de Flash c'est pour annuler des choses récentes et le ramener, là aussi, à la version datant de son propre run sur la série. Plutôt que présenter les choses sous un jour franchement négatif et considérer les contradictions comme des « erreurs » ou comme le caprice d'un auteur qui efface au fur et à mesure ce qui lui déplaît dans le travail des autres, il faut bien convenir que cette lutte est à un certain niveau fascinante, comme un bras de fer constant entre deux notions de l'univers DC. L'une qui voudrait jeter tout le lest possible et faire abstraction de ce qui existait avant 2011, l'autre (incarnée par Johns) se battant bec et ongles non pas pour garder les choses dans l'état mais en tout cas pour conserver un droit d'inventaire. Et il est dit qu'avec la conclusion de *Forever Evil* (publié en France dans le courant 2014) Johns est parti pour changer « beaucoup de choses » dans l'univers DC. Et à un moment où à un autre l'auteur devra aussi revenir sur certaines choses qu'il a lancées, comme l'implication (via la disparition de Booster Gold) que le couple Superman/Wonder Woman met l'avenir en danger). Et peut-être qu'un jour, qui sait, finirons-nous par rencontrer Lady Luck.

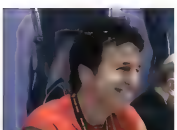
Geoff Johns reste l'architecte du DC moderne mais il n'a peut-être pas toujours eu la main-d'œuvre qu'il voulait. L'année qui vient devra clarifier la situation. Est-ce que Geoff Johns, finalement, c'est un peu Sisyphe, obligé de pousser un rocher que d'autres s'empressent de faire retomber dès qu'il a le dos tourné? Ou bien est-ce que le scénariste de Justice League est en passe, petit à petit, de donner un visage définitif, plus cohérent, à l'univers DC tel qu'on le connaît depuis plus de deux ans? La réponse ne devrait pas tarder...

Xavier Fournier

Au terme de ***Forever Evil*** (où les méchants ont la dragée haute), Geoff Johns promet de changer la donne et de donner le ton d'une nouvelle étape de l'univers DC.

Ci-dessus : ***Justice League 3000***, une ligue de plus qui ne devrait pas faire de l'ombre aux titres existants puisque celle-ci existe à l'aube du prochain millénaire.

WITH JOHN ROMITA JR.
« DIMENSION ROMITA »



JOHN ROMITA JR. C'EST UN PEU L'ADN DE MARVEL. LE DESSINATEUR EST ENTRÉ CHEZ MARVEL DANS LES ANNÉES 1970, À LA SUITE DE SON PÈRE (DÉJÀ DESSINATEUR DE ***SPIDER-MAN***). DEPUIS, PEU DE SÉRIES LUI ONT ÉCHAPPÉ. COCRÉATEUR DE ***KICK-ASS*** ET ***HIT-GIRL***, IL VIENT DE SIGNER LE REDÉMARRAGE DE ***CAPTAIN AMERICA*** ET FOURMILLE DE PROJETS PARFOIS INATTENDUS. D'AUTANT QU'IL N'EST PLUS EXCLUSIF CHEZ MARVEL. EN 2014 ON DEVRAIT LE VOIR SUR TOUS LES FRONTS !

REPÈRES

› Ses séries phares :
- Amazing Spider-Man
- Kick-Ass
- Avengers
- Captain America

Vous êtes le cocréateur de Kick-Ass, dont la troisième mini-série se termine aux U.S.A ces temps-ci. Évidemment, cela a eu beaucoup de succès, généré un spin-off, Hit-Girl et deux films au cinéma. On entend souvent Mark Millar, le scénariste, parler de ce qu'il a apporté, mais vous êtes plus discret. Alors, on vous le demande, qu'avez-vous apporté à Kick-Ass ?

(rires) Je peux vous dire ce que j'ai fait. Mais je ne suis pas sûr que tout le monde comprenne bien. Allez, on va essayer. J'ai pris tout ce que Mark a écrit et je l'ai retranscrit, comme je le sentais, en éléments visuels, en cases et en planches. J'ai aussi imaginé les designs des personnages. Mark écrit de magnifiques histoires, mais elles ne sont pas toujours évidentes à traduire artistiquement en bande dessinée. C'est compliqué, mais c'est toujours très fun.

Est-ce que vous reconnaissez votre travail à travers les films ?

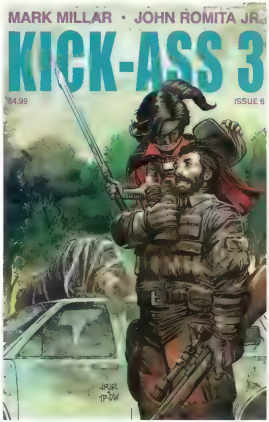
Parfois, certaines scènes, dans les deux films sont directement tirées de cases que j'ai dessinées et cela me rend très fier, oui.

Plus on avance dans l'univers de Kick-Ass, plus le personnage principal rencontre des individus aux costumes colorés et motivations étranges. par exemple, comment avez-vous imaginé Justice Forever ?

La discussion [avec Mark] était que nous ne devions jamais oublier que ces personnages sont des amateurs. Ils ne sont pas vraiment entraînés pour ce qu'ils font dans les rues et même dans la fabrication de leurs costumes, à l'exception d'un ou deux. Les seuls qui sont naturels en super-héros sont Hit-Girl et l'autre et Colonel Stars-and-Stripes. Mais les autres sont juste des gens normaux qui ont décidé de mettre un costume ! Donc, dans le design, dans leur look, ils doivent être ridicules parfois. Ils ne doivent pas sembler parfaits ou héroïques. Et c'est intéressant, parce que maintenant que nous sommes dans les derniers épisodes de la dernière série, je dois sans cesse me rappeler que ces héros doivent paraître mal à l'aise dans leurs costumes. Je crois que c'est tout le concept de la série. Ils n'ont pas l'air de grand-chose mais ils essayent de devenir quelque chose. Un peu comme les bons flics ou les pompiers.

Comment avez-vous inventé ces costumes. Vous aviez des informations détaillées de la part de Mark Millar ou vous êtes parti d'une page blanche ?

J'ai été très très libre, depuis le début. J'ai vraiment designé les personnages comme je les ressentais. Parfois, Mark avait quelques idées et nous en discutions, mais j'ai vraiment fait à ma guise. C'est une bonne relation de travail que nous avons. Il respecte mon avis. Il y a des difficultés, bien sûr, mais j'aime beaucoup travailler avec lui.



Sur Kick-Ass, vous êtes encré par Tom Palmer. C'est vous qui l'avez choisi ?

Oui ! Deux de mes encreurs préférés, Klaus Janson et Tom Palmer, travaillent avec moi...

Oui, l'un sur Captain America, l'autre sur Kick-Ass !

Absolument. Et je travaille avec eux depuis des années. Avec Tom, on a fait beaucoup de séries Marvel ensemble. Quand je bosse sur une série, je sais que je vais pouvoir travailler tranquille avec ces deux-là quand ils embellissent mes crayonnés. Tom n'est pas seulement un grand encreur, c'est aussi un grand artiste. Il était disponible pour *Kick-Ass* alors que Klaus était sur d'autres projets. Je considère chacun d'entre eux comme irremplaçable et interchangeable. Et Tom a dépassé mes espérances sur la série.

Tom a une réputation d'artiste « old school », vous êtes d'accord avec ça ?

Je ne sais pas si la formulation est correcte. Je considère simplement que Tom est un excellent artiste. Non, je ne suis pas d'accord en fait (rires). Seul le résultat compte. Et tant que c'est bon, il n'y a pas à discuter.

Avec vos encreurs, vous faites passer des notes, des instructions ?

Klaus et Tom reçoivent des copies du scénario pour bien saisir mes choix artistiques et avoir l'histoire en tête. Leur style

Ils sont bien loin les jours où John Romita dessinait *Spider-Man*. Desormais son projet phare c'est ***Kick-Ass*** et son avenir va se conjuguer (entre autres choses) avec de multiples creator-owned.

est évidemment différent du mien. Mais en associant nos lignes, cela donne d'excellents résultats. Ce sont aussi des amis de longue date. Ils connaissent mes goûts, mes attentes. Et je sais ce qu'ils sont capables de faire. C'est donc une combinaison qui fonctionne. Une vraie relation. Ce que je peux dire, c'est qu'ils ajoutent des choses à mon travail, de la personnalité, de la profondeur. Je suis fier qu'ils soient mes collaborateurs.

Ce qui est drôle dans Kick-Ass c'est que la violence est très graphique alors que la sexualité n'est que suggérée. Par exemple, la scène de viol de Katie n'est jamais montrée alors que la mort de Big Daddy est très explicite. Est-ce votre choix personnel ?

Non. En réalité, je suis très déçu par ce choix. Je vais vous raconter une petite anecdote. La première fois que je suis venu à Paris, c'était pour promouvoir ***Daredevil.*** Quelqu'un a lancé un commentaire sur le fait que les Américains montrent toujours la violence mais censurent le sexe. Étrangement, je n'avais jamais vu les choses sous cet angle auparavant, vu que j'étais assez peu sorti des États-Unis. Mais depuis ce moment, et cela fait 25 ans, je regarde les choses avec cette idée en tête. Et ça m'ennuie profondément que ce soit vrai ! Personne n'a de problème avec la violence graphique aux États-Unis mais on s'offusque de toute forme de représentation du sexe, du corps d'une femme ou d'un homme. Je ne suis pas d'accord avec cette mentalité très restrictive, je trouve cela affreux. Il y a quelques scènes sexy d'ailleurs qui ont été censurées par Marvel, qui est le distributeur de la série. Ils n'ont aucun droit sur la série puisque c'est un creator-owned, mais on nous a fait comprendre que la série ne serait pas correctement distribuée si le contenu contenait des scènes de nudité ou de sexe... Ce n'était même pas spécialement graphique, c'était juste deux personnages qui faisaient l'amour, mais ça me fatigue qu'on en soit encore là et je le regrette sincèrement.

Ian (ci-dessus et au centre) et Hit-Girl (ci-dessous) deux « enfants terribles » que John a co-créés.

C'est une question de culture, c'est difficile d'aller contre !

Oui ! Le pire, c'est qu'on est en quelque sorte conditionnés. Il a fallu que je vienne en France pour qu'on m'explique ce qui était évident ! (rires). C'est stupide de notre part, en tant qu'Américains de penser ainsi. Et puis, que voulez-vous, en 30 ans il fallait bien que j'évolue (rires).

Donc quand vous n'êtes pas content, vous négociez c'est ça ?

C'est tout à fait ça ! Il y a eu des moments où la compagnie, Marvel par exemple, m'a donné des projets parce que c'était des choses que je n'avais jamais faites auparavant. Et en travaillant dessus, je me rends compte que cela ne me plaît pas beaucoup, mais je ne dis jamais non par principe. J'ai un job à faire et vu qu'on me paye pour le faire, je m'exécute.

Je reviens un instant à cette histoire de violence. Dans votre Captain America, il y a pas mal de sang et même un torse troué, les tripes à l'air... Et ça, Marvel ne se dit même pas que ça pourrait choquer, je ne sais pas, de jeunes lecteurs par exemple ?

Oui. C'est très étonnant qu'ils aient toléré ça (rires). Mais vous savez, ça dépend aussi de l'éditeur qui supervise votre comic-book. Parfois, certains vont laisser passer quelque chose et d'autres non. C'est difficile de juger de la réaction des gens. Et je suis dans ce business depuis suffisamment longtemps pour dire que certains choix sont incompréhensibles. On ne peut pas en tirer une règle d'or. Les époques changent, les éditeurs, les politiques aussi. Mais nous, on reste.

Comment vous vous êtes retrouvé sur Captain America ?

Chez Marvel, ils ont pensé que je devais prendre cette série en main, après toutes celles que j'avais faites. J'avais surtout fait des séries avec des groupes auparavant, alors un héros en solo, c'était une bonne idée.

Vous êtes content du résultat ?

Mmmm... Oui. Je suis assez fier de ce qu'on a fait avec le recul. J'aurais préféré une version du costume plus héroïque, mais le concept du scénariste collait vraiment bien avec ce costume. Je ne savais pas trop quoi en penser au départ, mais finalement, ça fonctionne bien.

Votre Captain America est un des moteurs de l'opération Marvel Now. Est-ce que d'être impliqué dans cette vague de série a changé quelque chose pour vous ?

Non. Ça n'affecte en rien mon travail. Il y a eu des périodes où des décisions éditoriales ont affecté mon style ou ma façon de travailler, mais pas cette fois.

L'arche narrative est basée sur Arnim Zola, mais graphiquement, vous avez choisi de rendre hommage à Jack Kirby sur son run des années 1970, pourquoi ce choix ?

Le fait qu'Arnim Zola a été créé par Kirby m'a sans doute influencé. Et je ne vois pas le mal à rendre hommage à un artiste aussi brillant et innovant que lui. On a toujours, en tant qu'artiste, la possibilité d'utiliser des références d'autres artistes passés avant nous sur la série. Je pense que ça apporte un plus, une sensibilité à l'ensemble.

Vous avez créé deux nouveaux personnages, les enfants/créations de Zola, Jet Black et Ian. Quand vous créez de nouveaux personnages comme ceux-ci et qu'ils vont rester, vivre, à travers vos épisodes et dans le futur de la série, vous êtes dans quel état d'esprit ?

C'est une excellente question ! Visuellement, j'essaie de faire

quelque chose de différent, ce qui n'est pas évident étant donné le nombre de personnages et de costumes différents qui ont été créés avant moi. Et sachant qu'il y en aura encore beaucoup après moi. C'est presque mission impossible, mais j'essaie quand même. Ensuite, je regarde les magazines de mode. Particulièrement pour les personnages féminins. Malheureusement, les jeunes artistes, quand ils designent les personnages féminins ont une fâcheuse tendance à les faire ressembler à des stripteaseuses ou à des prostituées. Et ça me pose un gros problème, ça. Je n'ai pas besoin de montrer trop de chair pour que les personnages aient l'air crédibles. J'essaie de faire des designs de personnages agréables à regarder, en les combinant avec un look héroïque. Généralement, j'ai besoin de 3 ou 4 versions avant d'être pleinement satisfait. Mais, au final j'adore le personnage de Jet Black. Je l'ai basée sur le design originel de Sif, l'un des personnages de Thor, telle qu'imaginée par Jack Kirby. Et j'ai ajouté un soupçon d'une autre Asgardienne, Karnilla, la reine des sorcières.

Comment avez-vous appréhendé le fait que ces deux nouveaux personnages, Ian et Jet Black, soient frère et sœur ?
(rires) Je ne l'ai pas réalisé au début, c'est arrivé par accident ! Ils sont vraiment différents. Sachant qu'ils étaient frère et sœur, il fallait qu'ils aient quelque chose en commun, mais ils sont si différents que ça avait peu d'importance en réalité qu'ils se ressemblent. Et le scénariste n'a même pas réclamé qu'ils soient visuellement semblables.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le design de Ian ?
Étrangement, son apparence finale, alors qu'il est plus vieux. Je dis étrangement parce qu'au moment de designer ce personnage, dans sa version enfant, je venais de finir la mini-série Hit-Girl où j'avais dessiné la jeune adolescente à longueur de pages et j'ai beaucoup aimé cela. J'ai dû me battre avec moi-même pour éviter qu'il y ait trop de similarités entre mon travail sur ***Hit-Girl*** et le Ian enfant de Captain America. Ian devait être basé sur des versions d'Arnim Zola. Donc j'avais plein de références, mais je n'avais pas forcément besoin d'être proche d'elles. En fin de compte, j'ai réussi à combiner tout cela dans la version plus mûre du personnage. Grand, héroïque avec un petit côté surnaturel et c'est cette version dont je suis assez fier.

Est-ce que ça veut dire que c'est plus facile pour vous de dessiner des enfants que des adultes ou c'est juste parce que Kick-Ass vous avait marqué ?
Ah ! Comment dire... C'est facile pour moi parce que je dessine Hit-Girl depuis 4 ans. Dessiner un enfant sage et mignon, c'est facile. Mais lui donner une plus grande palette d'expressions comme la rage, la soif de pouvoir, la haine, c'est beaucoup plus difficile. Mais grâce à Hit-Girl, j'ai pu utiliser tout ce que j'avais expérimenté avec elle, pour donner à Ian le design qui correspond à son caractère.

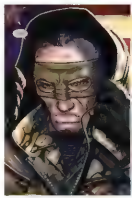
Que pensez-vous de la tendance militaire des costumes récents de Captain America ?
Je ne suis pas très heureux de cela, même si je comprends que cette influence vient de la version cinéma. Quand d'autres artistes le font, ça me va bien, j'apprécie, mais pour moi, c'est moins intéressant. J'aime la version classique de Captain America.

Vous croyez que les films ont trop d'influence sur les comics ces temps-ci ?
Je ne sais pas si c'est le cas. Mais je crois que les possibilités d'adaptation des comics au cinéma ont une incidence sur la créativité des artistes. Aucun créateur ne veut que les films influencent ses dessins. Parce qu'il serait alors évident que ça amoindrirait l'impact créatif dudit artiste sur le résultat final. Et que ça se verrait trop ! Je ne crois pas qu'un artiste veuille que l'on dise de lui qu'il a copié dans un film. Maintenant, la possibilité d'adaptation d'une bande dessinée en film fait qu'un artiste ne va penser qu'en termes de vraisemblance de ses designs, de ses décors. Je ne laisse pas le cinéma influencer mon travail et je crois que tout le monde devrait faire de même. C'est au cinéma de rester influencé par les comics, non l'inverse.

En même temps, regardez ce qu'il se passe dans l'industrie, chez DC Comics par exemple, avec le déménagement de l'éditeur vers la Californie pour être en meilleure synergie avec Hollywood... Vous ne pensez pas que c'est le cinéma qui

En haut, ***Avengers vs. X-Men***, un « crossover chorale » où les scénaristes et les dessinateurs ont alterné. Pas l'idéal pour trouver ses marques.

Ci-dessous et au centre : la difficulté dans ***Kick-Ass*** ? Représenter des personnages costumés qui ne sont pas sublimés, contrairement aux super-héros classiques.



Ci-dessus : Quand Wolverine sort ses griffes, le sang coule. À une époque, c'est le genre de choses qui n'auraient pas pu être visibles dans un comic.

Après quelque temps passé à dessiner les Avengers (ci-dessus) ou des crossovers, Captain America a été un peu une récréation pour Johnny.

influence les comics ?

Si, je suis d'accord avec vous. J'espère juste que du point de vue de la créativité, ça ne changera pas grand-chose. Je ne crois pas que les gens de DC veuillent sciemment être contrôlés par l'industrie du cinéma. Le cinéma a mis les pieds dans les comics grâce à l'imagination merveilleuse des créateurs. Les gens viennent chez nous parce que nous avons des idées pour lesquelles ils sont prêts à payer. Et ça doit rester ainsi. Vous ne pouvez pas nier l'attrait que représentent les énormes sommes d'argent qu'un créateur peut espérer obtenir en vendant ses droits à Hollywood. Mais il faut garder la tête froide. Et ne pas se brûler les ailes sur cette flamme que peut représenter Hollywood...

Est-ce que vous avez le même sentiment à propos d'Iron Man ? Après tout l'un des épisodes que vous avez dessiné (Le Démon dans la Bouteille) a été utilisé dans Iron Man 2, vous en êtes fier ?

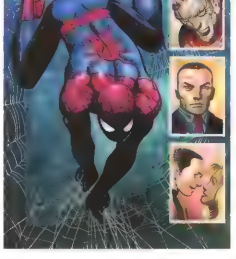
Oui, mais pas parce qu'il a été utilisé au cinéma, parce que c'était un excellent story-arc à propos d'un thème important et original : l'alcoolisme. C'est la qualité des personnages qui fait la différence. Quand les personnages sont reliés à la réalité sans avoir besoin de faire pleurer dans les chaumières. Faire des super-héros avec des défauts, c'est ce qui m'attire aussi. Ça rend l'histoire meilleure et vous voyez, les gens s'en souviennent. Ça a été fait avant et ce sera fait après !

C'est drôle que vous disiez cela, parce que je pense qu'Iron Man est un bon personnage parce qu'il a tout pour lui... intelligence, argent, gadgets, courage... C'est un super-héros et en même temps, il est fragile.

C'est vrai. Mais ce n'est pas si simple en réalité. Ce qui rend les super-héros attrayants de nos jours, tout particulièrement ceux créés par Stan Lee, n'est pas qu'on puisse les résumer à leur condition de héros, mais qu'on puisse s'identifier à eux. Évidemment, Spider-Man en est l'illustration parfaite. L'adolescent qui devient un super-héros. Il est timide, il se fait taper dessus par les autres élèves de sa classe, il est mal dans sa peau. C'est l'antithèse de Superman! C'est pour ça que j'aime les personnages Marvel, ils sont réalistes. Et j'aime aussi que l'action se passe dans de vraies villes : New York, Chicago, etc. par opposition à Métropolis ou Gotham City qui n'existent pas. Le meilleur truc pour moi avec Spider-Man c'est qu'il vient du quartier d'où je viens. C'est réel. Pour Iron Man, c'est la même chose. Aussi riche et puissant qu'il puisse être, il rentre toujours à la maison et il a des problèmes avec sa copine, avec l'alcool ou avec autre chose. Les super-héros vivent dans un monde de fiction avec une petite dose de réel. Juste assez pour qu'ils soient proches de nous quand ils ne portent pas de costume.

Vous l'avez dit, vous êtes un pur produit de Marvel. Mais vous ne voulez pas aller faire un tour du côté de chez DC Comics ou c'est parce que, comme vous venez de le dire l'action ne se déroule pas à New York ?

(rires) Ce n'est pas la raison principale, mais ça y participe. Mais cela n'est pas rédhibitoire, en fait, je vais travailler pour DC en 2014. C'est un peu tôt pour dire sur quoi, mais je pense que vous allez apprécier !



Pour en revenir à Marvel, vous en parlez toujours comme un fan absolu. Est-ce que vous lisez les autres comics qui sortent dans la maison et si oui, lesquels ont retenu votre attention ?

Je n'ai pas vraiment le temps de lire le travail des autres, que ce soit chez Marvel ou non, mais je suis fan des autres artistes. Jim Lee notamment. C'est un artiste fabuleux. Leinil Yu... Duncan Fegredo... Adam Kubert... John Cassaday... Il y en a tellement que j'aime je ne peux pas les citer tous. J'ai aussi acheté des livres d'illustration d'artistes internationaux comme François Schuiten qui est mon dessinateur préféré ou Moebius. Il y en a trop pour que je les cite tous. Dans ma jeunesse, c'était pour mon éducation en tant qu'artiste, après, ça a simplement été par amour de l'art. Mais si je ne devais en garder qu'un, ce serait mon père, c'est le plus fabuleux des artistes.

Est-ce que vous pensez que la technologie, avec les tablettes et les ordinateurs, produit de meilleurs artistes de comics ou cela ne change rien ?

Je ne crois pas que cela change quoique ce soit. Ça ne fait qu'améliorer vos outils de travail. Si vous êtes un charpentier et que vous avez soudain un meilleur matériel, le produit de votre talent est plus abouti, c'est logique. C'est la même chose pour le dessin. Mais si vous n'avez pas le talent, aucune technologie au monde ne vous en donnera.

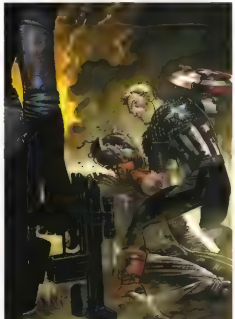
Beaucoup d'artistes voient leur style évoluer avec le temps. Votre style a radicalement changé, au moment de Daredevil, ***dans les années 1980, avec des personnages plus massifs, des traits plus fins. Est-ce que vous avez des envies de changement pour l'année prochaine, par exemple ?***

C'est très intéressant, ce que vous dites. En fait, j'essaie de modifier un peu mon style avec chaque nouveau projet que je réalise. Quand j'ai commencé ***Kick-Ass***, j'ai décidé de faire quelques changements en utilisant moins les ombres

et en dessinant des lignes plus claires. Plus de détails, moins de noir. Et sur l'un de mes futurs projets, je vais même me passer d'encrage. Ce sera juste des crayonnés et du fusain. Mais quand j'étais jeune, je me cherchais encore, je faisais des expériences et ça ne fonctionnait pas toujours, ce n'était même pas toujours volontaire. Mais maintenant, je suis à maturité. Je m'améliore constamment.

Quand vous avez fait Avengers vs X-Men, vous avez fait un épisode puis d'autres ont pris la suite, Marvel ayant choisi que sa grande saga soit dessinée par tous ses meilleurs artistes à tour de rôle. Ce système vous plaît ou vous trouvez frustrant de ne pas faire les histoires en totalité ?
Non, je ne suis pas vraiment fan de ce système, mais ce n'est pas comme si j'avais eu le choix.

Quoi ? Vous n'avez même pas essayé de négocier cette fois ? (rires)
(grands rires) Eh non ! Parfois, un autre artiste vient prendre la suite après vous pour des questions de planning. Et ***Avengers vs X-Men*** s'est révélé une mission très difficile à exécuter. Mais je pense qu'ils avaient surtout imaginé ce système parce que d'une part, la tâche à réaliser était énorme pour un seul artiste et également parce que d'autre part ils voulaient vraiment des équipes créatives différentes sur toutes les versions de la saga.



Est-ce que vous mettez parfois les pieds aux retraites créatives de Marvel ?
Non, ils ne m'invitent jamais ! Vous savez, je ne suis qu'un simple artiste. De toute façon, je n'aurais pas le temps. Je travaille tous les jours de la semaine.

Et vous restez l'un des artistes les plus rapides et efficaces du monde des comics !
Oh, merci ! Je prends ça comme un compliment. Laissez-moi vous confier un secret pour vous et tous vos lecteurs français : je suis cupide ! C'est pour ça que je travaille si dur (rires).

Marvel a juste publié X-Men : Gold. Quelques auteurs comme Stan Lee, Chris Claremont ou Louise Simonson ont revisité les personnages de l'équipe mutante. Est-ce qu'ils vous ont demandé de participer à ce projet ?
Non, on ne m'a rien demandé. Peut-être qu'ils pensaient que j'étais trop occupé par ailleurs. Je pense que j'aurais bien aimé contribuer à ce projet.

Est-ce que le succès de Kick-Ass vous a rendu plus optimiste sur le potentiel des séries en creator-owned ?
Absolument. D'ailleurs, c'est pourquoi je ne suis plus en exclusivité avec Marvel et que j'ai retrouvé un statut de free-lance. Parmi mes 5 projets à venir, il y a des creator-owned. Et je suis très excité par le fait de travailler avec 5 scénaristes différents d'après des histoires que j'ai créées moi-même et surtout de ne pas faire de séries de super-héros pendant les deux prochaines années !

Est-ce que parmi ces projets vous allez relancer votre tout premier creator-owned The Gray Area ?
Tout à fait. Mais il ne fait pas partie de ma liste de 5 projets, c'est en plus. Un scénario pour le cinéma a été écrit. Et j'ai réalisé des illustrations supplémentaires pour accompagner ce scénario et le graphic novel original pour montrer cela aux gens de Hollywood. Je vous parlais tout à l'heure justement de la tentation irrésistible d'aller plaire aux studios de Hollywood pour des créateurs de comics. Et bien, voilà, j'en fais partie ! (rires)

Vous pouvez parler un peu de ces projets ?
Oh mon Dieu ! (en français-ndlr) ça me prendrait des heures ! Pour faire simple, l'un s'appelle ***Smuggy & Bimbo***. C'est une série basée sur la vie de deux personnes qui ont grandi dans le quartier de mes parents à Brooklyn. Ils étaient très… hauts en couleurs si vous voyez ce que je veux dire. (rires) Howard Chaykin va écrire les dialogues d'après mon histoire. C'est un artiste complet et un scénariste brillant. Il a beaucoup apporté au projet.

Bon… Et les autres ?
Le second s'appelle ***Trending Lucifer*** avec Jonathan Ross. J'espère qu'on pourra combiner nos talents. Un troisième est simplement nommé ***Mabi*** basé sur l'histoire d'une femme afro-américaine centenaire. Ce sont mes histoires préférées dans le lot. Et il y a beaucoup d'autres projets, dont un avec Mark Waid, et un autre avec un scénariste encore inconnu et qui est basé sur la vie d'un ami très cher qui vient de mourir. Un officier de Police de New York. Ça s'appellera simplement ***Jack The Cop***. Je suis très très fier de tout cela.

Cela vous fait vraiment beaucoup de choses, il va falloir qu'on se reparle bientôt dans Comic Box !
(rires) J'en serais ravi, surtout lorsque mon nouveau projet DC sera annoncé début 2014.

Propos recueillis par Lise Benkemoun

Au centre : dans la saga de la Dimension Z, les références à Jack Kirby sont dictées par la présence de Zola. Mais John ne crache pas sur quelques allusions visuelles au King.

Ci-dessous : un retour vers *Grey Area*, un creator-owned lancé il y a une dizaine d'années, est au programme de l'auteur.

En bas : Jet Black, inspirée par les asgardiennes Sif et Karnilla.

WHO'S WHO

IL Y A QUELQUES MOIS NOUS VOUS PARLIONS DE ROBERT BERNSTEIN, SCÉNARISTE QUI NE POUVAIT PAS SE TARGUER D'AVOIR INVENTÉ AQUAMAN MAIS QUI AVAIT PROFONDÉMENT CHANGÉ SON UNIVERS À LA FIN DES ANNÉES 1950 AU POINT D'ÊTRE EN GRANDE PARTIE RESPONSABLE DU VISAGE MODERNE DU HÉROS AQUATIQUE. LES COMICS VIENNENT DE PERDRE NICK CARDY (1920-2013), UN DESSINATEUR QUI A EU LA MÊME IMPORTANCE SUR LE PLAN VISUEL ET FUT « LE » COVER-ARTIST DE DC.

NICK CARDY

COMME UN POISSON DANS L'EAU ?

LE MAÎTRE DU CHAOS
Les compositions de Nick Cardy n'hésitaient pas à dynamiter le logo, la marque de la série ou de l'éditeur. S'il fallait redessiner le titre pour l'intégrer au décor (comme ici Aquaman), s'il fallait le réduire au bénéfice de l'image, Cardy fonçait. Tant pis pour le marketing !

Il y a des chances que vous connaissiez surtout Nick Cardy (de son vrai nom Nicholas Viscardi) par ses couvertures. Non pas qu'il n'ait rien dessiné en termes de pages intérieures mais il fut une époque où l'artiste était tout simplement prolifique en termes d'illustrations de couvertures. As de la mise en scène, des angles et des expressions, Cardy était l'homme qui osait pas mal de choses, qui ne se contentait pas de représenter un Superman générique dans l'espace ou un « simple » Batman sur un toit. Pour lui la situation dans l'histoire servait de base à une intensité dramatique certaine. Mais c'est bien comme « petite main » que le jeune Nick débute en 1939 dans le studio Eisner & Iger, devenant dessinateur à part entière dès 1940 sur diverses séries d'aventures et quelques super-héros comme ***Wonder Boy***, ***Quicksilver*** (aucun rapport avec celui de Marvel) ou ***Lady Luck***. Cardy avait fait ses études à la Art Students League of New York. À l'époque il se lie d'amitié avec un autre étudiant en art nommé Eli Katz (le futur Gil Kane). Très influencé par le dessinateur Lou Fine, qu'il côtoie à ce moment-là, Cardy utilise le même matériel que lui et s'entraîne à dessiner au pinceau, limitant le crayonné à sa plus simple expression. Après avoir été appelé à l'armée pour se battre en Europe (une expérience qui le marquera beaucoup mais pendant laquelle il continuera de dessiner), il revient vers les comics un peu contraint et forcé. Lui se verrait déjà devenir illustrateur pour la pub, un job mieux payé, plus respecté. Mais il n'a pas ses entrées dans ce milieu et il reprend donc le chemin de la BD. Il travaille régulièrement pour DC à partir de 1950 mais là aussi, il tourne d'abord le dos aux héros masqués, se concentrant surtout sur du pseudo-western comme ***Tomahawk***, ***Daniel Boone*** ou ***Davy Crockett***. Puis il va collaborer à plusieurs anthologies de SF chez le même éditeur.

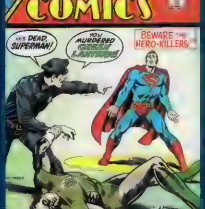
Avec l'explosion du Silver Age et le retour en vogue des super-héros, DC Comics décide de donner sa propre série à Aquaman (jusque-là habitué des histoires courtes publiées dans des anthologies). Mais la direction

en place, Ramona Fradon, n'est pas intéressée par ce rythme de production. Elle passe la main et c'est Cardy qui reprend le dessin à partir de ***Showcase #31*** puis va dessiner presque 40 épisodes de la série du héros amphibien. C'est sous le crayon de Cardy qu'Arthur Curry va réellement devenir roi d'Atlantis mais aussi faire une rencontre déterminante : la rousse Mera. Cardy fait alors preuve de son talent pour inventer de jolies filles qui n'ont pas besoin d'être déshabillées pour être sexy. L'artiste est plus proche d'une école à la Emma Peel. Mera est donc vêtue d'une combinaison verte d'apparence très sage. Mais les rondeurs du style de Cardy la rendent redoutable pour l'époque. Dans un style moins « girond », Cardy co-créé ainsi de nombreux ennemis majeurs tels que Black Manta, Ocean-Master ou Fisherman (le Pêcheur en VF). Le même Cardy va collaborer massivement aux premières années des Teen Titans classiques et va encore faire preuve de son penchant pour les jolies filles en combinaison. On lui propose de redéfinir l'apparence de Wonder Girl (jusque-là une sorte de mini-Wonder Woman avec une queue-de-cheval). Il en fait une brune plus mature, avec un costume rouge là encore bien rempli. La couverture qui la voit surgir d'un poster va devenir un classique. Mais Cardy garde un bon souvenir de son passage par le western. D'ailleurs, si le genre s'épuise aux U.S.A, il reste apprécié dans les autres secteurs où DC s'exporte. En particulier en Europe où les reprints de *Tomahawk* font la concurrence aux Fumetti. Alors Carmine Infantino a cette idée de proposer à Cardy de créer son propre cow-boy, Bat Lash. Mais l'expérience est de courte durée, la série buvant vraiment trop le bouillon en Amérique.

Depuis les années 1960, DC met un point d'honneur à avoir des couvertures qui claquent, qui interpellent le lecteur. Bien sûr ce but n'est pas toujours atteint mais des séries comme *Flash* ou *Batman*, sous la houlette de Carmine Infantino se font plus dramatiques. Après l'échec de *Bat Lash*, Infantino a donc l'idée de faire de Cardy l'un des principaux cover-artists de la firme. Cardy garde la même approche que sur les couvertures d'*Aquaman*. Il change le cadre, les angles. Cardy se vantera plus tard – et à raison – d'avoir produit plus de 400 couvertures à cette époque. À l'époque il est payé 65 $ pour une illustration ! Depuis longtemps il songe à quitter le métier. C'est Carmine Infantino qui l'a retenu. À plus forte raison quand Infantino devient Président de la firme et qu'il lui obtient une augmentation méritée. Finalement avec ses centaines de couvertures au compteur Cardy est, de fait, devenu l'illustrateur qu'il voulait être. Il ne reste plus qu'à franchir le pas et laisser tomber les comics pour la pub. Mais il ne tourne pas longtemps le dos à la BD. À l'époque il occupe un studio artistique avec (entre autres) son ami de longue date Al Plastino [1]. Ce dernier dessine alors le strip de presse de Batman. Cardy lui donne de temps à autre un coup de main. Les employeurs de Plastino s'en rendent compte et proposent à Nick de reprendre les dessins du strip de... Tarzan, dont Burne Hogarth écrit à l'époque le scénario. Dessiner Tarzan ? C'est le rêve, pour un fondu d'aventure comme lui... À la retraite depuis des années, Nick Cardy s'est éteint le 3 novembre 2013.

BON CHIC, BON GENRE

Nick Cardy est un maître à l'aise dans tous les genres, ses jeunes femmes girondes savent danser sur des ambiances yé-yé, et frissonner sur les couvertures d'horreur. Et puis il y a Bat Lash, lancé en raison de l'accueil européen du style de Cardy...



Xavier Fournier

[1] Le dessinateur Al Plastino est décédé en novembre dernier, quelques jours avant le bouclage de ce numéro. Plutôt que de glisser un hommage de quelques lignes, nous reviendrons plus en détail sur sa carrière dans un futur numéro, en lui accordant toute la place qui convient.

THE SUPERIOR
SPIDER-MAN
EN MODE
OTTO-MATIQUE

FIN 2012, MARVEL A OSÉ METTRE FIN À SPIDER-MAN ! C'EST-À-DIRE QUE NON SEULEMENT LA SÉRIE HISTORIQUE *AMAZING SPIDER-MAN* A TOUCHÉ À SA FIN AU 700e NUMÉRO MAIS QU'ON S'EST ÉGALEMENT DÉBARRASSÉ DE PETER PARKER AU PASSAGE. DE QUOI DIVISER LES PURISTES EN DEUX CAMPS, ENTRE CEUX QUI PLEURENT PETER ET D'AUTRES QUI APPLAUDISSENT CE COUP DE PIED DANS LA FOURMILIÈRE.

Se débarrasser de Peter Parker. La preuve, chez Marvel, n'est pas nouvelle. Elle remonte au moins aux années 1980, quand l'éditeur Jim Shooter avait un temps pensé le remplacer par un nouveau Spider-Man (qui aurait permis de relancer la série au #2). Et puis les lecteurs des années 1990 ont connu la période où Ben Reilly, clone oublié de Parker, est venu reprendre le rôle de Spider-Man. Vouloir remplacer Parker n'est pas neuf, donc, et intervenir les rôles non plus. Mais en général ça ne dure qu'un temps, souvent qu'un épisode ou tout au plus un arc, quand un imposteur quelconque vient prendre la place du héros. Ce ne sont pas les exemples qui manquent dans les comics en général ou même chez Spider-Man en particulier. On se souviendra de la « dernière chasse de Kraven » (où le dénommé Kraven semblait tuer Parker puis portait son costume) ou encore de multiples épisodes liés au Caméléon, l'imposteur par excellence dans cette série. Mais là, c'est peut-être le carré-four de toutes ces pulsions qui a fait que la conclusion d'*Amazing Spider-Man #700* (et le lancement subséquent de la série *Superior Spider-Man*) a été pour le moins « fraîchement » accueilli par une partie des lecteurs fidèles à Peter. Le héros y meurt, piégé dans le corps d'un de ses pires adversaires, le Docteur Octopus. Et pendant ce temps-là, Octopus lui, occupe le corps bien portant de Parker. À lui les filles, le fric, la réussite. Le fake Peter commence même par essayer de séduire Mary-Jane Watson mais plus largement s'approprie sa vie. Octopus persiste même à continuer d'agir comme Spider-Man. Pour lui c'est un moyen de prouver qu'il est en tout point supérieur à son adversaire. La bonne nouvelle c'est que du coup le flux Spider-Man reste globalement du côté du *bien*. La mauvaise, c'est qu'il applique des méthodes pour le moins expéditives. C'est le préambule de *Superior Spider-Man*, et auprès d'un certain nombre de lecteurs, c'est autre chose. En tout cas si on doit en croire un flux régulier de commentaires sur les réseaux sociaux et de courrier de lecteurs. Dans les faits ? C'est autre chose puisque les ventes de *Superior Spider-Man* ont fait un bond en avant par rapport aux ventes moyennes d'*Amazing Spider-Man* ces dernières années.

Certains lecteurs se sont émus de l'amourette entre Octopus et MJ. Pourtant, plus tôt dans la série, la pauvre Michele avait connu bien pire. Sans susciter autant de réactions...

AMOURS ET INFAMIES ?

Si la mort de Peter Parker ne présentait pas un scandale suffisant, certains se sont engouffrés dans la brèche dès les premiers épisodes du « Spider-Man Supérieur » quand Octopus/Peter fait mine de draguer Mary-Jane Watson et que cette dernière convaincue qu'elle est face au vrai Peter, l'embrasse quelques fois. Certains ont voulu y voir un viol et la polémique a alimenté les sites américains pendant quelques jours, avant de réaliser que tout ça en était resté au stade de bisous innocents (Octopus décidant finalement que Mary-Jane est une trop grande diversion pour lui et qu'il vaut mieux ne pas poursuivre dans ce sens). Ce qui est ironique dans le cas présent n'est que cette réaction vient après des années où la vie privée de Parker et ses relations avec les femmes ont laissé quelque peu à désirer. Par exemple en 2010, dans *Amazing Spider-Man #601* (écrit par Mark Waid), Parker s'éveille dans son lit, au lendemain du mariage de sa tante, avec une sérieuse gueule de bois. Dans le *#600* on l'avait laissé en compagnie de Mary-Jane Watson. Là, il se réveille à côté de sa colocataire, Michele Gonzales, avec qui il s'a couché sous l'emprise de la boisson. Dans *Amazing Spider-Man #602-604* (saga scénarisée par Fred Van Lente et qui, à bien des égards peut être considérée comme le brouillon de *Superior Spider-Man*), Peter Parker est supposé être mort, il est remplacé par le Caméléon qui se fait passer pour lui grâce à ses techniques d'imposture. Devenant de fait le colocataire de Michele, le faux Peter « remet le couvert » avec elle. Alors qu'elle croit faire l'amour avec Peter, la pauvre Michele est donc dupée. C'est là seule chose que les lecteurs ont voulu retenir, plus tard, dans les premiers temps de *Superior Spider-Man*. Pourtant, à l'époque, la chose n'avait pas fait un tel scandale (sans doute parce que Michele n'est pas aussi populaire que Mary-Jane mais ça ne rend pas la chose plus morale pour autant). C'était pour le moins curieux et les auteurs n'ont jamais vraiment géré les conséquences : Michele est tout au plus convaincue d'être la petite amie de Parker et quand elle réalise que ce n'est pas le cas, lorsque le vrai Peter revient (sans que l'imposture ait été révélée), elle pense simplement qu'elle a été larguée et elle disparaît progressivement de la série. *Amazing Spider-Man #602-604* reste le brouillon de *Superior* car il y avait tout ce discours classique des inversions de rôles façon *Volte-face* (le film de John Woo). À savoir est-ce qu'un méchant ne peut pas mieux prendre en charge la vie du héros et être meilleur que lui ? Dans les comics la situation prend tout son sens puisqu'en général le jeu des identités secrètes fait qu'un super-héros, par altruisme, a tendance à négliger sa vie privée (et donc son entourage). Un faux Peter moins héroïque, plus recentré sur sa vie privée, c'est donc en un sens un meilleur oncle, un meilleur ami, un meilleur amant... L'idée de

YES, IT'S THAT ESPECIALLY-MADE CAR I'VE BEEN WORKING ON! I'VE TAILORED IT TO PERFORM HIS EXPERIMENTS BEHIND THE LEAD WALLS WHICH SHIELD HIM FROM RADIATION!
HE CREATES THAT "ME'S THE GREATEST" AND "ANYONE WHO DOESN'T AGREE IS A DOLT" ATTITUDE!
YES SIR! A MAN'S GOT TO HAVE A HOBBY! AND MINE'S BUILDING OCTOPUSES!
HE CONTROLS IT WITH FOUR SUPER ARMS!

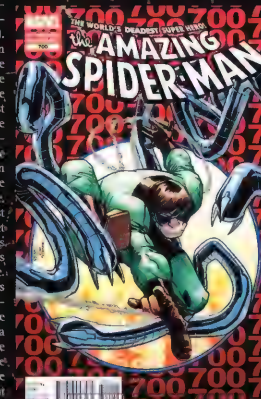
En haut: Quand Otto se tripote le ventre il fait bouger ses tentacules. Mais l'accident guette...

Dan Slott sur *Superior Spider-Man* n'est donc pas entièrement nouvelle mais tient surtout en un choix. Parmi tous les adversaires possibles, sa décision s'est portée sur le bedonnant Otto Octavius, alias Docteur Octopus. Peut-être qu'à défaut d'enfoncer Peter Parker, il s'agit au contraire de rendre une certaine aura à ce criminel, même si les lecteurs plus jeunes le considéraient, encore récemment, comme un loser... Qu'est-ce qu'il a de particulier, Octopus? Ah mais justement! Peu de personnages peuvent se vanter d'avoir envahi la vie de Parker avec une telle régularité.

50 BOUGIES AU COMPTEUR

Le cinquantenaire du Docteur Octopus est passé relativement inaperçu. Ou disons que Marvel marque la chose avec tellement de force dans *Superior Spider-Man* que le présent éclipse le passé et qu'on oublie bien vite qu'il y a cinquante ans cette année qu'Otto Octavius est apparu pour la première fois dans les aventures du tissour-de-toile (*Amazing Spider-Man #3*, juillet 1963). Arrivé après le Caméléon ou le Vautour, Octopus ne peut pas se targuer d'être le premier adversaire de l'homme-araignée. Il n'est pas le premier adversaire «inventeur» de Spider-Man, doublé en cela par le terrible Bricoleur. Mais en contrepartie, Octopus a de l'ambition, de l'envergure. D'ailleurs c'est simple, c'est avec lui que Stan Lee et Steve Ditko ont pris des aises, de l'amplitude, dans la production de la série. L'origine, les premiers numéros de la série contenaient deux histoires d'une dizaine de pages. C'est la première fois que Lee et Ditko se lancent dans une aventure qui tient tout le numéro et contient non seulement les premiers combats d'Octopus avec Spider-Man mais aussi... son origine. Et ça, c'était aussi une première car dans les numéros précédents les ennemis de Spidey n'avaient pas besoin qu'on raconte grand-chose sur eux. Le Vautour, le Caméléon ou le Bricoleur utilisaient des gadgets mais rien qui justifie qu'on s'attarde pendant des pages sur la mise en place. Là, c'est un peu plus complexe.

Ci-dessus et en bas: Les techniques d'Octopus ont progressé avec le temps mais conservent les mêmes bases. Son truc à lui ? S'offrir un Spider-Man impuissant, comme un trophée tenu à bout de bras.



Présenté comme le plus brillant savant atomique des U.S.A., Otto Octavius est en train de se livrer à une expérience en utilisant des bras mécaniques quand une réaction en chaîne provoque une explosion, fusionnant ces bras avec le corps d'Octavius qui a désormais une relation symbiotique avec ces quatre bras artificiels. Intervient alors une subtilité largement oubliée par la suite. Stan Lee, s'inspirant sans doute de Hulk qu'il a lancé quelque temps plus tôt explique noir sur blanc que l'explosion, en endommageant le cerveau d'Octavius, l'a rendu mauvais. Avant, on sentait qu'il était ambitieux, mais là il est devenu carrément criminel. Ceci sera largement réécrit par la suite, quand, ajout après ajout, on nous expliquera que Octavius a toujours été un être misérable, rejeté depuis l'enfance, effaçant du coup ce parallèle à la Jekyll & Hyde version atomique. Restera par contre une variation de ce principe, l'allusion épisodique que les bras semblent avoir leur propre conscience et «tentent» un Otto Octavius qui est moins mauvais dans les rares occasions où on arrive à les lui retirer. À la relecture d'*Amazing Spider-Man #3* on voit que Lee et Ditko ont un peu de mal à trouver leur rythme dans ce nouveau format. Octavius est parfois orthographié Octavious et Lee va même jusqu'à commettre un lapsus gigantesque. Alors qu'il affronte le héros, Octopus l'appelle Superman! [1] Rendu plus féroce par les radiations, Octavius, surnommé le Docteur Octopus, met une telle raclée à Spider-Man que Peter Parker songe un temps à arrêter, avant de se reprendre et battre, finalement, son ennemi.

Docteur Octopus représente donc un autre niveau dans la galerie des adversaires de Spider-Man. Il est plus furieux, plus dangereux, plus puissant. C'est le début d'une nouvelle gamme d'adversaires réellement doté de super-pouvoirs (même si les siens sont d'essence «cybernétiques»). Il annonce l'Homme-Sable ou Electro. À l'époque, Octopus c'est quelque chose. Si bien que lorsqu'il revient (*Amazing Spider-Man #11*), on titre «*Le retour tant attendu du Dr. Octopus*». C'est le début d'une tendance pour Octopus notée par inadvertance dans la vie privée du héros. Libéré de prison, il se retrouve impliqué avec une bande dont fait partie le frère de Betty Brant, la dulcinée de Parker à l'époque). Dans le combat qui interdient plus tard, le frère de Betty est tué par une balle perdue et Octopus est donc très indirectement lié à une catastrophe dans

la vie privée de Parker (cette mort éloignait Betty du héros). Mais ce n'est que le début. La constante de ces premières années c'est qu'Octopus est physiquement plus fort que Spider-Man et que chaque combat pose un problème à Parker. D'ailleurs dès *Amazing Spider-Man #12*, Octavius, toujours en fuite, bat le héros au point de le démasquer en public, devant Jameson et Betty. En un sens Octavius est le premier super-vilain à découvrir que Spider-Man est Parker ! Mais l'ironie de la chose c'est que personne (Octopus y compris) n'y croit. Reconnaissant en Parker le garçon qui prend des photos de Spider-Man, tout le monde croit qu'il l'a mis là pour cette occasion, en essayant de décrocher un scoop. Octopus est convaincu que l'homme qui l'a vaincu plusieurs fois est forcément quelqu'un de supérieur. Il oublie donc vite l'incident. D'autant que Spider-Man ne manque pas de le coffrer à nouveau rapidement. Mais l'évolution d'Octopus n'est pas terminée. Dans *Amazing Spider-Man Annual #1* (1964), on assiste à la constitution des Sinistre Six, qui fédère les six criminels les plus mémorables (Octopus, Kraven, Caméléon, Vautour, Mystério et Electro) ayant attaqué Spider-Man. Dans ce groupe Octavius s'impose comme un leader naturel. D'ailleurs à partir de là le personnage s'installe dans un rôle de chef de gang. Même quand il n'est pas accompagné des Sinistre Six, il s'assure des services d'une armée d'hommes de main. C'est non seulement un méchant mais aussi le « cerveau » autour duquel les autres gravitent. Et au passage il croise pour la première fois May Parker, la tante du héros (qui ignore le CV criminel d'Octavius et le trouve charmant). En gros : si comme son invasion de la sphère privée des Parker. Cette double position le consacre donc d'une certaine manière le plus grand ennemi de Spider-Man. Sauf que son règne va être de courte durée.

LA PIEUVRE CONTRE LE BOUFFON

En fait le Docteur Octopus va rapidement être éclipsé par l'apparition du Bouffon Vert dans *Amazing Spider-Man #14* (1964). À partir de là, Lee et Ditko s'intéressent beaucoup plus à ce nouveau personnage qui devient comme une obsession dans les aventures du héros. Sans doute parce que les auteurs jouent à fond sur le mystère (les lecteurs ignorent pendant des mois qui est le Bouffon). Le Bouffon dépasse Octopus en férocité, en moyens, en capacité de complot et de manipulation. Finalement il est couronné quand on découvre qu'il est Norman Osborn, le père du meilleur ami de Peter. Là aussi, le mal continue d'envahir le domaine du privé. Pendant ce temps-là, Lee et Ditko ne s'intéressent plus guère à Octopus. On l'aperçoit dans Amazing Spider-Man, tentant de se reinventer sous une nouvelle identité, celle de « Maître Planificateur » (« Master Planner »). À la tête d'un nouveau gang il a volé un élément rare... qui est pourtant indispensable à la santé de tante May. Spider-Man le combat donc, mais sa densité d'apparitions et son potentiel de menace, pâlissent clairement pendant tout le temps de la saga initiale du Bouffon Vert (c'est-à-dire jusqu'à *Amazing Spider-Man #39-40*, en 1960, juste après le départ de Steve Ditko de la série, quand Osborn est témoin que Spider-Man est un héros, au moins pendant un temps). Quelques mois plus tard, avec le Bouffon hors d'état de nuire, Octopus reprend comme par hasard du galon. Il est même (chose rare à l'époque) le centre d'un arc qui s'étend sur quatre épisodes (*#53-56*) et qui touche à nouveau, Parker sur un plan personnel. Octavius, se souvenant de la charmante May Parker, croise quelques années plus tôt, lui loue une chambre, le temps de se faire oublier. May se souvient vaguement avoir entendu parler de lui comme d'un criminel mais il met tout sur le dos des médias et... devient un locataire exemplaire, qui la charme. Parker est catastrophé car il voit mal comment expliquer qui est vraiment Octavius sans révéler qu'il est Spider-Man. L'arc est un peu bancal (Octopus n'a pas l'air de réaliser que louer une chambre avec un jeune homme qu'il sait être en chevilles avec Spider-Man n'est pas l'idéal pour se faire oublier) mais il est efficace et permet à nouveau au vilain d'envahir (cette fois littéralement) la vie de Parker). Pendant qu'Octopus profite aussi d'une amnésie de Spider-Man pour lui faire croire un temps qu'ils sont partenaires. C'est donc un vrai retour aux affaires d'Octavius. Mais Lee le gère avec parcimonie, avec l'envie manifeste que chaque retour d'Octopus soit un événement en soi. En 1970 (*Amazing Spider-Man #88-90*) c'est à nouveau le cas lorsqu'Octopus tue par accident George Stacy - le père de Gwen Stacy - qui est devenu une sorte de figure paternelle pour Peter mais aussi, puisqu'il est policier, un peu le « commissaire Gordon » de Spider-Man. La mort de George Stacy est un traumatisme pour l'époque (surtout quand il confesse, au moment de mourir, avoir toujours su que Peter était Spider-Man). En fait, ce que fait Stan Lee, c'est recharger les motivations de Peter, rejouer la mort de l'oncle Ben, avec celle de Stacy. Avec Octopus dans le rôle du meurtrier. En fait c'est un peu plus compliqué que ça, puisqu'Octopus avait

Ci-dessus: On l'oublie souvent mais Octopus fut impliqué dans la mort du père de Gwen Stacy. Un choc à l'époque.

Ci-dessous: Sans le savoir Otto Octavius tape depuis des années à la porte de son pire ennemi. Il a en effet fréquenté plusieurs fois May Parker, la seule qui lui fasse confiance.

Ci-dessus : Octopus avait fait ses débuts en confondant Superman et Spider-Man. Il était loin de se douter que quelques années plus tard la star de DC lui flanquerait une raclée.

Au centre: Dans Superior Spider-Man, la rivalité entre Octopus et les "Bouffons" a pris une autre forme.

En bas: Tante May a deux doigts d'épouser Otto.

perdu la maîtrise de ses bras à cause d'une manœuvre de Spider-Man. Mais le résultat est là. C'est aussi un tournant parce que c'est à partir de là que Spider-Man est formellement inculpé de meurtre et pourchassé activement par les autorités. De quoi inscrire Octopus au panthéon des ennemis de Spider-Man, pas vrai ? Faux, car Norman Osborn fera une recrue l'année suivante, redevenant le Bouffon Vert et, bien plus tard, l'assassin de Gwen Stacy. En comparaison, la double implication d'Octopus dans la mort du frère de Betty Brant et du père de Gwen ne fait pas le poids.

ET ILS VÉCURENT HEUREUX ?

Pour un vrai coup d'éclat de la part d'Octopus, il faut attendre *Amazing Spider-Man #130-131* (écrits en 1974 par Gerry Conway) quand il fait mine d'épouser... Tante May ! Eh oui ! May n'a jamais vu clair dans le jeu d'Otto. Et lui, entre-temps, vient d'apprendre qu'elle est sur le point de faire un énorme héritage dans lequel figure un complexe nucléaire qu'il convoite. Il est donc décidé à lui passer la bague au doigt pour mettre la main sur cette fortune. Peter, ne réalisant la chose que trop tard (il a été trop occupé en tant que Spider-Man) ne la découvre qu'au moment où la cérémonie commence et où Octopus n'est plus qu'à quelques minutes de devenir... son oncle par alliance. De quoi faire des cauchemars. À nouveau la menace d'invasion de la vie des Parker fait partie de la donne. Heureusement Spider-Man intervient et sauve May Parker à l'instant où Octopus et un autre criminel, Hammerhead, disparaissent dans l'explosion du complexe nucléaire. Pas évident de revenir après ça. En 1976 c'est le scénariste Len Wein qui trouvera cependant une solution. Octopus a survécu à l'explosion mais il est hanté par Hammerhead (ce dernier ayant été dématérialisé). Otto se tourne alors vers la seule personne au monde qui tient à lui. Dans *Amazing Spider-Man #156-159*, il trouve refuge chez... May Parker, n'ayant décidément pas compris qu'à chaque fois, Spider-Man ne manque pas de l'y dénicher. Cette fois cependant, ils travaillent ensemble pour vaincre Hammerhead, et sauver May (car même s'il semble souvent la manipuler il a une réelle affection pour elle). Avec le Bouffon Vert qui est mort entre-temps, il est temps de réassurer Octopus comme ennemi principal de Spider-Man. Gerry Conway, qui écrit le premier crossover frontal entre DC et Marvel, *Superman vs. the Amazing Spider-Man*, ne va pas chercher plus loin à quatorze heures pour faire son casting. Quand Superman rencontre Spider-Man, si l'un des méchants est forcément Lex Luthor l'autre est tout naturellement Octopus. Cela donne la mesure du personnage.

PERDANT À PERPÉTUITÉ ?

Sauf que... Elle est loin l'époque de Ditko, quand Octopus semblait être celui qui mettait systématiquement Spider-Man en fuite, qui nécessitait toujours deux ou trois combats pour être vaincu. À la fin des années 1970, Octopus est aux yeux de beaucoup de gens un type de plus qui a perdu dix ou vingt-fois face à son ennemi. Plus vraiment de quoi trembler. Même si les dessins animés l'utilisent, il devient, à l'usure, une sorte de méchant de deuxième ordre. Pourtant il y aura, à des degrés divers, des tentatives de le renouveler en le faisant combattre des personnages autres que « Spidey ». Dès 1981 on le voit ainsi affronter Daredevil ou Captain America. Dans *Amazing Spider-Man #15*, le Punisher ne fait pas le poids, seul face à lui ! Mais même une participation aux Guerres Secrètes ne redore pas totalement son blason. Même le fait de lui fournir de nouveaux bras artificiels en adamantium (le même métal que les griffes de Wolverine) ne capte pas assez l'attention des auteurs et du public. L'heure est aux personnages plus complexes et à l'aspect plus formidable tels que Fatalis ou Magnéto. C'est le moment où l'on creuse leur passé, leur vie privée. Et comme Octopus s'est surtout occupé d'envahir celle de Parker il n'a rien à quoi se raccrocher. En fait le problème c'est qu'Octopus est rarement aussi fort que quand il attaque Parker au niveau personnel (et on peut difficilement lui faire croiser la tante May tous les deux jours). Pourtant Bill Mantlo se servira beaucoup de lui dans Spectacular Spider-Man avec plus d'égard. Comme dans *Spectacular #67*, dans lequel on fait la connaissance d'Ollie Osnick (« Kid Octopus »), un gamin qui est tellement fan d'Octopus qu'il s'est construit des bras similaires. Mais finalement Ollie se rendra compte que son idole ne vaut pas un clou et qu'il vaut mieux admirer Spider-Man (devenant tour à tour Spider-Kid puis Steel Spider). Dans cette même série d'épisodes Octopus et le Hibou se livrent une

guerre des gangs pour la domination de New York. Octopus passe alors à deux doigts de tuer la Chatte Noire (qui est alors la partenaire de Spider-Man à plus d'un niveau). Mais cette fois c'en est trop pour Spider-Man. Le héros se lâche et n'est pas loin de se débarrasser d'Octopus une bonne fois pour toutes. Au point que quelques années plus tard on expliquera qu'Octopus a contracté une arachnophobie qu'il lui faut vaincre pour combattre à nouveau Spider-Man. Mais les occasions de voir un Octopus dans toute sa grandeur restent rares et le plus souvent, son retour reste lié à des sagas où on réunit les Sinistre Six dont il est, par défaut, le chef. Tout au plus le dessinateur Erik Larsen le relookera-t-il en 1990 en lui donnant un complet blanc bien plus classe que sa combinaison verte classique...

PETITES MORTS

Pour vraiment retrouver un Docteur Octopus qui compte, il faut attendre 1995 et les abords de la saga du clone. Tante May est alors mourante mais Peter (traité par son métabolisme) aussi. Octopus est sa fiancée (la Barbie ultracellé Stunner) arrivent à valoriser un Spider-Man mal en point et l'homme aux bras mécaniques décide de le démasquer. En tombant sur le visage de Parker, cette fois il réalise que ce n'est pas une supercherie, que Spider-Man est réellement le neveu de sa chère May mais aussi qu'il est devenu plus sombre. La révélation secoue Octopus, qui décide d'aider Peter. Spider-Man s'en étonne et Octavius lui répond dans ce qui est sans doute leur prendre discussion de fond (*Amazing Spider-Man #398*). Il explique qu'il va le guérir « *parce que tu as fourni une certaine continuité à ma vie, un certain défi, une... inspiration. J'ai besoin de toi Parker. Pas de l'Araignée cynique et haussade mais de l'homme qui a dansé avec moi au bord du précipice à travers les années.* » Avec le recul on pourrait considérer que cette discussion ne colle pas tout à fait aux événements d'*Amazing #700*, quand Otto laisse Parker mourir à sa place mais il faut souligner qu'en 2012 la vie d'Octopus est en jeu et qu'en prime il y a cette idée que Octavius peut mieux faire (en tout cas dans son idée) que le vrai Parker. À l'époque cependant tout ça est un préambule à... la mort d'Octopus. Il faut dire qu'il ne serait pas pratique de le garder maintenant qu'il sait pour Parker. Il est donc rapidement tué par Kaine (un autre clone de Parker et actuel Scarlet Spider) dans *Spectacular Spider-Man #221*. L'idée à l'époque c'est qu'on renove en masse les adversaires de Spider-Man. Dans le cas présent Octavius est remplacé par une admiratrice de son travail, qui devient la nouvelle Docteur Octopus (plus tard « Lady Octopus » pour éviter la confusion). Heureusement pour lui c'est de comics dont on parle et on y meurt rarement pour de bon. Deux ans et demi plus tard il fera son retour, ressuscité mystiquement par les sbires de la Main. Mais, c'est ballot, dans le processus, les jours avant son décès ont été effacés de sa mémoire. Il a donc perdu tout souvenir de l'identité secrète de Spider-Man.

Ces dernières années, toutes les actions d'Octavius n'ont été guidées que par un but. Se sachant mourant, il a cultivé les occasions où il pouvait prendre l'empreinte psychique de Spider-Man afin d'échanger leurs corps, laissant à l'autre le soin de mourir à sa place. Il serait bien sûr illusoire – malgré les dires de Dan Slott – de penser que cela va durer encore des années. On imagine mal lire un jour un autre *Superior Spider-Man #50*. Ce qui fait dire aux détracteurs de la série que par conséquent elle ne sert à rien. Ce qui est faux à deux niveaux. D'abord si la connaissance tacite qu'un héros ne meurt jamais réellement enlève toute utilité à une histoire, il serait par conséquent impossible de se passionner pour n'importe quel épisode de *Daredevil* ou des *Avengers*. L'important dans le cas présent n'étant pas le « quand » mais le « comment ». Et il existe une infinité de manières possibles de ramener le corps d'Octopus et/ou l'esprit de Parker à la vie (un coup de téléphone ninjas de la Main qui ont déjà ressuscité Octopus, par exemple). Et surtout, l'important étant la chute, ce qui définira la réussite de Superior Spider-Man au final, c'est la manière dont Octopus s'en sortira.

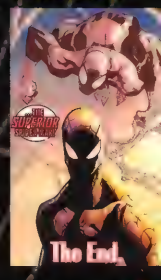
Responsable de l'attaque la plus ambitieuse contre Spider-Man ces dernières années, le Docteur Octopus est grandi par l'opération. Mais c'est aussi, sans doute, un personnage qui en sait trop. Est-ce que Dan Slott a rendu pour de bon son envergure à l'un des plus formidables adversaires de Spider-Man ? Ou bien sera-t-il renvoyé aux oubliettes dans l'ultime épisode de la saga ? C'est ce qui décidera finalement de la réussite, ou pas, du « Spider-Man Supérieur »...

Xavier Fournier

[1] La chose a bien entendu été corrigée dans toutes les rééditions ultérieures et elle est absente des traductions.

Ci-dessus: Octopus a généré de nombreux personnages dérivés comme ici, Lady Octopus, dans les années 90.

En bas: La mort du corps d'Otto. Et donc, celle de Peter. Enfin, pour l'instant...



WITCHFINDER
COUREZ SORCIÈRES !

C'EST UN PEU *X-FILES* AU XIXe SIÈCLE... OU BIEN L'ENQUÊTE SUR JACK L'ÉVENTREUR À LAQUELLE S'AJOUTERAIT UN PENDANT OCCULTE. *WITCHFINDER*, LE « TROUVEUR DE SORCIÈRES », DOIT EN EFFET AFFRONTER DÉMONS, GOULES ET SORCIÈRES AVEC LES MOYENS DU BORD, DANS UN MONDE QUI N'EST VRAIMENT PAS PRÈS À CE GENRE D'INTRUSIONS. UN CONCEPT QUI NE POUVAIT GUÈRE SORTIR QUE DE L'IMAGINATION D'UN CERTAIN MIGNOLA.

Décidément nous régale avec la sortie d'une extension de plus dans l'univers de Mike Mignola lié à *Hellboy*. Edward Grey (qui, physiquement, ressemble beaucoup à Edgar Poe) est tout simplement un chasseur de l'occulte, une sorte d'ancêtre du B.P.R.D, vivant à l'ère victorienne. Mentionné vaguement dès les premières aventures d'*Hellboy*, on a revu Grey de manière plus précise dans d'autres comic-books annexes. Et puis un jour Mignola s'est dit qu'il était temps d'en montrer plus. De ce fait, c'est un peu comme une généalogie des secrets. L'auteur ne se contente pas de raconter la vie et les tribulations d'un bonhomme qu'on avait à peine nommé. Il en profite aussi pour éclaircir quelques références, montrer les fondations de menaces qui, par la suite (en tout cas du point de vue chronologique) vont refaire surface dans d'autres projets dont l'action est plus contemporaine. Sir Edward Grey a été nommé agent spécial, « witchfinder », après avoir sauvé la reine Victoria (une histoire publiée à l'origine dans l'anthologie numérique MySpace *Dark Horse Presents*). Et c'est lui qu'on appelle quand l'affaire se complique. Et vous pensez bien que c'est le cas dès le début de cet album, quand on commence à retrouver de curieux cadavres à Londres. Tous les morts ont un point commun. Ils sont plus ou moins liés à une expédition qui a découvert un squelette, quelque chose d'inhumain, et qui l'a ramené. Bientôt Sir Edward est sur la piste du tueur... Une gargouille dont la race s'est éteinte dans depuis l'Antiquité.

Bien sûr, dans l'univers de Sir Edward Grey nous menène à la logique du mondede Hellboy, avec la patine du XIXe siècle. Quand le principal témoin [illegible] disparaît, le dernier est [illegible]

coloriste Dave Stewart) pour le moins efficace. Stenbeck est un ancien artiste du Weta Workshop et, globalement, un gros fan d'horreur (au point d'avoir produit et réalisé son propre court-métrage sur les zombies). Autant dire que sur ces atmosphères horrifiques il est particulièrement à l'aise et c'est palpable au fil des pages de *Witchfinder*.

Mignola avoue qu'il ne s'était pas trop préoccupé de Sir Edward quand il avait commencé à glisser quelques références à lui dans son univers. Et puis au fil des années le concept s'est imposé et, alors qu'il allait prendre de plus en plus d'importance dans le monde de *Hellboy* et des titres voisins, Mignola s'est donc décidé à en montrer plus sur cet étrange enquêteur. Oubliez les films à la *Van Helsing*, à la *Lincoln Chasseur de Vampires*, les pas de problème de budget ou de réalisation. Le monde de Mignola et Stenbeck carbure à une seule chose : l'imagination. Avec ce qu'il faut d'allusion à des auteurs classiques du Fantastique tels que *Lovecraft*. Edward Grey, c'est un homme hanté. Et pas seulement par des monstres. Mais aussi par le prix à payer pour son combat, pour les êtres proches qui sont les premiers à en souffrir. Cette saga le démontre d'ailleurs assez bien alors que le héros pense pouvoir trouver le bonheur... et que les forces des ténèbres (mais peut-être pas seulement elles) ont à l'évidence d'autres projets pour lui.

Les policiers de Gotham armés de battes de baseball, comme une allusion au premier Batman de Tim Burton.

d'employer les grands moyens pour arriver à ses fins. Nous avec une voyante elle-même très spéciale. Grey serait non seulement au service de Sa Majesté mais travaillerait également « pour les anges », une position qui n'est pas sans risque et qui va, au mieux, lui attirer quelques rancœurs. Dans de *Lord Baltimore* (déjà paru chez Delcourt) vous retrouverez dans cette minisérie parue en 2009 non seulement l'écriture très caractéristique de Mignola (et son goût pour les choses du passé) mais aussi le dessinateur néo-zélandais Ben Stenbeck qui reprend lui aussi du service... Enfin pas tout à fait puisque cette saga de *Witchfinder* est parue en 2009 et que c'est *Lord Baltimore* qui lui est antérieure (bien sûr !). L'important étant que dans les deux sagas on retrouve une équipe [illegible]

Entre-Temps une autre minisérie est déjà parue aux U.S.A. chez Dark Horse, dans un ton résolument plus western (elle se passe après que le Witchfinder en chef a décidé de quitter Londres pour des raisons que vous comprendrez en lisant le premier album). Mais globalement on retrouve la consistance à ce qui n'était jusque-là que quelques références obliques, deux ou trois flash-back. *Witchfinder* pourrait bien vous aider à mieux comprendre quelques clins d'œil dans les aventures du B.P.R.D. ou celles de *Hellboy* mais en un sens peu importe. C'est d'abord un récit (relativement, forcément) efficace et autonome à admettant que vous n'ayez pas eu le bon goût jusqu'ici de vous glisser dans l'imaginaire de Mike Mignola, voilà un projet qui existe avant tout par lui-même et par l'ambiance qu'il dégage, par le parfum de sortilèges, les souvenirs de races oubliées et les manigances crépusculaires de sectes décadentes. Toute une époque, tout un univers en somme, à découvrir dans cet album !

Zano

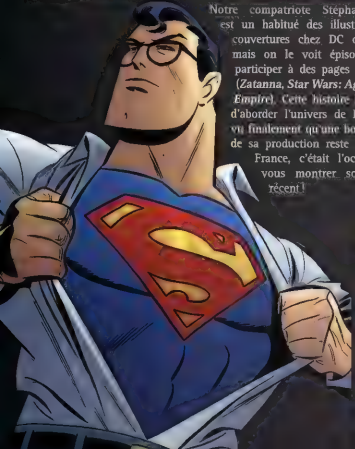
ADVENTURES OF SUPERMAN
LEGENDS OF THE DARK KNIGHT

Depuis quelques mois nous espérons sur le fait nous pouvons tout proposer en termes de bandes dessinées tirées du catalogue DC. Mais il n'est pas évident de jongler entre ce qui est beau mais fait logiquement – pour des question de continuité – réservé pour une revue en cours de l'éditeur français (Urban Comics) et ce qui, en prime, n'est pas toujours disponible auprès de l'éditeur américain. Et puis notre regard s'est porté vers les comics numériques que DC diffuse ces temps-ci. Des anthologies axées vers le grand public mais qui réunissent bien souvent du beau monde en termes de créateurs, pour des récits variés. N'allez pas nous demander, par contre, pourquoi Superman porte toujours son costume classique dans une BD numérique axée vers le plus grand nombre. Mais c'est aussi ce qui donne à ces histoires leur côté intemporel, finalement pas très différent de l'effet produit par des projets tels que *Wednesday Comics*. Enjoy !

LEGENDS OF THE DARK KNIGHT VOL.2 #9

(Réimpression de *Legends of the Dark Knight #41* numérique.)

S'il porte ici la casquette de scénariste Ray Fawkes est un artiste complet dessinateur à ses heures. Il a à son actif des projets tels que ***The Apocalipstik*** (Oni Press) et a collaboré également à l'écriture de séries comme *Justice League Dark*, *Constantine* ou *Batgirl*.



Notre compatriote Stéphane Roux est un habitué des illustrations de couvertures chez DC ou Marvel mais on le voit épisodiquement participer à des pages intérieures (*Zatanna*, *Star Wars: Agent of the Empire*). Cette histoire lui permet d'aborder l'univers de Batman et vu finalement qu'une bonne partie de sa production reste inédite en France, c'était l'occasion de vous montrer son travail récent !

AVENTURES OF SUPERMAN VOL.2 #4

(Réimpression d'*Adventures of Superman #12* numérique)

Rob Williams s'est fait connaître il y a un peu plus de dix ans en scénarisant ***Cla$$war***, une sorte de variation des Ultimates parue chez Com.X. Depuis on l'a revu chez Marvel où il a écrit des épisodes de *Deadpool*, *Ghost Rider* ou encore *Daken: Dark Wolverine*.

Comme beaucoup d'artistes de BD anglais, Chris Weston est passé par ***Judge Dredd*** et ***2000 AD***. Il est arrivé sur la scène des comics américains en dessinant des titres comme ***Swamp Thing***, ***Les Invisibles*** ou ***Authority***. On le connaît également pour avoir mis en images ***The Fifth*** de Grant Morrison ou ***Ministry of Space*** de Warren Ellis. Il fut également le dessinateur de ***The Twelve***, chez Marvel.

Copyright ©2013 DC COMICS. All Rights Reserved. SUPERMAN, BATMAN and all characters, their distinctive likenesses and related elements featured in this publication are trademarks of DC COMICS. The stories, characters and incidents featured in this publication are entirely fictional. DC COMICS a Warner Bros. Entertainment Company.
©DES URBAN COMICS pour la version Française, sous licence VERTIGO/DC COMICS.

QUELQU'UN CHERCHE LES PROBLÈMES.
TROIS JOURS AUPARAVANT, LE BAT-ORDINATEUR A REPÉRÉ LE MESSAGE D'UN FORUM SUR LE NET : UNE DEMANDE POUR UN NOYAU RÉFRIGÉRANT DÉRIVÉ DE LA TECHNOLOGIE DE VICTOR FRIES.
L'ACHETEUR ÉTAIT MALIN, PRUDENT, ET SAVAIT EXACTEMENT QUOI DEMANDER.
CET APPAREIL A UNE UTILITÉ PARTICULIÈRE : DISSIMULER LA TEMPÉRATURE CORPORELLE AUX DÉTECTEURS INFRAROUGES.
ÇA M'A FAIT RÉFLÉCHIR.
Tap Tap
DOMENIC LEHMANN EST LE NOUVEAU MILLIARDAIRE D'INTERNET DE GOTHAM CITY. IL A DÉMÉNAGÉ DANS UNE DEMEURE À 20 KM DE LA MIENNE. C'EST L'ANCIENNE PROPRIÉTÉ DE WHEELWRIGHT. UNE BIEN JOLIE MAISON.
IL A RÉUSSI À ACQUÉRIR UN SYSTÈME DE SÉCURITÉ MORTEL SUR LE MARCHÉ NOIR IL Y A DEUX MOIS.
SUR MA LISTE.
APPAREMMENT, QUELQU'UN L'A REPÉRÉ AUSSI.
ET CE QUELQU'UN EST DÉJÀ LÀ.

COMME JE LE DISAIS, ÇA PORTE SA SIGNATURE... MALIN. PRUDENT.
SI J'AI DE LA CHANCE, ELLE EST TOUJOURS LÀ
SI J'AI BEAUCOUP DE CHANCE, J'AI TORT, ET CE N'EST PAS ELLE. C'EST UN AMATEUR.
PAS DE CHANCE.
UNE SEULE PERSONNE BOUGE COMME ÇA.

CETTE CAMÉRA DIFFUSE CE QUE CONTIENT LA PETITE CLÉ USB.
ÇA PEUT AUSSI SURCHARGER LE RÉSEAU DES CAMÉRAS DE TOUTE LA MAISON, SI NÉCESSAIRE!
C'EST LA TECHNOLOGIE WAYNE, MALHEUREUSEMENT, VOLÉE ET RÉUTILISÉE
AQUARIUM REMPLI DE POISSONS MORTS.
CE QU'IL CONTIENT ME SEMBLE FAMILIER. ON DIRAIT UNE...

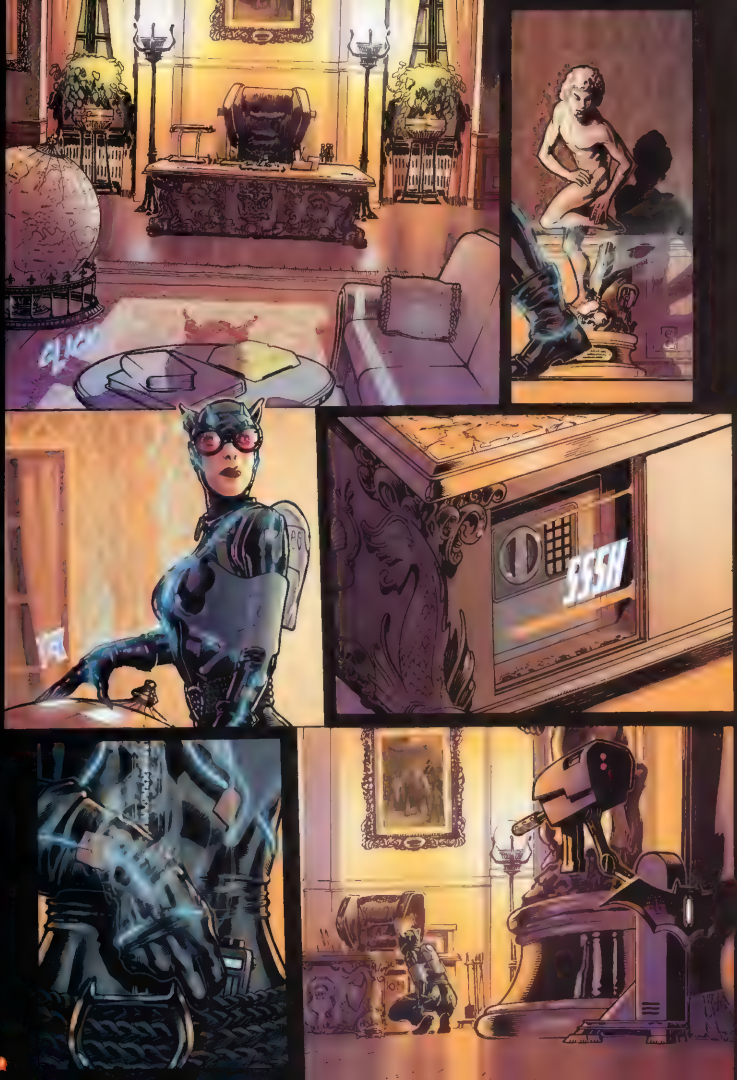
BWOOM!
.. UNE ARME LUMINEUSE.. NE PEUX PAS... PENSER ..

TOUT ÇA DOIT COÛTER TRÈS CHER À LEHMANN.
MAIS POURQUOI ? QUE VEUT-IL TANT PROTÉGER ?
CET ORBE EST...
TA

SPLANK
SPLANK
MON BATARANG DEVRAIT DÉSACTIVER LES FUSILS ET JE VAIS POUVOIR LES CONTRÔLER. MAINTENANT, LE PLUS DUR RESTE À FAIRE.

TRF
TRF
TAP
TU AS DÉCLENCHÉ LES ARMES, IDIOT.
HNNN
ELLES SONT THERMIQUES.

PFF
SPLAT
CLICK
TAK-TAK
NON... ELLE ÉTAIT PRÊTE. ELLE A ANNULÉ MON CONTRÔLE...
JE SUIS EN PLEIN DANS LA LIGNE DE MIRE.
PAN!
PAN!
PAK
PAK
ALLEZ
TU ES PLUS RAPIDE QUE ÇA

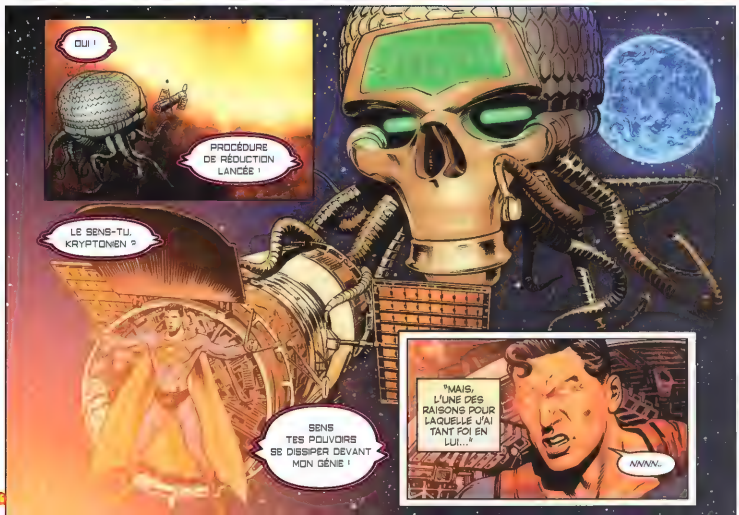

CLICK
SSSH

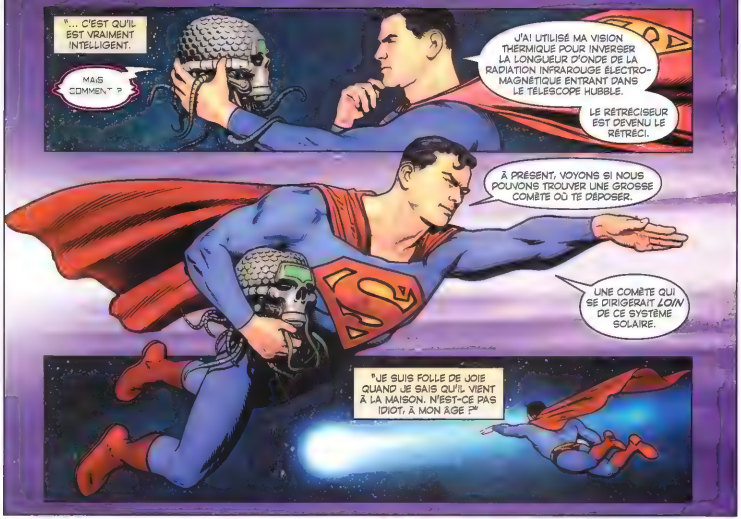
TAP TAP
AH !
NON, ARRÊTE.
CE N'EST PAS... CE QUE TU PENSES.
LEHMANN EST UN EXTRÉMISTE. IL EST FOU. IL FINANCE DES TERRORISTES, DES VENDEURS D'ARMES... TU AS LE CHOIX.
AÏE !
LA PREUVE EST DANS LE COFFRE.
ET TU VOULAIS JUSTE FAIRE UN ACTE CITOYEN ?
BAH, OUAIS.

ET SI PAR HASARD, TU REPARTAIS AVEC DES MILLIONS EN BONS AU PORTEUR...
IL N'Y A RIEN DE MAL À ÇA.
ALLEZ. TU PRENDS LES PAPIERS, JE PRENDS LES BONS.
NOUS POURRONS FÊTER SA CHUTE AVEC DU CHAMPAGNE. ON PEUT VOIR LES MARCHÉS DU TRIBUNAL DEPUIS LA SUITE ROYALE DU RITZ.
PEUT-ÊTRE LA PROCHAINE FOIS.
SYMPA LES BOOMERANGS. ON DIRAIT DES CHAUVES-SOURIS.
TU RETOURNES EN PRISON, SELINA.
PEUT-ÊTRE LA PROCHAINE FOIS.
CLICK

"JE CROIS QUE CHAQUE VIE PASSE À LA VITESSE DE LA LUMIÈRE..."
"UN INSTANT, TON ENFANT EST UN BÉBÉ."
"INSOUCIANT DU MONDE QUI L'ENTOURE."
"ET PUIS UN JOUR..."
"EH BIEN..."
"DISONS QUE JE ME FAIS DU SOUCI POUR MON GARÇON."
SAUVEUR
Rob Williams • Scénario
Chris Weston • Dessin
Pierre Bisson • Lettrage & Traduction
Alex Antoine • Edition USA
Superman créé par
Jerry Siegel & Joe Shuster
Par arrangement spécial avec
la famille de Jerry Siegel.

TON PITOYABLE MONDE D'ADOPTION ET TA SOURCE DE POUVOIR NE SURVIVRONT PAS QUAND MOI, BRAINIAC
JE VAIS AMPLIFIER LA PUISSANCE DU TÉLESCOPE HUBBLE. JE RÉDUIRAI TON SOLEIL JAUNE À LA TAILLE D'UN COEUR HUMAIN !
"IL SE MET DANS DE TELS PÉTRINS."

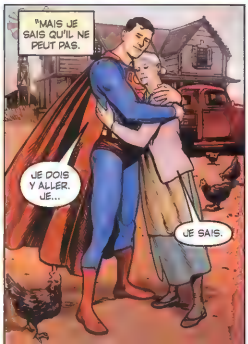

OUI !
PROCÉDURE DE RÉDUCTION LANCÉE !
LE SENS-TU, KRYPTONIEN ?
SENS TES POUVOIRS SE DISSIPER DEVANT MON GÉNIE !
"MAIS, L'UNE DES RAISONS POUR LAQUELLE J'AI TANT FOI EN LUI..."
NNNN...


"... C'EST QU'IL EST VRAIMENT INTELLIGENT.
MAIS COMMENT ?
J'AI UTILISÉ MA VISION THERMIQUE POUR INVERSER LA LONGUEUR D'ONDE DE LA RADIATION INFRAROUGE ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE ENTRANT DANS LE TÉLESCOPE HUBBLE.
LE RÉTRÉCISEUR EST DEVENU LE RÉTRECI.
À PRÉSENT, VOYONS SI NOUS POUVONS TROUVER UNE GROSSE COMÈTE OÙ TE DÉPOSER.
UNE COMÈTE QUI SE DIRIGERAIT *LOIN* DE CE SYSTÈME SOLAIRE.
"JE SUIS FOLLE DE JOIE QUAND JE SAIS QU'IL VIENT À LA MAISON. N'EST-CE PAS IDIOT, À MON ÂGE ?"

C'EST REPARÉ, 'MAN.

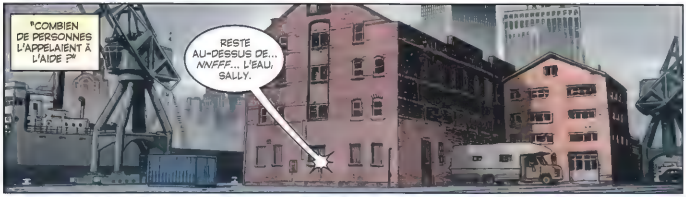
"J'AIMERAIS QU'IL RESTE POUR LE DÎNER. RIEN QU'UNE FOIS."
"UNE JOURNÉE OÙ IL POURRAIT SE RELAXER. UNE JOURNÉE OÙ IL POURRAIT JUSTE ÊTRE..."

"... CLARK."


"MAIS JE SAIS QU'IL NE PEUT PAS.
JE DOIS Y ALLER. JE...
JE SAIS.

"IL Y A TOUJOURS QUELQU'UN QUI A BESOIN D'ÊTRE SAUVÉ."
MERCI D'AVOIR RÉPARÉ LA BARRIÈRE.
DE RIEN...
"JE SUPPOSE QUE JE NE SUIS PAS LA SEULE VIEILLE DAME QUI VOIT SON FILS PARTIR POUR LA GRANDE VILLE."
"TANT DE DANGERS..."
DAILY PLANET
PAR LE FANTÔME DE CÉSAR !!

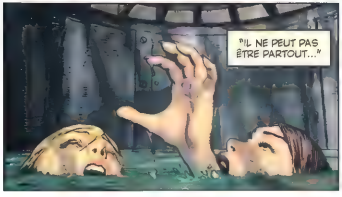
KENT !
KENT !!
KENT !
POUR DIX DOLLARS, JE SUIS PRÊT À FAIRE DIVERSION POUR QUE VOUS PUISSIEZ FUIR.
OUBLIEZ... IL CHARGE COMME UN RHINOCÉROS. VOUS N'AUREZ JAMAIS LE TEMPS.
LE JUGE DE L'AFFAIRE SALLY BERKOFF A FAIT VOLTE-FACE À LA DERNIÈRE MINUTE ET A LAISSÉ PARTIR LE KIDNAPPEUR. ET ILS N'ONT TOUJOURS PAS TROUVÉ LA GAMINE !
JE VEUX UN ARTICLE CONTENANT TOUT CE QUE NOUS AVONS SUR CE JUGE CAMPBELL DANS 15 MINUTES ! DONNEZ-MOI DE BONNES RAISONS DE CROIRE QU'IL EST À LA BOTTE DE LA MAFIA.
OUI, M. WHITE !
ET ÉPELEZ CORRECTEMENT "ABJECT" !
EUH... CHEF ?
SI VOUS VOULEZ, JE PEUX ALLER À LA MAIRIE POUR PRENDRE DES PHOTOS DE...
OUI, AVEC DEUX SUCRES, OLSEN, MERCI.
BON SANG, OÙ EST LANE QUAND J'AI BESOIN D'ELLE ? N'ÉTAIT-ELLE PAS EN TRAIN D'ENQUÊTER SUR LE PASSÉ DU KIDNAPPEUR ?
LOIS...
"JE ME SUIS SOUVENT DEMANDÉ COMMENT SE DÉROULAIENT SES JOURNÉES."

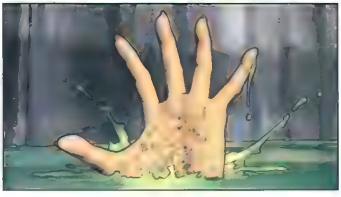

"COMBIEN DE PERSONNES L'APPELAIENT À L'AIDE ?"
RESTE AU-DESSUS DE... NNFFF... L'EAU, SALLY.

J'ESSAIE, Mlle LANE.
STUPIDE PUITS DOUBLÉ DE PLOMB !

TU N'AURAIS PAS DÛ VENIR, SALE FOUINEUSE !
LA FERME, CRÉTIN !

Mlle LANE, VOUS ALLEZ BIEN ?
"MALGRÉ TOUS SES POUVOIRS, CE N'EST QU'UN HOMME."


"IL NE PEUT PAS ÊTRE PARTOUT..."



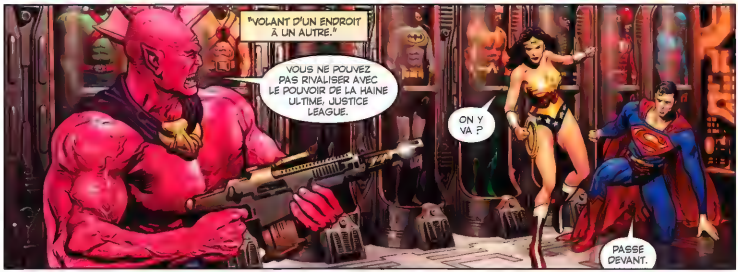
LOIS, JE VOUS AI ENTENDUE. VOUS NOYER SIX ÉTATS PLUS LOIN.
UNE CHANCE POUR VOUS.
SU... SUPERMAN ?

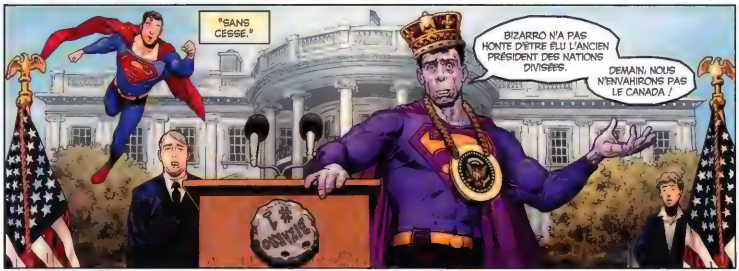
VOUS RALENTISSEZ AVEC L'ÂGE. AVANT, VOUS AURIEZ ÉTÉ LÀ UNE HEURE PLUS TÔT.
DE RIEN.

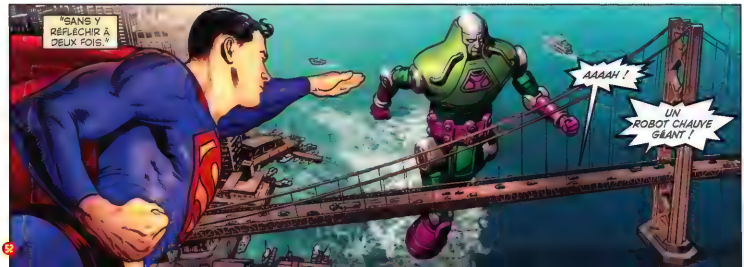
DAILY PLANET
"MAIS IL N'ARRÊTE JAMAIS. IL NE RESTE JAMAIS AVEC CEUX QUI POURRAIENT LE RENDRE HEUREUX."
JE TE RAMÈNE CHEZ TES PARENTS, SALLY. ILS VONT ÊTRE HEUREUX DE TE REVOIR.

JE SUIS COUVERTE DE BOUE ET DE GOUDRON, VOUS N'AURIEZ PAS PU ME DÉPOSER À MON APPARTEMENT PLUTÔT QU'AU BUREAU ?

"COMBIEN DE PERSONNES PEUT-IL SAUVER ?"
C'EST GORILLA GRODD, SUPERMAN ! ET SON ARMÉE DE SINGES VOLANTS !


"VOLANT D'UN ENDROIT À UN AUTRE."
VOUS NE POUVEZ PAS RIVALISER AVEC LE POUVOIR DE LA HAINE ULTIME. JUSTICE LEAGUE.
ON Y VA ?
PASSE DEVANT.


"SANS CESSE."
BIZARRO N'A PAS HONTE D'ÊTRE ÉLU L'ANCIEN PRÉSIDENT DES NATIONS DIVISÉES.
DEMAIN, NOUS N'ENVAHIRONS PAS LE CANADA !


"SANS Y RÉFLÉCHIR À DEUX FOIS."
AAAAH !
UN ROBOT CHAUVE GÉANT !

"C'EST COMME SI PERSONNE NE LE VOYAIT VRAIMENT."

TU NE SERAS PAS TOUJOURS LÀ POUR LES SAUVER, ALIEN ! TU SAIS QUE TU NE PEUX PAS SAUVER TOUT LE MONDE !

TU NE PEUX PAS LES SAUVER TOUS !

"COMME SI C'ÉTAIT UN FANTÔME."

"J'AIMERAIS QU'IL REVIENNE À LA MAISON."

THE JOKER

BEPO

"MAIS JE SAIS POURQUOI IL NE LE FAIT PAS."

"MON FILS..."

"EST TOUJOURS *LEUR* FILS."

"LE FILS DE CEUX QU'IL N'A *PAS* PU SAUVER."

EUH..
SALUT.
JE... JE ME DEMANDAIS S'IL RESTAIT DE LA SOUPE ?
RRRR...
POUR LUI ET MOI!
RENTRONS.
MERCI, 'MAN.
TU ME SAUVES LA VIE.
FIN

LES NIXED MEN

JOHN BYRNE LE SAIT, ALPHA FLIGHT, MAN OF STEEL, MISS HULK... L'ÉCLECTIQUE HOMME D'ORIGINE, IL AIME À JONGLER AVEC MYSTÈRE. ET SU CÔTÉ D'IMAGE? ON POURRAIT DIRE QUITTE LE LUI REND BIEN MAIS C'EST UN PEU PLUS COMPLIQUÉ QUE ÇA. FAN DE LA PREMIÈRE HEURE DE BYRNE, ERIK LARSEN DÉCIDA DE RENDRE À JOHN « TORDU » LA MONNAIE DE SA PIÈCE. D'OÙ DES PERSONNAGES CRÉÉS TOUT SPÉCIALEMENT DANS CE BUT. LES NIXED MEN! DANS TA FACE, JOHN BYRNE!

Les Nixed Men, c'est avant tout l'histoire d'un règlement de comptes. Au début des années 1990, quand Jim Lee, Todd McFarlane et d'autres claquent la porte de chez Marvel pour aller fonder Image, ils ne s'attirent pas forcément que de la sympathie de la part de leurs confrères. Même si Image se veut une contre-offensive des auteurs face aux grands studios que sont Marvel et DC, certaines figures ne sont pas spécialement impressionnées et ne le cachent pas. Pour être honnête, ces rivalités ont parfois des racines qui remontent à loin. Ainsi Peter David s'exprimera volontiers contre Image Comics et contre Erik Larsen (dessinateur/scénariste de *Savage Dragon*) en particulier. Mais ces deux-là ne s'entendaient déjà pas à l'époque où ils travaillaient pour Marvel. Larsen, dans un épisode de *Spider-Man*, avait utilisé Hulk, avec beaucoup de désinvolture. David, qui écrivait la série du géant vert, n'avait pas apprécié d'être mis devant le fait accompli. John Byrne non plus n'est pas un grand fan d'Image mais là non plus, son ressenti ne date pas d'hier : Byrne avait brièvement collaboré avec Jim Lee sur *X-Men* mais la chose avait tourné en eau de boudin. David et Byrne écrivront des textes enflammés pour dire tout le mal qu'ils pensent des fondateurs d'Image. Byrne en particulier, se servira de son courrier des lecteurs dans la série *Next Men* pour régulièrement casser du sucre sur le dos des gens d'Image. À partir de là commence une certaine guerre par éditos interposés. Mais l'ambiance volontairement caricaturale de sa série *Savage Dragon* permet à Erik Larsen de faire de nombreuses allusions et pieds de nez. Sauf qu'à l'origine, Erik Larsen est un fan de la première heure... de John Byrne. Et, à partir de là, les commentaires de Byrne vont sans doute compter double ou triple pour lui.

C'est dans ces conditions que, dans *Savage Dragon vs Megaton Man* (mars 1993) les lecteurs vont faire la connaissance de... Johnny Redbeard et de ses Nixed Men. « Johnny Redbeard » est une allusion évidente à Byrne (ce dernier étant roux) et le nom des Nixed Men (qu'on peut traduire par « les hommes refusés ») renvoie évidemment aux Next Men. Les membres individuels ? C'est autre chose : par la suite Larsen se défendra d'avoir voulu attaquer Byrne frontalement, disant que l'idée était plutôt de fournir un gag d'une ou deux pages, de trouver des adversaires éphémères à son Dragon. Mais la composition du groupe est particulièrement salée. Au lieu de singer les Next Men on reconnaît des pastiches des principaux travaux individuels de Byrne. Il y a un avatar de Namor le Prince des Mers qui se lamente sur le fait d'avoir perdu sa capacité de voler puis d'avoir troqué son royaume amphibien sous l'influence de Johnny avant de devenir amnésique (un résumé lapidaire de la série *Namor* telle que relancée par Byrne), il y a une pseudo Fille-Invisible (allusion aux *Quatre Fantastiques* de Byrne). On trouve aussi un colosse rouge et bleu qui, faute de ressembler physiquement à Superman fait référence à la capacité de Johnny de vouloir sans cesse expliquer ses pouvoirs et ceux de son costume (une vanne dirigée vers l'approche de Byrne dans la BD *Man of Steel*). Enfin, parmi les autres membres les plus reconnaissables, il y a aussi une fille à la peau verte que Johnny Redbeard a forcée à jouer devant des gens d'une autre réalité et à faire des blagues pas drôles (la Miss Hulk de Byrne parlait aux lecteurs et était racontée sur le ton humoristique). Et le point commun de tous ces Nixed Men c'est que Johnny Redbeard s'est désintéressé d'eux et les a laissés se débrouiller après les avoir mis

Johnny Redbeard's NIXED MEN!
Pfff... Encore des mutants...
Ouais, on a déjà donné...
Ouais, on a déjà donné...
Ouais, on a déjà donné

DEADPOOL EST UN PERSONNAGE À PART CHEZ MARVEL. IL EST L'UN DES PROTAGONISTES LES PLUS « RÉCENTS » CHEZ UN ÉDITEUR QUI CRÉÉ PEU DE NOUVELLES LICENCES MAIS IL BÉNÉFICIE EN MÊME TEMPS D'UNE RENOMMÉE QUI S'ÉTEND BIEN AU-DELÀ DU CERCLE DES LECTEURS DE COMICS HABITUELS. ON PEUT PARLER DE CHOUCHOU, DE « FAN FAVORITE ». CET ENGOUEMENT RESTE ASSEZ INEXPLICABLE: FINALEMENT DES HÉROS PLUS CLASSIQUES SE SONT TASSÉS ET DEADPOOL, LUI, A SU S'ADAPTER, DÉCOLLER ET DURER. PEUT-ÊTRE PARCE QUE CHAQUE SCÉNARISTE ÉCRIT « SON » DEADPOOL...

Panini Comics réédite en ce mois de décembre les débuts de la première série régulière ***Deadpool***. Le début de sa gloire en quelque sorte, sous la plume de Joe Kelly qui s'empare de la création de Fabian Nicieza et Rob Liefeld. Nous sommes alors en 1997. Dans les années 2000, c'est une femme qui viendra écrire ses aventures et un chapitre marquant dans l'histoire du personnage. Gail Simone va rencontrer des obstacles éditoriaux graves qui feront de ce premier travail chez Marvel le dernier pour cette jeune et fraîche scénariste. En 2008, ***Deadpool*** est repris pour un run au long cours qui s'est achevé il y a maintenant un an. Soixante-trois numéros (hors one-shots et annuals) après, Daniel Way laisse un héritage fort. Trois scénaristes. Trois ***Deadpool***. Ces trois scénaristes ont fait passer ce méchant de seconde zone (bien au-delà des intentions d'origine de ses créateurs) pour un mercenaire expéditif puis pour un cinglé de première. Parfois extrême, souvent désopilant, Deadpool est un personnage difficile à cadrer quand on l'écrit, car il ne faut pas céder à la facilité d'en faire un clown vide de sens et de sentiments. Quand Marvel décide de donner au personnage sa propre série régulière, c'est grâce à deux mini-séries publiées en 1993 et 1994 (la première est écrite par Fabian Nicieza et la seconde par Mark Waid). On y voit les prémices des attitudes de poseur du mercenaire. Il blague, il est violent et il casse le quatrième mur en parlant au lecteur. Le potentiel est là. Ce vilain se transforme lentement en antihéros et c'est Joe Kelly qui va faire éclater la notoriété de Deadpool avec un run drôle mais aussi touchant qui se démarquera (a posteriori) à une époque où les comic-books ne brillaient pas assez par leur qualité d'écriture.

MARVEL
THE WORLD'S GREATEST COMICS!
DEADPOOL
DEC #11
THIS CLOSES IN SIX PAGES WITH ONLY 2 ADS.
GUESS THAT'S WHY THEY CREATED CUT ON THE ROPE!
ALSO IN THIS ISSUE
AN UNIMPORTANT MESSAGE TO YOU, FROM THE EDITOR -- ABOUT ABSOLUTELY NOTHING!
DIRECT EDITION
KELLY GROOMS

DANS LE MIXEUR DE JOE KELLY

Le Deadpool de Joe Kelly est avant tout très drôle. Les gags fonctionnent tous en utilisant le non-sens et le n'importe quoi, sans tomber dans le débile. Mais ce qui fait la force du récit, c'est cette personnalité troublée de Wade Wilson derrière le masque. Ces deux facettes de sa personnalité sont appuyées par deux personnages secondaires. Weasel (sur qui Deadpool s'acharne pour notre plus grand plaisir) et Blind Al, une aveugle d'un certain âge que le mercenaire détient captive. Elle joue le rôle de la figure maternelle quand, à de rares moments, la carapace se brise. Car pour Joe Kelly, Deadpool est en quête de rédemption. Cette attitude de frimeur sans limites cache en fait une profonde incompréhension du monde qui l'entoure. Le mercenaire est différent du reste de l'humanité. Il a perdu justement ce qui faisait de lui un homme. Ce n'est pas juste un fou, car sa vision de l'univers est déformée par les expériences qu'il a subies. Kelly alterne ces phases d'action décomplexée et ces moments intimes où on peut voir le doute s'emparer du personnage. C'est d'ailleurs la patte de Joe Kelly et de ses compères du studio Man of Action à qui l'on doit principalement des dessins animés (***Ben 10***, ***Generator Rex***, ***Ultimate Spider-Man***) qui utilisent les mêmes ficelles : de l'action et de l'humain. Kelly expliquera plus tard qu'il ne se fixait pas de limites car il s'attendait à ce que le titre soit annulé à tout moment. Les ventes n'étaient pas assez satisfaisantes pour l'éditeur et la menace de l'annulation planait continuellement sur l'équipe créative, qui a dû s'adapter et donc créer des arcs courts et intenses. Cela correspond finalement assez bien à la personnalité de Deadpool. Les fondations sont posées. ***Deadpool*** possède plusieurs niveaux de lectures. Ceux qui ne veulent y voir qu'un cinglé prendront plaisir à parcourir ses aventures rocambolesques et riront à son humour si spécial. Quant aux autres, ils apprécieront la sous-couche du personnage. C'est l'alchimie entre ces deux éléments qui feront des futurs arcs des réussites. L'humour seul fonctionne également très bien, surtout au niveau des ventes, et cela Marvel le comprendra parfaitement quelques années plus tard avec la sortie de nombreuses séries ou mini-séries à consommer hors continuité.

GAIL SIMONE : LA VRAIE LADY DEADPOOL ?

Après le départ de Kelly dans le ***#33***, plusieurs scénaristes se succèdent mais c'est avec l'arrivée de Gail Simone que débute une période houleuse mais formatrice pour le personnage. Cette toute nouvelle scénariste vient de sortir de l'anonymat grâce à quelques arcs sur la franchise ***Simpsons***, une mini-série parue chez Oni Press : ***Killer Princesses***, et une colonne sur le site d'actualité spécialisé Comic Book Ressources. ***Deadpool*** est son premier travail majeur depuis le début de sa carrière. À ce moment-là, les ventes sont plus qu'inquiétantes. La mode est aux X-Men et Deadpool est trop éloigné de cette branche de l'univers Marvel. L'éditorial va

À CHAQUE AUTEUR
SON DEADPOOL
JOHNSON

En haut : Le renouveau de Deadpool s'est fait sous l'égide de Daniel Way.

Au centre et ci-dessus : Exemple du côté polymorphe de Deadpool ? Gail Simone est arrivée à transformer la série en *Agent X* et les lecteurs n'étaient même pas certain de l'identité du personnage.

donc prendre la décision d'arrêter le titre et de le renommer ***Agent X*** (le X étant totalement gadget car la série n'aura pas plus de lien avec les mutants que la précédente). Gail Simone ignore ce détail au moment où elle propose son histoire à un Joe Quesada, emballé par son pitch. Elle est obligée de changer ses scripts en catastrophe afin de coller au souhait des éditeurs. Wade Wilson disparaît pour laisser sa place à Alex Hayden, un mercenaire bad boy cynique, qui aime les blagues et la baston. En fait, la seule différence avec Deadpool est le nom du personnage. Simone en jouera d'ailleurs dans son histoire, en laissant en suspens la possibilité qu'Alex Hayden soit en réalité un Wade Wilson amnésique. Mais cette affaire reste en travers de la gorge de la scénariste qui finit par se fâcher avec son éditeur et quittera le titre après sept numéros. Plusieurs tie-ins suivront et Marvel reviendra sur sa décision en permettant à Gail Simone de terminer correctement son histoire plusieurs mois plus tard. Cet épisode marquera Simone, car cela est l'unique travail qu'elle effectuera pour la Maison des Idées, expliquant ensuite que ce fut la seule fois qu'elle rencontra autant de problèmes avec un éditeur. Marvel fait aussi marche arrière en remettant Wade Wilson dans le costume avec le démarrage d'une nouvelle série le mettant en scène avec l'autre création de Rob Liefeld : ***Cable***. Le titre s'appelle ***Cable & Deadpool*** et durera 50 numéros, de mai 2004 à avril 2008. Mais, sans Gail Simone l'enthousiasme n'est plus le même. À l'instar de Joe Kelly, la scénariste ne faisait pas passer l'humour en priorité. Cependant, on peut voir que le changement apporté au personnage ne plaît pas aux lecteurs, déjà peu nombreux. Deadpool doit rester Deadpool, avec Wade Wilson sous le costume. Ce costume doit rester rouge avec des pochettes et le quatrième mur doit être franchi assez régulièrement. Le mythe de Deadpool est en train de se construire et il est trop tard pour essayer de modifier son destin. ***Deadpool*** devient un produit qui vend et on le voit s'exporter dans d'autres médias comme le cinéma où il apparaît dans ***X-Men Origins : Wolverine***. Cette adaptation du personnage est très éloignée du comic mais elle a le mérite d'augmenter encore la popularité du mercenaire.

WADE SELON WAY

Du côté de la BD, il faut attendre 2008 pour qu'une nouvelle série régulière solo refasse son apparition, sur fond de bruits qui annoncent un film ***Deadpool*** (toujours pas matérialisé à ce jour). Daniel Way a déjà brièvement écrit le personnage quelques mois plus tôt dans le titre ***Wolverine Origins*** mais le voilà aux commandes pour une durée indéterminée. Et ses premiers numéros vont marquer les esprits. À l'occasion du crossover *Secret Invasion*, c'est par un arc en trois numéros que le mercenaire fait son grand retour. Très bien écrite et surtout extrêmement drôle, cette bulle d'humour en plein milieu d'un crossover dramatique fait du bien, d'autant plus que le scénario impose Deadpool comme un membre majeur de l'univers Marvel. C'est Nick Fury lui-même qui le recrute pour infiltrer les Skrulls. Prenant cette mission comme point de départ, Way va ensuite multiplier les rencontres avec d'autres personnages. Il va aussi suivre la continuité de l'univers Marvel et intégrer ses intrigues à celles d'autres séries, comme l'*Heroic Age* ou sa tentative d'intégrer les X-Men alors qu'ils sont sur Utopia. Sans influer concrètement sur les intrigues majeures, Deadpool devient un satellite de l'univers Marvel, et tourne autour des grands événements pour les parodier sans conséquences. Mais Way apporte aussi son lot de nouveautés dans la psyché du personnage et dans le lien avec le lecteur. Il lui ajoute une voix intérieure, qui accentue les effets humoristiques par des dialogues savoureux. Cela permet de justifier l'interpellation du lecteur et donne un autre regard sur les actions de Deadpool, dictées par plusieurs personnalités. L'autre trouvaille de Way est graphique. Quand Deadpool atteint un certain degré de folie, il subit des visions irréalistes représentées pour le lecteur par des cases tramées. Lorsque cela arrive, c'est la plupart du temps pour permettre à un gag de se dérouler. Des voix qui remplacent Weasel et Blind Al. Un aspect méta renforcé pour jouer avec le lecteur. Daniel Way est en train de prendre le relais de Joe Kelly et il introduit de nouveaux classiques dans son run.

THÉRAPIE DE GROUPE

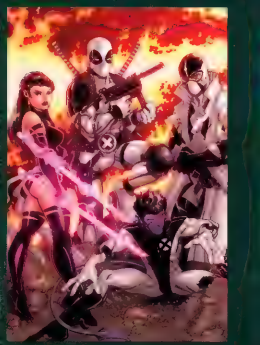
Au départ très humoristique, le run de Way va prendre une tournure plus dramatique au fil des numéros, faisant de la mort un personnage important du récit. Il sera confronté à un double composé de parties de son corps perdues lors de différents affrontements. Cette copie est plus violente que lui-même et Way l'utilise pour minimiser la portée des actes de Deadpool en montrant qu'il y a pire. Le scénariste introduit ensuite la mort dans son histoire. L'invincibilité de Deadpool lui permet toutes les folies car il sait qu'il s'en sortira à chaque fois. Sans elle, il tente de réfléchir à ses actes passés et ira même jusqu'à se suicider. Certes, tout cela est tourné en dérision (c'est tout de même Deadpool) mais on sent le désir de Way d'aborder des thèmes dramatiques via un prisme différent de ce que permettent des personnages plus classiques. Dans la réalisation, le traitement du mélange entre l'humour et le sérieux par Way diffère de celui de Kelly. Il le rend plus introspectif, laissant plus de place à l'humour dans les interactions avec les autres protagonistes. Daniel Way est celui qui sera resté le plus longtemps à la tête d'une série *Deadpool*. Soixante-sept numéros. Il laisse un héritage important, tout comme Kelly avant lui : la preuve que Deadpool peut être autre chose que le bouffon bad boy de l'univers Marvel.

SERIAL JOKER

Un héritage en marche avant même que Way ne raccroche : avec le succès de la série, c'est une avalanche de séries parallèles ou mini-séries (parfois non canoniques) de *Deadpool*. Des projets sur lesquels nous ne nous attarderons pas. La plupart possèdent leur propre qualité (*Il faut soigner le soldat Wilson* ou le délirant *Deadpool Team-Up*) mais ces titres n'avaient pas pour but de faire avancer le personnage et son histoire (ou n'y sont arrivés que dans une moindre mesure). Ils se consomment sans conséquences ni pour lui ni pour le lecteur. On y préférera les runs de Joe Kelly, de Gail Simone et Daniel Way qui s'attachent plus au personnage qu'à ses frasques. La série actuelle (relancé à l'occasion de Marvel NOW et écrite par Brian Posehn et Gerry Dugan) ne s'inscrit guère dans cette évolution du personnage, même si elle l'ancre toujours dans la continuité (peut-être aussi que le passage de Deadpool dans les pages d'*Uncanny X-Force* et *Thunderbolts* l'ont marqué dans ce sens). Elle reste cependant de très bonne facture après 19 numéros. Mais on n'est pas en face d'une incarnation particulière du « mercenaire grande gueule ». À chaque auteur sa version d'un personnage. C'est dans l'ordre des choses. Quand *Captain America* est écrit par Ed Brubaker ou par Rick Remender, il ne s'exprime pas forcément de la même manière. Mais avec *Deadpool* la chose va encore plus loin : Deadpool a ce rapport particulier avec la réalité, cette façon d'entendre des voix, qui fait qu'en arrivant sur sa série, chaque auteur marquant a pu choisir la sienne et le réinventer profondément. Avec Deadpool on n'a sans doute pas fini d'entendre des voix différentes...

Christopher Maloine

Rares sont les équipes à accepter un mercenaire au sein de leurs rangs. Trop violent et incapable d'obéir, les rares fois où Deadpool tente d'intégrer un groupe (comme X-Force dans les années 1990), il fait face à un rejet ferme et définitif. Récemment, on a pourtant vu le personnage dans deux titres chorales. L'explication est simple : les membres sont recrutés pour leurs méthodes peu conventionnelles. En décembre 2010, Rick Remender lance la nouvelle itération de ***X-Force*** avec le préfixe ***Uncanny*** devant le titre. Les X-Men sont alors divisés et Wolverine décide de reformer l'équipe avec des membres qui n'ont rien à perdre. Deadpool sera l'un d'eux, aux côtés de Psylocke, Archangel et Fantomex. Aux côtés de Wolverine, leurs missions sont quasiment suicidaires, ce qui soude un bel esprit d'équipe entre ces fortes personnalités. Ce Deadpool est moins second degré, malgré quelques remarques caustiques et un sens de la repartie que Remender maîtrise très bien. Plus sérieux, il devient un casse-cou sans peur, au milieu d'intrigues fantastiques aux enjeux dramatiques. Cela laisse peu de place à son excentricité pour s'exprimer. La série prend fin en février 2013 pour être relancée avec une nouvelle équipe... sans Deadpool qui migre alors vers les Thunderbolts, sous la plume d'un scénariste qui le connaît bien : Daniel Way. Les menaces sont différentes et les membres de l'équipe aussi, mais on est assez proche dans le ton de ce qu'était ***Uncanny X-Force***. Sauf que cette formation ne se cache plus et attaque le mal partout où il se trouve. Deadpool joue le rôle du joker fou entre Elektra, Venom, Punisher et leur leader Red Hulk. Là où les autres agissent selon une minutieuse méthodologie, lui se servira de l'improvisation comme d'un atout. Ces deux visions du personnage ne résonnent pas avec ses aventures en solo. Quand il doit faire équipe avec d'autres héros, les auteurs adaptent la personnalité de Deadpool afin de ne pas faire de lui la caution comique du titre. Remender et Way ont préféré mettre l'accent sur ses capacités afin d'éviter d'avoir sur les bras un personnage trop indépendant et incontrôlable. Deadpool pourrait-il apprendre à vivre en société ? Peut être bien... Mais quand un ennemi surgit, les bonnes vieilles habitudes reprennent le dessus. Pour notre plus grand plaisir.



INTERVIEW PAR CHEYRA

« J'ÉTAIS LA PREMIÈRE LECTRICE D'Y »

LES COMICS SONT LOIN DE DONNER AUX FEMMES LA PLACE QU'ELLES MÉRITENT. ET EN VOICI UNE QUI S'EST FAIT UN NOM SUR UNE SÉRIE OÙ LES HOMMES DISPARAISSAIENT PRESQUE TOTALEMENT DE LA PLANÈTE! LA DESSINATRICE PIA GUERRA A EN EFFET PERCÉ GRÂCE À *Y THE LAST MAN* (*Y LE DERNIER HOMME*) ET ELLE ENTRETIENT DEPUIS UN CV ATYPIQUE OÙ SE RETROUVENT AUSSI BIEN *DOCTEUR WHO* QUE *LES SIMPSON*.

REPÈRES

> Ses séries phares :
- Y Le Dernier Homme
- Torchwood
- Dr Who
- Les Simpsons

J'aimerais vous parler du futur pour démarrer. Quels sont vos projets à venir?

J'écris et je dessine une nouvelle série en ce moment. Je ne peux pas vous en parler, ni l'annoncer pour le moment, j'y travaille et j'espère que cela verra le jour bientôt.

C'est une série en creator-owned?

Oui! Un éditeur est intéressé et je suis très excitée à l'idée de partager cela avec tout le monde. C'est un projet auquel je réfléchis depuis très longtemps mais qui a pris beaucoup de temps pour arriver à maturation. Et je suis très lente, ce qui n'arrange rien (rires).

C'est nouveau pour vous l'écriture en plus du dessin...

Yep! En solo en tout cas (*elle a déjà coécrit des comics, notamment* les Simpson - Ndlr). J'ai écrit déjà quatre épisodes et je suis sur les crayonnés en ce moment.

Vous avez un peu disparu des radars après Y le Dernier Homme, qu'est ce qu'il s'est passé?

J'avais juste besoin de vacances ! J'ai fini ***Y le Dernier Homme***, puis j'ai enchaîné sur ***Dr Who*** et à la fin, j'étais complètement vidée. Il fallait que je me ressource. Je pense que j'aurais dû m'arrêter après Y, ça aurait été plus sage. Du coup, j'ai pris un an, qui sont devenu deux ans de repos, pour avoir de nouveau envie de dessiner. Je ne me suis pas complètement effacée, cela dit, j'ai pas mal tourné dans les conventions et autres festivals un peu partout dans le monde. C'était utile et bénéfique. ***Y*** a été une formidable expérience, mais c'était éprouvant. Je dessinais chaque jour. Les journées étaient très longues pour tenir le rythme mensuel et ça a duré quand même sept ans. Donc, après, j'ai profité de la vie! Et puis, l'an dernier, je me suis dit : « *Peut-être qu'il serait temps que tu t'y remettes* ». Il y avait cette idée de série dans ma tête. J'ai pris le temps de la peaufiner. Et vous verrez bientôt le résultat. Je devais travailler avec mon ami Moritat (dessinateur de ***Jonah Hex/All-Star Western*** et ***Elephantmen*** - Ndlr) sur cette série, et ne faire que le scénario, mais il n'a pas pu me rejoindre, devant se concentrer sur ***All Star Western***, il a donc fallu que j'avance seule. J'ai gribouillé tout l'été dernier, sans savoir quelle direction j'allais prendre et puis un jour, j'ai eu le déclic, et je me suis mise dessus. L'avantage c'est que je ne me mets pas la pression. J'avance à mon rythme. J'ai commencé par écrire l'histoire de façon linéaire, comme si c'était un film ou une série TV. L'idée m'est venue il y a six ou sept ans. Comme j'étais sur ***Y***, j'ai mis ça dans un coin de ma tête en me disant que j'y reviendrais plus tard. Ça ne tenait pas encore trop debout, j'ai pris le temps d'y réfléchir suffisamment pour que ça soit cohérent et nous y voilà!

Quand Yorick se retrouve dans un monde de femme ça vire au cauchemar.

Revenons à Y le Dernier Homme. Quels sont vos meilleurs souvenirs sur la série?

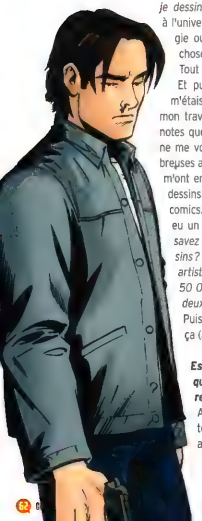
Je crois que c'est avant tout l'opportunité qui nous a été donnée à Brian [K.Vaughan] et à moi de faire quelque chose de différent. Et également, d'aller défendre la série partout sur la planète, d'aller à la rencontre du public. Pendant 10 ans, j'ai travaillé très dur, pour être dans ce milieu, pour être lue, pour que les gens puissent découvrir mon travail. Quand j'ai commencé, j'avais la trouille de ne jamais y arriver parce que les comics étaient dans une crise sans précédent et on ne savait pas vraiment s'il y avait un avenir pour ce support. On était toujours sur le qui-vive. Je passais d'un boulot précaire à un autre, un épisode par-ci, un autre par-là... Heidi McDonald était mon éditrice. Elle a été fantastique. Elle a essayé de me faire bosser sur plusieurs séries et à chaque fois, c'était rejeté pour différentes raisons. Puis Y est arrivé et Heidi m'a dit : « *Écoute, ça ne va sans doute pas marcher, mais on va encore essayer* ». Et ça a fonctionné. C'était une magnifique surprise. Non seulement la série a fonctionné, mais à des niveaux que nous n'avions jamais anticipés, même dans nos rêves les plus fous. J'ai adoré dessiner ça. Ça m'a rendu très heureuse.

ON N'A PAS TRICHÉ POUR EN ARRIVER LÀ ? ON MÉRITE VRAIMENT CE SUCCÈS ?
JE NE SAIS PAS SI ÇA VA TE PLAIRE, IL Y A BEAUCOUP DE FEMMES LÀ-DEDANS.
OUI ! UN ÉDITEUR EST INTÉRESSÉ ET JE SUIS TRÈS EXCITÉE À L'IDÉE DE PARTAGER CELA AVEC TOUT LE MONDE.
C'EST UN PROJET AUQUEL JE RÉFLÉCHIS DEPUIS TRÈS LONGTEMPS MAIS QUI A PRIS BEAUCOUP DE TEMPS POUR ARRIVER À MATURATION.
ET JE SUIS TRÈS LENTE, CE QUI N'ARRANGE RIEN (RIRES).
ÇA VA ÊTRE UNE FORMIDABLE EXPÉRIENCE, MAIS C'ÉTAIT ÉPROUVANT.
JE DESSINAIS CHAQUE JOUR.
LES JOURNÉES ÉTAIENT TRÈS LONGUES POUR TENIR LE RYTHME MENSUEL ET ÇA A DURÉ QUAND MÊME SEPT ANS.
DONC, APRÈS, J'AI PROFITÉ DE LA VIE ! ET PUIS, L'AN DERNIER, JE ME SUIS DIT : « PEUT-ÊTRE QU'IL SERAIT TEMPS QUE TU T'Y REMETTES ».
IL Y AVAIT CETTE IDÉE DE SÉRIE DANS MA TÊTE. J'AI PRIS LE TEMPS DE LA PEAUFINER.
ET VOUS VERREZ BIENTÔT LE RÉSULTAT.
JE DEVAIS TRAVAILLER AVEC MON AMI MORITAT (DESSINATEUR DE JONAH HEX/ALL-STAR WESTERN ET ELEPHANTMEN - NDLR) SUR CETTE SÉRIE, ET NE FAIRE QUE LE SCÉNARIO, MAIS IL N'A PAS PU ME REJOINDRE, DEVANT SE CONCENTRER SUR ALL STAR WESTERN, IL A DONC FALLU QUE J'AVANCE SEULE.
J'AI GRIBOUILLÉ TOUT L'ÉTÉ DERNIER, SANS SAVOIR QUELLE DIRECTION J'ALLAIS PRENDRE ET PUIS UN JOUR, J'AI EU LE DÉCLIC, ET JE ME SUIS MISE DESSUS.
L'AVANTAGE C'EST QUE JE NE ME METS PAS LA PRESSION. J'AVANCE À MON RYTHME.

Vous l'avez mérité ce succès en même temps, après les galères...

Oui, si vous le dites. Parfois je me suis dit : « *On n'a pas triché pour en arriver là? On mérite vraiment ce succès?* » (rires). Mais c'était bien la réalité. En même temps, chaque année, j'allais à San Diego, au Comic-Con, présenter mon portfolio, et je revenais motivée et rien ne se passait. Quand j'ai rencontré Heidi, c'était en 1995-96, ça a été différent. Elle voulait vraiment me faire travailler sur un projet. Et quand elle m'a envoyé ***Y***, elle m'a dit : « *Je ne sais pas si ça va te plaire, il y a beaucoup de femmes là-dedans.* » Mais j'ai aimé parce que d'une certaine manière, ça m'a fait penser à ***Buffy contre les Vampires***. Et j'ai tout de suite apprécié. En même

Elle est versatile, Pia. Elle a exploré aussi bien l'univers de Docteur Who que celui des Simpson.



temps, avec un sujet pareil, on pensait que ça ne tiendrait pas au-delà de 5 numéros. Et ça a été la divine surprise. On était loin des canons de Vertigo de l'époque avec ***Preacher***, ***Hellblazer*** ou ***Transmetropolitan***. Mais le bouche-à-oreille a été phénoménal. Le tirage initial était de 17 000 exemplaires et à ce moment-là, à 15 000 exemplaires, c'était l'annulation directe ! On a donc été surpris de notre succès.

Quand avez-vous pris conscience que vous vouliez travailler dans le monde des comics ?

Je dessine depuis que je suis toute petite, mais c'est au lycée que j'ai vraiment eu l'envie d'en faire mon métier. Mes amis m'ont souvent encouragée. Mon père était musicien. Il était très talentueux, mais n'a jamais réussi à percer. Alors, j'avais des réserves. Je doutais de moi. Il n'était pas rare que ma famille manque d'argent, alors dans ma tête, quand l'idée me prenait de devenir une artiste également, je repensais aux galères financières et je me demandais si c'était ce que je voulais vraiment. En plus de cela, quand vous traînez avec des musiciens, vous avez le même son de cloche chez les autres. Tout le monde est dans le même bateau. Les peintres ont aussi du mal à gagner leur vie. Et je me disais : « *Non, ce n'est pas pour moi, je ne veux pas mourir de faim parce que je dessine.* » J'avais prévu d'aller à l'université, d'étudier l'archéologie ou la psychologie, quelque chose qui déboucherait sur... Tout sauf un métier précaire. Et puis, à la fin du lycée, je m'étais tellement investie dans mon travail pour avoir de bonnes notes que je n'en pouvais plus. Je ne me voyais pas passer de nombreuses années à étudier. Mes amis m'ont encouragée à montrer mes dessins lors d'une convention de comics. Je l'ai donc fait et j'ai eu un feedback très positif. Un éditeur m'a dit : « *Vous savez que vous pourriez gagner votre vie avec vos dessins ?* ». Et je répétais à l'envie : « *Je ne veux pas être une artiste.* » Mais l'éditeur m'a rétorqué : « *Dude, je gagne 50 000 dollars par an. J'ai une maison, une voiture et deux enfants. C'est un vrai job.* » Alors j'ai changé d'avis. Puis j'ai crevé de faim pendant 10 ans avant d'arriver à ça (rires).

Est-ce que vous pensez qu'être une femme a fait qu'on vous cantonnait aux jobs mineurs et donc a rendu votre carrière plus difficile ?

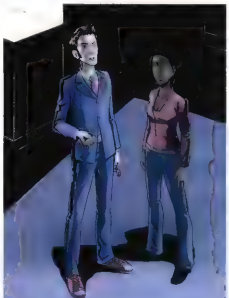
Au début, je le pensais, oui. Mais à mesure que le temps passait, j'ai révisé mon jugement. J'avais des amies qui travaillaient dans la bande dessinée et j'entendais des histoires horribles, oui. Des filles qui étaient rejetées et qui disaient que c'était parce qu'elles étaient des femmes. Mais après un certain temps, j'ai arrêté de me conditionner de la sorte et de mettre mes échecs sur le compte du fait que j'étais une femme. C'est une mauvaise manière de penser, c'est un poison. Et je n'avais pas besoin de ça. La seule chose qui comptait était de rendre mon portfolio attractif, au point que l'éditeur qui ne m'engagerait pas serait un idiot fini. C'était mon plan d'attaque et ça a beaucoup mieux marché pour moi avec cet état d'esprit positif.

Pourquoi avoir accepté de dessiner Dr Who ? Vous êtes fan ?

Absolument ! J'adore ***Dr Who***. C'est une série très fun. J'avais l'habitude de la regarder quand j'étais petite avec ma tante... Je parle du ***Dr Who*** avec Tom Baker...

Eh bien ! Quelle surprise, et vous n'êtes même pas Anglaise avec ça (rires) !

Je sais ! (rires) mais je suis Canadienne, et on avait des tonnes de séries anglaises en Ontario, dont ***Dr Who***. Je vais vous dire, même quand je vivais en Finlande, quand j'étais vraiment petite, 5-6 ans, on avait des séries anglaises. Je suis du New Jersey, mais ma mère est Finlandaise alors nous avons passé un an là-bas quand j'étais très jeune. En Finlande, il y avait peu de shows en anglais, on avait ***Le Muppet Show*** par exemple. Et quand nous nous sommes installés à Toronto, je passais donc du temps avec ma tante qui était super-fan de science-fiction. Elle m'a en quelque sorte initiée, même si ça me faisait un peu peur (rires).



Ça a dû vous faire bizarre de passer de Y the Last Man qui était un creator-owned à Dr Who qui est un personnage sous licence et très contrôlé, non ?

Oh oui ! J'ai d'ailleurs posé la question de manière très candide : « ***Allons-nous toucher un pourcentage sur les ventes ?*** » Évidemment que non ! ***Dr Who*** appartient à la BBC (rires). C'est pour ça que je n'ai fait qu'une histoire courte. Je n'allais pas passer trop de temps là-dessus (rires). Cela dit, je me suis investie, j'ai regardé beaucoup d'épisodes, parce que l'histoire couvrait une longue période et dix Docteurs différents. J'ai dessiné quelque chose de classique parce que je sais que le public de ***Dr Who*** est aussi familial, beaucoup d'enfants le regardent. Mais un an plus tard, j'ai fait une histoire de ***Torchwood***, qui est dans le même univers. Je me suis posé des questions parce que le scénariste n'avait pas lésiné sur la violence. Il y avait notamment une scène où un personnage se fait poignarder et il y a du sang. J'avais regardé la série, qui s'adresse clairement à un public plus âgé. Je n'ai pas dessiné de sang, mais on voyait clairement le coup de poignard. Et j'ai reçu immédiatement un coup de fil de l'éditeur me disant : « *Tu ne peux absolument pas faire ça, des gamins de 12 ans vont nous lire.* » (rires). J'ai dû faire des ombres, mais

je leur ai dit qu'ils n'avaient qu'à s'énerver sur le scénariste et pas sur moi (rires). Donc, oui, c'est contrôlé, mais c'était intéressant.

Parlez-nous un peu de vos influences artistiques, qui est votre idole?

Oh, en haut de ma liste il y a George Pérez. John Byrne. Barry Windsor-Smith m'a littéralement bluffé sur ses quelques épisodes des ***X-Men***. Et à partir de là, j'ai voulu lire plus de comics. Ça a été déterminant dans mon choix de carrière. Je me souviens d'une histoire de Wolverine dans la neige qui m'avait énormément plu. C'était juste magnifique.

Ça veut dire que vous avez commencé assez jeune à lire des comics!

Depuis que j'ai 10 ans. Mon cousin habitait le Queens et moi à Toronto. Il venait souvent nous voir et il avait toujours des comics avec lui. Je me rappelle du premier qu'il avait laissé traîner sur la table du salon, c'était ***Uncanny X-Men #129***, la première apparition de Kitty Pryde. Et je me suis tout de suite dit : « *C'est génial ce truc!* ». Je n'ai plus lâché après ça. Je les dévorais. Et je ne savais pas où les acheter. J'avais fait une scène à ma mère pour qu'elle me trouve des comics. Elle avait fini par en trouver dans un magasin. Il y avait un tourniquet sur lequel il y avait plein de comics différents, mais pas ***X-Men***. Ma mère a donc cherché quelque chose qui lui plaisait. Sa couleur préférée est le lilas, et elle est tombée sur un numéro des ***Teen Titans***, attirée par la cape mauve de Blackfire, la méchante sœur de Starfire. J'étais très heureuse qu'elle me ramène ça, sauf que quand elle s'est rendu compte du contenu de ce numéro, des monstres et des meurtres, elle était beaucoup moins contente (rires). Mais moi j'ai apprécié.

Comment vous travaillez, techniquement pariant?

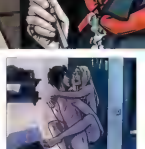
Sur ***Y le Dernier Homme***, j'ai travaillé en traditionnel, sur des planches papier, du premier au dernier épisode. Mais maintenant, je suis passée sur tablette Cintiq. C'est tellement plus pratique et souple que c'était une évidence. On peut effacer, recommencer, faire des retouches aisément. J'adore. Et puis, faire des comics prend beaucoup de temps. C'est un travail où chaque détail compte. Et avec les années, j'essaie vraiment de faire en sorte de gagner du temps, d'aller plus vite. Longtemps, je suis passée pour une ermite avec mes comics... Je ne pouvais pas aller voir mes amis, je voyais peu mon mari, mes neveux... Alors la tablette a été une bénédiction pour ma vie sociale (rires).

Quels sont vos moments préférés sur Y?

Oh... Je crois que ce sont ceux avec le bondage. J'avais eu cette idée, par analogie avec les maîtres de l'évasion. Du coup, je l'avais proposée à Brian. Il y a réfléchi et trois mois plus tard, il avait incorporé ça dans le script. Il m'a dit : « *J'ai écrit trois épisodes avec ton idée* ». J'étais sidérée et très heureuse. C'était fun. Sexy. Original. Brian est très ouvert aux idées des artistes, il écoute, ce qui n'est pas très répandu chez les scénaristes. Il y a aussi eu la fin de la série, une véritable montagne russe! C'était inattendu, même pour moi et particulièrement émouvant.

Vous ne connaissiez pas la fin à l'avance?

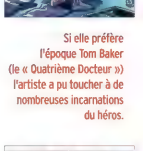
Non. J'avais une idée assez vague de là où Brian voulait aller, mais non, je ne savais pas avec précision. Au départ, l'éditeur, Vertigo, ne pensait pas que Brian pourrait tenir 60 épisodes avec l'idée de base. Du coup, il lui a demandé de lui écrire un descriptif de chacun des épisodes à venir. Brian a donc créé une bible pour ***Y le Dernier Homme***. Il ne m'a pas montré cette bible, mais m'a donné des informations sur les lieux, les personnages. Ensuite, avant chaque nouvelle arche narrative, il me donnait des indications plus précises sur ce qui allait se passer. Et si j'avais des idées à ajouter, c'était à ce moment que je devais les lui envoyer. Pour la toute dernière partie, nous étions au festival de Bristol, en Angleterre, à l'Hôtel Phoenix. On s'est assis et il m'a raconté la fin de l'histoire. De l'extérieur, on aurait dit un couple en train de se séparer (rires). J'étais en pleurs. Je disais : « *Tu ne peux pas faire ça! On ne peut pas trouver d'autres solutions? Et pourquoi tu as tué ce personnage ?* » (rires) J'étais la première lectrice de ***Y***, et j'aime les surprises, ça m'a vraiment fait quelque chose de devoir arrêter.



La couleur a aussi une grande importance, elle donne un ton particulier à la série. Comment avez-vous apprécié le travail avec le coloriste?

Ça a longtemps été hors de mon contrôle. On a eu deux coloristes différents et je n'ai pas vraiment eu le loisir de choisir ou de trop y penser, j'avais assez à faire avec mon propre boulot. Je crois que c'est Scott McCloud qui m'a prise à part une fois et m'a un peu expliqué les choses. À cette époque je travaillais sur un épisode et j'étais furieuse de l'encreur. Il m'a regardée et m'a dit : « *Pia, tu dois être comme Oscar Wilde, ces pages sont comme tes enfants, mais il faut que tu les laisses partir* ». Il avait raison. Dans les comics, on est une équipe. Il faut apprendre à faire confiance aux autres. Chacun apporte sa contribution au meilleur de ses capacités. Je ne me plains plus parce que ce que l'encreur et le coloriste font, je ne peux pas le faire.

Si elle préfère l'époque Tom Baker (le « Quatrième Docteur ») l'artiste a pu toucher à de nombreuses incarnations du héros.



Est-ce que vous vous verriez dessiner des séries de super-héros?

J'adorerais! J'ai fait du ***Spider-Man Unlimited*** il y a des années et j'avais adoré. Je m'étais mis la pression des semaines auparavant, en faisant des essais de costumes, sur les personnages, les buildings, etc. Et puis, j'ai reçu le script et... On ne voyait que Peter Parker, pas Spider-Man! J'étais si triste (rires). J'aime les super-héros, j'ai grandi avec eux. Alors, évidemment, j'aimerais beaucoup les dessiner en vrai. Malheureusement, quand je rencontre des éditeurs, ils ont en tête ce que j'ai fait sur ***Y le Dernier Homme*** et ça fausse un peu leur image de ce que je suis capable de faire. Mais je ne désespère pas de les convaincre.

Puisqu'on en parle, vos super-héros favoris à part les X-Men?

Oh, ils sont nombreux! Spider-Man, Teen Titans, Wonder Woman quand George Pérez en était l'artiste. J'ai longtemps été imperméable aux Avengers jusqu'à récemment. Si, j'adore Hawkeye! Je trouve que ce que fait David Aja est fabuleux. C'est créatif, il y a de l'humour, j'aime!

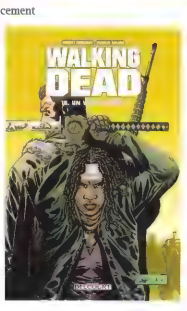
Propos recueillis par Lise Benkemoun

Angoulême/comics

JE T'AIME... MOI NON PLUS

RENDEZ-VOUS ANNUEL DE LA BANDE DESSINÉE, LE FESTIVAL D'ANGOULÊME COUVRE EN THÉORIE TOUTES LES FORMES DU 9e ART. EN THÉORIE CAR, SELON LES ÉDITIONS, LA PRÉSENCE DU CONTINENT AMÉRICAIN SUR LA CARTE N'A PAS TOUJOURS SEMBLÉ ÉVIDENTE. ALORS QU'EN 2014 JACK KIRBY OU HAWKEYE FIGURENT BIEN PARMI LA SÉLECTION, NOUS AVONS DEMANDÉ CE QU'IL EN EST À L'UN DES DIRECTEURS ARTISTIQUES DE LA MANIFESTATION.

Angoulême et les comics ont une relation plutôt complexe à définir. Normal : si le Festival International de la Bande Dessinée tiendra en 2014 sa 41e édition, il serait faux de penser que le FIBD a été de bout en bout de son histoire une seule entité. Bien des têtes et des philosophies différentes se sont succédé à l'organisation de la manifestation. Ce qui explique qu'en matière de relation avec les comics, on ait pu voir un peu tout et son contraire au fil des ans. Certains se souviennent avoir croisé John Buscema au festival. Mais, en d'autres occasions, lors du traditionnel passage de politiques dans les allées, on a pu voir des officiels de l'époque les détourner de stands de comics sous prétexte que... *« ce n'est pas intéressant »*. Forcément, quand on s'intéresse un tant soi peu aux comics, ça jette un froid. Tout comme remarquer que, pour certaines éditions, les organisateurs avaient pris soin de mettre en place un contact « spécial Asie » pour faciliter la venue d'éditeurs... et que l'équivalent n'existait pas pour les Américains. Certaines années, le festival a su trouver une place dans sa sélection ou même dans son palmarès, pour des œuvres comme ***Watchmen*** et d'autres fois... l'Amérique était représentée par une chaise désespérément vide. Ce qui n'est certainement pas de mise pour 2014 avec (entre autres choses) ***Hawkeye***, ***Saga***, ***Scalped***, ***Frontline Combat***, ***Battling Boy***, ***Mon ami Dahmer*** ou la ***Jack Kirby Anthologie***. Qui plus est, Stéphane Beaujean, l'un des trois codirecteurs artistiques promus en remplacement de Benoît Mouchart (parti en début d'année) ne peut certainement pas passer pour un « anti-comics » : figure de proue de la librairie parisienne Aaapoum Bapoum mais aussi pigiste pour ***Les Inrocks*** (où il a écrit régulièrement sur la BD américaine) et enfin rédacteur en chef du magazine ***Kaboom***, il est au-dessus de tout soupçon en matière de comics. Alors qu'il vient d'arriver à ces nouvelles responsabilités, il affiche une volonté de transition dans la continuité : *« Nous sommes trois à reprendre le poste de Benoît Mouchart. Mais sur ma partie (bande dessinée adulte Afrique, Europe, Océanie et U.S.A) je n'ai pas élaboré de stratégie. Je suis très proche de notre prédécesseur, en termes de philosophie et de goût en matière de bande dessinée. Beaucoup de choses ne vont pas forcément changer car elles me conviennent bien. L'année 2014 hérite d'ailleurs pour beau-*



coup de la préprogrammation de Benoît Mouchart. Sur ma partie, je ne fais que la mise en œuvre. Et cela me va très bien car je la qualifierais de logique, en ce sens qu'elle ne relève pas nécessairement de coups de tête mais plutôt d'une sélection personnelle parmi des événements de l'Histoire de la BD. Il y a en 2014 un certain nombre d'événements à célébrer et Benoît en avait sélectionné deux ou trois qui lui semblaient importants. Ce sont ces choix-là que je mets en œuvre et cela me va très bien. Donc, pour cette année c'est surtout la mise en œuvre qui change. Je pense que le grand public ne le perceva pas. Ce qui va changer, ce sont plutôt les rapports qu'entretient le festival avec les professionnels. Ce qui change vraiment, c'est que nous sommes trois à succéder à Benoît Mouchart, une révolution dans notre fonctionnement. »

Ces dernières années, on a pu considérer parfois que le festival s'était assez ouvert aux mangas et pas dans la même proportion pour les comics. C'est-à-dire que ces derniers se limitaient souvent aux stands des éditeurs mais qu'on les voyait peu dans les animations. Ce que reconnaît notre interlocuteur : *« C'est vrai, de prime abord. Car si vous regardez bien, durant le festival, les stands d'éditeur de comics sont plus nombreux que ceux des éditeurs de manga. Même si les éditeurs de manga sont souvent réintégrés à l'intérieur des stands des maisons mères « franco-belges ». Il y a au final peu de stands 100 % manga, ces dernières années. Alors que tous les acteurs des comics sont présents. Cette moindre visibilité que vous évoquez, en termes de programmation, est réelle, mais elle est liée au fait qu'il fut longtemps très difficile pour le festival d'Angoulême de collaborer avec les éditeurs de comics. D'ailleurs, c'est simple, à ce jour, il n'y a encore aucun événement réellement fort sur les comics, en France. Paris Comics Expo se monte, c'est super, mais c'est loin d'égaler Japan Expo. Les événements importants autour du manga sont légion. Alors on peut se poser la question : pourquoi le comic-book était-il jusqu'alors moins représenté en France ? Pour ma part, je ne crois vraiment pas que cette absence de traitement soit une volonté des institutions françaises. »*

Ces dernières années la Sélection Patrimoine est devenue, aussi, une manière de repêcher des créateurs dont le « tort » avait été, à l'origine, d'être surtout dans les kiosques. C'est le cas pour certaines des histoires de *Jack Kirby Anthologie* (ci-dessus) dont les premières publications avaient été ignorées.

Ci-dessous : *Amy et Jordan*, de Mark Beyer (publié chez Cambourakis) est à l'opposé une compilation de strips qui étaient jusque-là inédits en France.

TEL EST PRIX ?

En fait, il faut reconnaître qu'en certaines occasions les Américains n'ont effectivement pas été au rendez-vous. Mais est-ce à dire que c'est surtout de la faute des Américains ? C'est ce que tend à dire Stéphane Beaujean : *« Les éditeurs japonais, ou tout du moins leurs représentants français, étaient beaucoup plus accessibles et volontaires. Je vais vous donner un exemple : pour avoir un livre en compétition dans la sélection officielle du Festival d'Angoulême, il faut que l'éditeur prenne l'initiative de l'envoyer et de le soumettre au comité de sélection. On peut se demander dans quelle mesure les membres du comité de sélection ne retenaient jamais de livre de super-héros. D'après mon expérience, aux cours des trois ans où j'y ai siégé, c'était le résultat d'une absence d'autre proposition. Proposez-moi par exemple du* **Daredevil** *de Maleev et Bendis ou du* **Hawkeye** *de Fraction et Aja et je le défendrai bec et ongles. »* Pourtant, ce qui est certain c'est que statistiquement les super-héros sont peu présents. Si on prend les différents titres nominés chez Urban, c'est plus Vertigo ou l'indé qui l'emporte. Mais Pôl Scortecci, le directeur d'Urban nous explique : *« Je ne crois pas que la sélection d'Angoulême soit plus orientée Vertigo, ou Creator Owned, mais l'architecture même de ces récits est plus proche du « franco-belges ». Je reste persuadé que la sélection aurait pu se faire aussi sur une très bonne histoire de Batman ou de Superman. »*

Néanmoins, pour le coup, cela revient un peu à se demander qui de la poule et de l'œuf était là le premier. Car chez différents éditeurs on n'hésite pas à dire qu'on a parfois été déçu du faible ratio entre le nombre d'albums proposés et ceux retenus dans la sélection : *« Vous verrez, cette année, les éditeurs qui jouent le jeu sont sélectionnés. On ne peut pas parler de poule et d'œuf. Historiquement parlant, tant que les éditeurs ont joué le jeu il y a eu des récompenses ».* Pour 2014, ils sont visiblement un grand nombre à avoir joué le jeu. Du côté de Panini, on nous explique se réjouir *« de la sélection du* **Hawkeye** *de Matt Fraction et David Aja parmi les différents titres (*la Ligue des Gentlemen Extraordinaires, le Magicien d'Oz*...) qui avaient été proposés cette année ».* Et il est vrai que beaucoup auraient parié que le *Magicien d'Oz*, tel que dessiné par Scottie Young, avait toutes ses chances. D'autre fois certains choix laissent songeur, en particulier dans le cas de séries longues qui semblent apparaître de manière aléatoire dans la sélection. Par exemple l'an dernier le 16e tome de *Walking Dead* figurait dans la sélection officielle. Et dans le même temps, ce tome ne peut pas se targuer d'être un tournant de la série (par opposition au 17e, paru en 2013, plus marquant, qui lui, ne fait pas partie de la sélection). Le problème est que c'est une compétition et qu'on ne récompense pas seulement les mérites propres d'une œuvre mais aussi sa position par rapport aux autres albums en lice. Couronner le 16e tome de *Walking Dead* n'aurait pas été un mal en soi, mais cela aurait semblé aléatoire et surtout, cela aurait marqué le

ne pouvons pas tout traiter car la quantité de mise en lumière que le festival est capable de produire est limitée, même si je comprends que tout le monde aimerait recevoir son coup de projecteur. Au-delà de ça, il y avait une véritable difficulté à accéder à la matière première : les auteurs, les planches originales, les droits de reproduction. C'est difficile de travailler sur le comic-book car c'est très compliqué d'obtenir les éléments. »

Il y a aussi, sans doute, une culture de l'album comme œuvre finale qui entre en compte. Historiquement le festival est plus orienté vers l'album et la librairie que vers les fascicules et les kiosques. Ce qui fait que Frank Miller, quand il était publié dans *Strange*, ne risquait guère d'être reconnu. Et comme les comics sont restés longtemps principalement traduits via les kiosques, Stéphane Beaujean reconnaît que cela a pu être un facteur : *« Il y a un effet « kiosque », effectivement. Ça freine sans doute un peu la progression des comics au sein du festival d'Angoulême. Maintenant, honnêtement... même si je ne suis arrivé que récemment à ce poste, je collabore à l'organisation depuis pas mal d'années... Nous travaillons sur les sujets dès que nous avons accès au matériel nécessaire. Nous ne sommes pas une institution toute-puissante et nous ne pouvons pas créer d'événements de manière autonome. La collaboration avec les éditeurs, les acteurs, est indispensable. Leur rôle dans notre capacité à construire un événement est prépondérant... »*

Ce qui sous-entend une chose : Présenter de nombreux ouvrages pour la sélection aurait une influence directe sur les auteurs que le festival invite : *« Évidemment ! Nous essayons de créer une programmation cohérente. Cette année je crois que quasiment tous les auteurs Urban Comics en sélection officielles vont être invités. Sauf ceux qui ne peuvent pas car ils ont un emploi du temps de fou (je pense à Brian K. Vaughan qui bosse sur la saison 2 de* **Under the Dome***). Cette année on a parfois dû insister auprès des éditeurs pour recevoir les livres que l'on voulait présenter à tout prix en compétition. Après, bon, les éditeurs ont des politiques différentes. Mais on ne boude pas du tout les comics. Souvent, les gens pensent que le festival méprise les cultures populaires, dont le super-héros. Mais ça ne se passe pas comme ça. Souvent ce sont également des questions théoriques, logistiques, de marché, qui contraignent nos choix... »*

En termes de comics, le programme de la manifestation semble donner la part belle aux auteurs liés à Urban, avec des rencontres officielles annoncées autour de

De l'éclectisme : *Mon Ami Dahmer*, paru chez Çà et Là, fait le portrait d'un tueur tandis que *Scalped* et *Hawkeye* tenteront également leur chance dans la sélection.

INVITÉS ET GRANDS ABSENTS

Va pour les prix. Mais quid des animations ou hommages ? Un exemple : en 2012 le 9e art a vu disparaître les dessinateurs Moebius, Sergio Toppi et Joe Kubert. L'été suivant la Comic Con de San Diego, tout américaine qu'elle soit, n'a pas manqué d'organiser quelque chose en l'hommage de Moebius. Mais la réciproque n'a pas joué... Angoulême 2013 aura salué la mémoire de Moebius et de Toppi à travers des expositions méritées. Mais... rien pour l'américain Joe Kubert, dont la carrière s'étend pourtant sur plus de six décennies et qui a, de plus, formé deux générations d'artistes grâce à son école. Un triste oubli que Stéphane Beaujean reconnaît et regrette : *« Malheureusement il n'y a pas de place pour tout le monde. Maintenant c'est vrai, je déplore cette absence. J'adore Joe Kubert ! Vous avez raison : c'est vrai que les comics ont été moins mis en évidence ces dernières années à Angoulême. Je crois que c'est pour différentes raisons. En premier, je crois que le marché français des comics était vraiment en berne ces dernières années, en termes de vente. Or la vocation du festival d'Angoulême (même si on l'accuse souvent de pas le faire) est de refléter les tendances du moment. Nous*

Green Arrow, de ***Scalped***, de ***Battling Boy***. Mais ils ne sont pas les seuls : d'où la présence annoncée de Pat Mills pour *La Grande Guerre de Charlie*, publié chez Délirium. Et du côté de chez Panini on nous explique être en train d'œuvrer à la mise en place de conférences et de rencontres pendant le festival, selon la disponibilité des artistes invités (et dont l'identité restait à confirmer à l'heure de notre bouclage).

LA SOURIS SONNE TOUJOURS DEUX FOIS...

Si certaines méthodes demandent à être expliquées, l'accusation d'antiaméricanisme ne tient pas. Puisqu'on trouve deux années de suite Disney au programme du festival. L'an dernier on fêtait l'anniversaire du *Journal de Mickey* et que cette fois c'est celui du studio... Ce qui fait un peu "répétition" : *« Disons que cette confusion est un peu dommage. Mais pour nous ce sont deux événements complètement différents. Chez Disney,* le Journal de Mickey *est une institution avec un statut particulier. Dans le même temps, en termes de lectorat, il reste l'un des magazines les plus vendus en France. Pour ces deux événements, les interlocuteurs et les objectifs sont différents. Donc cela ne me choque pas. L'exposition Disney, l'année dernière, avait une visée muséale. il s'agissait de dire "*Il y avait des artistes derrière cet apparent anonymat, dont certains parmi les plus importants du siècle dernier*". L'événement anniversaire de cette année, au contraire, c'est de revenir à un niveau industriel et institutionnel de création, pour rappeler que ce journal compte parmi les plus importants pour la jeunesse. »*

Posons alors la question que plusieurs fans nous ont déjà posée. Est-ce qu'il est interdit de penser un jour voir quelqu'un de la trempe de Stan Lee à Angoulême ? *: « Je ne crois pas que ce soit possible parce que cela coûte terriblement cher de faire venir Stan Lee en France. Il faut aussi savoir qu'en ce moment il décline beaucoup d'invitations à l'étranger car il commence à être âgé. C'est donc un gros risque financier. Encore une fois, on en revient à des problèmes logistiques et techniques. En même temps, si je connais ces problèmes autour de l'invitation de Stan Lee, c'est évidemment parce que l'équipe y réfléchit sérieusement et s'est beaucoup renseignée. Ce n'est jamais l'envie qui manque. Ce que les gens peuvent prendre pour du mépris n'est en fait que le résultat de fonctionnements industriels, de problèmes de distance, de moyens. Le comic-book, je l'aime et le connais depuis toujours. J'ai travaillé 8 ans chez Album comics en tant que libraire et je fais mes courses chez Pulps et Album toutes les semaines. Mais quand vous voulez vous confronter à la réalité d'organiser un festival, il faut savoir que c'est complexe de travailler avec les U.S.A, avec des entités qui se sont ramifiées avec le cinéma. Pour être franc avec vous, peut-être que Benoît Mouchart lisait moins de BD de super-héros que moi. Mais bon, on ne peut pas tout lire et je ne crois pas que cela n'ait jamais joué. »*

Mettons que Stan Lee, ce soit compliqué. Mais alors que peut-on imaginer en termes de développement sur le front des comics ? Quelles envies pourraient se concrétiser sur les éditions à venir ? *: « Je développe une logique depuis déjà depuis dix mois. Je ne vous cache pas que c'est très compliqué car on touche à des grands groupes internationaux. Je peux vous dire que les problèmes ne tiennent pas au goût mais à la logistique industrielle de nos interlocuteurs. Maintenant j'ai déjà mis en branle plusieurs projets qui vont porter sur les années à venir. C'est très compliqué : vous voulez travailler avec un éditeur de comics et vous vous retrouvez désormais obligé de négocier également avec un studio de cinéma et plusieurs directeurs dans plusieurs pays, pas toujours facile à coordonner. Le comic-book est devenu un chantier de travail monumental. C'est du travail à long terme. Vous nous jugerez l'année prochaine et celle d'après, sur nos premiers pas. »*

Xavier Fournier

Il n'y a pas de place pour tout le monde, c'est vrai. Mais on aurait pensé que l'univers d'*Oz* revu et corrigé par Skottie Young avait tout ce qu'il fallait pour au moins atteindre l'étape de la « demi-finale ». ***Battling Boy***, ***Saga*** ou ***Frontline Combat*** (les deux premiers édités via Urban et le dernier par Akileos) sont aussi dans la compétition.

INTERVIEW ■ GERRY ALANGUILAN

« MA BOUSSOLE AMOUREUSE, C'ÉTAIT SANDMAN ! »

© MARVEL

GERRY ALANGUILAN EST UN DESSINATEUR ET ENCREUR PHILIPPIN QUE GAIMAN ET MILLAR PORTENT AUX NUES. IL A TRAVAILLÉ LONGTEMPS AVEC WHILCE PORTACIO ET LEINIL YU QUI NE JURENT QUE PAR LUI POUR ENCRER LEUR TRAVAIL SUR DES SÉRIES MAJEURES COMME AVENGERS. IL A DÉCIDÉ DEPUIS QUELQUES ANNÉES DE LANCER SES PROPRES COMICS, COMME ***WASTED***, ***HUMANIS REX*** OU ***ELMER*** (PARU AUX ÉDITIONS ÇÀ ET LÀ). ET IL TRAVAILLE À SON PROCHAIN PROJET SUR… LA MASTURBATION?

REPÈRES

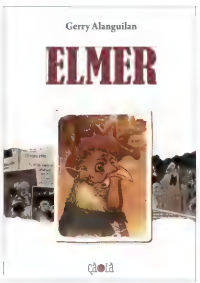
> Ses séries phares :
- X-Men
- Wasted
- Elmer
- Superman: Birthright
- Avengers

Vous êtes originaire des Philippines, quelles bandes dessinées ont bercé votre enfance ?

J'ai grandi en lisant des comics Marvel mais aussi des classiques comme ***Tintin*** et ***Astérix***. Il y avait des comics philippins, mais il me paraissaient trop « adultes », ils avaient des dessins réalistes et les histoires parlaient d'amour etc. je ne me sentais pas concerné! (rires) En revanche, ***Tintin*** c'était facile à comprendre, il y avait de l'aventure et des jolies couleurs. Et Marvel c'était pareil.

Quand et comment avez-vous rencontré Whilce Portacio, philippin lui aussi, que vous avez encré souvent par la suite ?

J'étais fan de Whilce depuis son travail sur ***Punisher*** et ***X-Men*** et je ne savais pas qu'il était philippin, son nom était bizarre, je croyais qu'il était européen! (rires) Un jour, je me promène dans les rues de Manille et je vois une affiche au comic-shop local annonçant qu'il fait une tournée. Et là, je vois sa photo et je me dis : « *Mais il nous ressemble! Il a l'air philippin!* » (rires) On est en 1992 je crois et ça me rend dingue, je me dis donc c'est possible! Il est philippin et il dessine les X-Men, il travaille chez Marvel c'est fantastique! D'un seul coup mon rêve devenait atteignable! Si Whilce pouvait le faire, moi aussi! Mais je ne l'ai pas rencontré ce jour-là… (rires)



Alors quand ?

À l'époque, je travaillais comme architecte et j'avais un projet de centre commercial. Je ne me souviens plus pourquoi, mais ce jour-là je me baladais avec mon portfolio sur moi. Quand j'aperçois une queue devant le comic-shop : Whilce est de nouveau là! Cette fois, je lui montre mes pages. La première chose qu'il me dit c'est : « *Vous êtes architecte, non ?* » Je réponds que oui, il me dit : « *Ça se voit vos lignes sont très précises. Trop. Bon, vous allez lâcher tout ce matériel professionnel et vous mettre à dessiner avec des crayons et des pinceaux ordinaires. Et vous allez trouver votre style!* » Et c'est ce que j'ai fait pendant les deux années suivantes! Puis Whilce a décidé de monter un studio aux Philippines et il s'est souvenu de moi. J'ai donc commencé à travailler à ses côtés, notamment avec Leinil Yu et Martinez.

Leinil travaillait déjà pour Marvel ?

Pas du tout, il débutait, il apportait ses pages et à chaque fois Whilce les mettait en dessous de la pile en me disant : « *Il me copie!* » (rires) Mais moi je lui disais qu'on avait besoin d'artistes et celui-là était doué! Un jour, j'ai dit à Leinil de cesser de dessiner comme Whilce s'il voulait du boulot. Et c'est ce qu'il a fait. Il a modifié son style… Whilce a été impressionné et Leinil a démarré avec nous! On a passé entre 6 mois et 1 an je dirais à s'entraîner avant de travailler vraiment parce que les standards des comics américains sont très élevés et très techniques! On ne peut pas s'improviser dessinateur de comics comme ça!

Quelle différence feriez-vous entre les standards américains et les standards européens puisque depuis vous connaissez les deux ?

Les comics US privilégient l'action. Il faut débuter avec une grosse scène d'action, puis quelques pages puis encore une scène d'action. Ils veulent que toutes les pages soient dynamiques, il faut que ça explose de tous les côtés. Alors que les BD européennes sont plus subtiles. Elles prennent le temps de raconter une histoire. Les comics US insistent aussi sur les couleurs, qui sont obligatoirement vives alors que dans les BD européennes c'est plus artistique.

Revenons un peu en arrière, c'est à cette époque que vous avez commencé à encrer Whilce Portacio ?

Oui, j'encrais Whilce et Edgar (Tadeo) encrait Leinil Yu. Mais de temps en temps quand ils n'avaient pas le temps, j'encrais en plus quelques pages de Leinil et il aimait bien mon style. Au bout d'un ou deux ans, Edgar voulait faire autre chose, c'était sur un ***X-Men Annual,*** je crois, que Leinil m'a demandé d'encrer ses pages de manière régulière. Le studio de Whilce n'existait plus, donc j'allais chez Leinil pour encrer directement sur ses originaux.

Vous habitiez à côté l'un de l'autre ?

Pas du tout, on habitait à 2 heures de distance! Je prenais le bus… Je ramenais les pages chez moi et je les ramenais à Leinil ensuite.

***Vous êtes devenu son encreur attitré sur des séries comme* High Roads, Superman: Birthright, Ultimate Avengers, Superior *ou encore* Indestructible Hulk. *Quel est votre travail préféré,* Superman Birthright ?**

Oui. D'abord, j'adore le personnage de Superman. Certains pensent qu'il est trop parfait mais moi je trouve qu'il représente le bien ultime et ça me touche. Il n'est pas là pour qu'on s'identifie, il est là pour nous inspirer, pour nous pousser à être meilleurs. J'ai vu tous les films, les séries etc. de Superman. J'aime Superman et je l'assume! Alors quand j'ai eu la possibi-

Gerry est depuis longtemps l'encreur attitré de Leinil Yu, comme ici pour les X-Men.

lité de travailler dessus et en plus avec Mark Waid qui est un de mes auteurs favoris, j'ai sauté sur l'occasion! C'était le projet parfait pour moi!

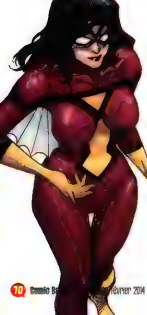
Apparemment la chaîne de production américaine est assez lourde, c'est pareil pour Leinil et vous?

Non... Il dessine, il me scanne les pages et me les envoie pour que je les encre. Si Marvel a des corrections, elles sont minimes généralement, donc la plupart du temps, elles seront faites après mon travail. Marvel fait confiance à Leinil. Il sait ce qui va passer ou pas, donc il a très peu de corrections à faire, en fait.

Vous encrez du matériel mainstream pour les Américains, qui est très différent de votre travail personnel en tant qu'auteur complet, tel qu'on a pu le voir sur Elmer (Éditions Çà et là). C'était un choix conscient d'avoir deux facettes différentes comme ça dans votre travail?

Pas du tout! (rires) Au début je voulais écrire et dessiner des histoires de super-héros. Et puis j'ai eu une rupture amoureuse qui m'a littéralement mis par terre! Je n'ai pas dessiné une seule page pendant un an... Puis pour faire passer ma colère, j'ai fait un comic-book qui s'appelait ***Wasted*** (perdu, raté en VO). C'était juste pour moi, je ne pensais pas le faire lire à quelqu'un... Mais au fur et à mesure, je me suis dit, tiens... il y a quelque chose là-dedans... Donc j'en ai fait une dizaine de copies et je les ai envoyées à des amis. Certains ont bien aimé, d'autres étaient surpris. Car cela ne correspondait pas à mon travail habituel. Ce n'était pas du super-héros. Le dessin était moins bien que d'habitude, parce que j'étais énervé et je me concentrais uniquement sur l'histoire... Je n'aimais pas trop mes dessins d'ailleurs, mais bon... Un jour je reçois une lettre pour me dire : « *Je voudrais éditer ce bouquin à 500 exemplaires, vous seriez d'accord?* » J'ai dit oui, moi j'en avais fait 10 donc 500 ça me paraissait beaucoup! (rires) J'attendais que les gens me détestent et critiquent mes dessins, au lieu de ça ils m'écrivaient pour me demander quand la suite allait paraître! Je me suis donc mis à considérer sérieusement le fait d'écrire mes propres histoires et j'ai fini ***Wasted*** en deux ans en continuant de travailler avec Whilce comme encreur. J'ai reçu beaucoup de courrier à cette époque! Les gens me racontaient leurs ruptures et me demandaient des conseils! Ils me disaient qu'ils avaient été touchés par l'histoire. J'étais surpris et ému par ces réactions et cela m'a encouragé à continuer mes propres projets. Mais à l'époque comme encore aujourd'hui, je n'ai pas osé sauter le pas et arrêter mon travail chez Marvel. Financièrement c'était trop risqué et beaucoup de gens dépendent de moi...

En plus de ses encrages pour les séries mainstream de Marvel, Gerry est aussi à l'origine d'une création bien plus personnelle.

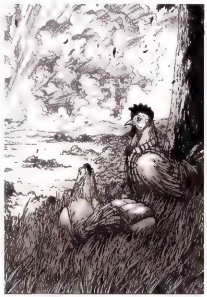


Wasted date de 1996 mais ces dernières années vous avez mis toute la série gratuitement sur Internet. Pourquoi ce choix?

Wasted a eu de nombreuses éditions. Tout d'abord 500, puis 1000, puis 3000 exemplaires, puis en série à suivre dans un magazine. Et ça date maintenant! Donc j'ai décidé que c'était bien que ce projet soit disponible pour tous sur internet. Mais quand je dis aux gens qu'ils n'ont qu'à le télécharger gratuitement, ils me disent qu'ils veulent un exemplaire papier pour le garder chez eux! Alors à force cette année j'ai décidé de le rééditer à travers ma propre compagnie. Et j'en ai déjà vendu pas mal en convention!

Qu'avez-vous fait alors après Wasted?

Un mini-comic-book photocopié avec des vignettes, très autobiographique. Un peu exagéré pour que ce soit drôle, mais quand même très inspiré de ma vie! (rires) J'étais désespéré d'être seul donc cela parle pas mal de solitude, mais aussi de mes coupes de cheveux ratées etc. De trucs comme ça. Et puis, j'y ai intégré des histoires stupides de poulets. Et à chaque fois j'avais beaucoup de retours là-dessus. Je ne suis pas allé chercher très loin pourtant, dans mon quartier, il y en a plein des poulets! Alors j'ai commencé à spéculer sur ce qu'ils penseraient, diraient etc. Pourquoi ils ont toujours l'air énervés etc. Bref je voulais faire l'histoire ultime de poulets. C'était d'ailleurs le titre initial de ce projet et un jour, je me suis dit que ça ferait une vraie série et que les poulets me permettaient de parler de choses importantes. Au bout de plusieurs mois de réflexion j'étais prêt. J'avais une très longue histoire, mais je voulais quelque chose de simple, donc j'ai décidé de me concentrer sur une seule famille. Et de voir comment leur vie est affectée par ces changements... C'est devenu ***Elmer***.



Il me semble qu'il y a dans Elmer des parallèles avec la Seconde Guerre mondiale. Est-ce que vous vous êtes intéressé à ce que d'autres avaient pu faire auparavant dans le même registre, Maus par exemple?

Oui je connaissais *Maus*. C'est très intéressant. Mais c'est différent car je crois que dans *Maus*, vous savez dès le début que même si ce sont des animaux, en fait ce sont des humains... Alors que dans ***Elmer***, ce sont vraiment des poulets, même s'ils ont tendance à l'oublier! Et pourtant je parle aussi des humains...

À un moment on voit un poulet qui dit qu'il rêve de manger du canard, je me suis dit : "Mais il ne peut pas dire ça!" (rires) Ça m'avait choquée!

Oui, je vous l'ai dit, à partir du moment où ils deviennent intelligents, ils oublient qu'ils sont des poulets (rires). Ils se sentent humains, donc pourquoi ne pas manger du canard comme les humains! Ils peuvent manger n'importe quoi... sauf du poulet quand même parce que là, non, ça leur fait trop bizarre! (rires)

Avez-vous changé votre style de dessin pour cette série très personnelle?

Pas intentionnellement... Mais parfois l'histoire elle-même dicte le style de dessins. Par exemple ***Wasted*** ne pouvait pas être dessiné autrement! C'est vrai aussi pour ***Elmer***.

Elmer est publié au même moment en France et aux U.S.A c'est une coïncidence?

Oui! J'ai écrit *Elmer* en anglais, parce que je cherchais un

éditeur US pour le publier. Mais en même temps, les noms des personnages ou des endroits sont volontairement tous très génériques. Je voulais clairement que ce soit lisible partout. Même si on m'a dit que ça faisait très philippin (rires)

Je ne trouve pas... À part peut-être la nature...

Bref, j'ai envoyé le #1 un peu partout aux U.S.A et il y avait de l'intérêt, mais pas plus que ça. Quand j'ai fini les 4 épisodes j'ai fait une compilation et je l'ai de nouveau renvoyée à tout le monde. Or *« C'est super »*... et puis rien! Et c'est à ce moment-là que j'ai reçu un mail de France, de Serge des éditions Çà et là et un autre de SLG aux U.S.A. J'ai juste gardé les droits pour les Philippines et voilà. Les deux paraissent en même temps et je suis ravi!

Est-ce que votre travail chez les Américains vous donne les moyens d'éditer vos propres BD ou c'est une activité autonome?

Les deux. Je n'ai pas vraiment le temps de travailler sur mes projets personnels avec mon travail chez Marvel/DC, mais en même temps comme je ne veux pas abandonner, j'occupe le terrain avec mes propres projets, à travers ma petite maison d'édition, Komikero. Mon prochain projet le plus abouti se nomme ***Where bold stars go to die?*** C'est une BD érotique! (rires) Elle est dessinée par un ami à moi, Arlanzandro Esmeña et elle devrait sortir en cette fin d'année 2013 aux U.S.A. Le héros s'appelle Daniel et il est obsédé par cette actrice porno des années 1970. Il regarde ses films, ses photos, ses affiches et pendant ce temps il se masturbe... Beaucoup... Un jour, il se réveille dans un monde de rêves peuplé par toutes les starlettes de l'époque! Il ne croit pas qu'il rêve, tout cela a l'air très réel et parmi elles, il y a sa favorite, Anna Maria. Elle lui parle et il comprend qu'elle sort d'une maladie. Mais que maintenant elle va mieux et elle le remercie... Il ne comprend pas pourquoi... Mais elle lui explique que dans ce monde si plus personne ne fantasme sur elles, les starlettes tombent malades ou meurent. Alors que grâce à lui, et ses séances de masturbation, elle est bien vivante! En conclusion, ils font l'amour... Daniel est ravi et... il se réveille dans son lit! Il tente donc de recommencer ses séances pour retourner dans ce monde alternatif pour la retrouver, mais ça ne marche pas! Elle est partie... Et je ne vous raconte pas la fin, mais ce n'est pas très long à lire vous verrez...

J'ai aussi ajouté des pin-ups de différents artistes philippins pour compléter le livre, pour les faire connaître, et aussi pour rendre hommage à ma façon aux « bombo comics », chez nous on les appelle comme ça, car c'était une tradition! Mais comme ils étaient cheap, à cause de ça, la bande dessinée avait mauvaise réputation aux Philippines! À part les super-héros et les BD érotiques, tout le reste avait la réputation d'être cheap. Pour ce projet j'ai donc pris garde à utiliser les standards US, un bon papier et j'espère que l'histoire est assez subtile malgré tout pour convaincre les gens que la BD ce n'est pas cheap!

On demande souvent aux dessinateurs ce qu'ils trouvent le plus dur à représenter mais qu'est-ce qui est le plus dur à votre niveau? Dans les Avengers de Leinil Yu, il y a des tonnes de vaisseaux ou de lasers dans le fond. Tout est très détaillé, ça doit vous demander beaucoup plus de temps?

Oui mais je le fais presque sans y penser... Je suis ses lignes. Leinil a une identité visuelle marquée et il ne veut pas qu'elle soit mêlée à celle de quelqu'un d'autre, en l'occurrence, moi (rires). Donc je l'aide à garder son identité visuelle intacte. C'est lui qui conduit la voiture, je ne l'oublie pas, j'essaye juste de faire de mon mieux... Attention, je ne dis pas qu'encrer c'est juste décalquer les lignes de quelqu'un d'autre! Il faut être capable de dessiner ces lignes! Cela demande donc plus de talent que ça, mais aussi plus de discrétion... Quant à moi, je n'aime pas qu'on dessine mes histoires, ni qu'on encre mes dessins, donc je comprends Leinil! (rires) Avant je rêvais de dessiner Iron Man ou Hulk, désormais je rêve de pouvoir faire mes propres histoires! Et aux Philippines ce n'est pas si difficile. Je tire environ 5000 exemplaires de mes bouquins, j'ai pas mal de gens qui me connaissent, donc je dirais que j'en vends entre 200 et 300 à chaque séance de dédicace si bien que les 5000 partent assez vite finalement. Et si je pouvais vivre de ça, ce serait génial! Ce n'est pas encore le cas, mais peut-être un jour!

On compatit pour l'encreur quand certaines cases d'***Avengers*** comportent tant de détails ou de lignes de perspectives à gérer (au centre et ci-dessus ***Avengers***, sur des crayonnés de Leinil Yu)

Elmer, ou la chronique de la vie de poules devenues intelligentes, a récolté de nombreux prix à travers le monde et a même été traduit en japonais.

Vous ne leur avez pas dit que vous avez des fans comme Neil Gaiman, Warren Ellis ou Scott McCloud!

J'ai rencontré Neil aux Philippines, il a été fantastique, c'était tellement gentil ce qu'il a dit que je l'ai même embrassé! (rires) Vous n'imaginez pas, c'est une rock star ici! Et je suis son premier fan! Pendant des années, son ***Sandman*** m'a servi de boussole amoureuse... Si si! Une fille qui n'avait pas lu ***Sandman***, je savais que ce ne serait pas sérieux avec elle! (rires) Et puis un jour j'ai rencontré celle qui est aujourd'hui ma femme. Et non seulement elle avait lu ***Sandman*** mais elle avait aussi lu tout le reste! Son père était artiste de comics, il dessinait Tarzan à l'époque. Et le pire c'est qu'en l'ayant vu tirer le diable par la queue pendant des années, elle avait juré de ne jamais se marier avec un artiste de comics, c'est drôle la vie parfois... (rires)!

Propos recueillis par Lise Benkemoun

John Buscema

LA GRIFFE DU TIGRE

IL FUT UN DES PRINCIPAUX ARCHITECTES DE LA « MANIÈRE MARVEL » ET IL N'EST PAS SURPRENANT, DÈS LORS, DE RETROUVER CHEZ LUI LES MÊMES CADRES, LES MÊMES DÉCOUPAGES, LES MÊMES MISES EN PAGES OU LES MÊMES REPRÉSENTATIONS DU MOUVEMENT QUE CHEZ D'AUTRES PRODIGES DE LA MAISON DES IDÉES COMME JACK KIRBY, GENE COLAN ET AUTRE JOHN ROMITA SR. LA PATTE DE L'ARTISTE, POUR AUTANT, EST IMMÉDIATEMENT IDENTIFIABLE.

Observons l'anatomie des personnages de John Buscema et nous reconnaîtrons, dans la justesse et la précision des musculatures – et d'un point de vue stylistique, dans la forme des pectoraux et des deltoïdes – celles du Tarzan de Burne Hogarth. Mais les protagonistes de Buscema sont bien plus massifs. Considérons les barbares bodybuildés de Frank Frazetta et, dans leur masse imposante, nous verrons une parenté certaine avec le puissant Conan de Buscema, à ceci près que le cimmérien de ce dernier est bien plus dynamique. Apprécions la science du mouvement de Gene Colan et nous retrouverons quelque chose de notre artiste, sauf que chez Buscema, le poids conséquent des héros vient s'ajouter à leur souplesse. Quant aux hachures nerveuses au pinceau de Joe Kubert, elles sont très proches du trait même de notre dessinateur (pour autant qu'il s'encre lui-même), mais là où le geste brusque de Kubert bouscule un peu l'exactitude des morphologies, celui de Buscema, similaire mais plus retenu, les respecte avec bien plus de rigueur. Alors John Buscema ce serait un peu Hogarth qui dessinerait les modèles de Frazetta, avec la dynamique de Colan et encré par Kubert? Essayons, afin de mieux mettre en exergue sa singularité, de baser nos rapprochements autour de personnages emblématiques sur lesquels Buscema et ses pairs ont imprimé leur marque.

ÉTUDE COMPARATIVE

C'est notoire, John Buscema a peaufiné son style sur bien des personnages de Marvel, imprimant sa marque sur des séries telles que *The Avengers*, *Silver Surfer* ou encore *Wolverine*. C'est connu aussi, son goût plus prononcé pour les personnages d'Heroic Fantasy fut comblé lorsqu'on lui confia *Conan le Barbare* et son art, alors, put se déployer dans toute son ampleur. Mais il est un personnage sur lequel le passage du dessinateur, s'il fut plus confidentiel – et même presque anecdotique dans sa bibliographie. Ce dernier nous permettra de discerner plus clairement l'originalité de son travail tant ce héros passa entre les mains, les plumes et les pinceaux de maîtres fondateurs de la bande dessinée américaine ; un personnage qui fut du reste l'ancêtre principal des super-héros et, dans le même temps, un cousin proche de Conan : Tarzan. Examinons les versions de Burne Hogarth, de Russ Manning et de Joe Kubert, pour les confronter ensuite à la vision de John Buscema. On l'a vu, le soin que John apporte à la restitution réaliste des musculatures hypertrophiées le rapproche de Hogart, cependant que la science du mouvement tout en souplesse l'associe plus sûrement à Manning, quand le trait plus vif du pinceau, lui, le rattache visiblement du geste nerveux de Kubert. Une différence essentielle, cependant, démarque immédiatement Buscema des trois autres : son Tarzan possède des cuisses bien plus massives (tout comme son Conan). Si Burne, Russ et Joe exhibent des bustes développés aux faisceaux musculaires bien détachés, les cuisses de leur seigneur de la jungle, elles, demeurent relativement fines. John, tout au contraire, octroie au roi des singes des quadriceps dignes de bodybuilders qui ont usé et abusé des squats les plus lourds (flexions des jambes avec barre sur les épaules). Permettons-nous ici une remarque – et qui aura toute son importance plus loin –: les muscles les plus développés chez les félins sont ceux des pattes arrière. Cette caractéristique leur permet une plus grande efficacité dans leur course de prédateur. À présent, arrêtons-nous au visage de Tarzan et nous découvrirons une différence plus profonde et encore plus fondamentale. Chez Burne Hogarth, les yeux, comme maquillés, ressemblent étrangement à ceux de l'acteur Rudolph Valentino. Chez Russ Manning, nous reconnaîtrons sans mal, dans les traits fins et la chevelure soignée, des trois-quarts face du Roger Moore des années 1960. Sous l'influence du cinéma de Sergio Leone, les très gros plans de regards de Joe Kubert deviennent très prégnants dans ses mises en pages, et il présentera des yeux humains très réalistes. Et c'est là que John Buscema se distingue encore une fois. Le faciès de son Tarzan, dans la forme des pommettes saillantes, le contour des yeux (ovales, légèrement bridés et comme cernés d'un trait fin d'eye-liner), et, chaque fois qu'il le peut, un seul point en guise de pupille et d'iris, ressemble étrangement à celui des grands félins. Qu'est-ce à dire? Là où les Tarzan de ses confrères, inspirés des canons de beauté masculine en vogue à leurs époques respectives, stigmatisent une altérité radicale entre l'humanité du héros et l'animalité qui l'entoure, le héros sauvage – et typique – de Buscema, tout au contraire, possède en lui les traces explicites d'une bestialité qui est là, en lui, et dont il ne se défera jamais complètement. Et au-delà de Tarzan, pensons à tous les protagonistes dessinés par Buscema et nous retrouverons ces deux constantes : cuisses et jambes hypertrophiées d'une part, faces et yeux de félins d'autre part (y compris

chez les visages féminins qui pour autant sont de toute beauté – à l'image, par exemple, de la sublime fiancée de son Norrin Radd : Shalla-Bal). Tous ses personnages disions-nous ? Tous sauf un, peut-être.

L'EXCEPTION ARGENTÉE

S'il a su, à son époque, donner à son Tarzan l'apparence d'un barbare trapu et pesant, et si Spider-Man lui-même a pu voir ses quadriceps augmenter notablement de volume sous ses crayons, il fut raisonnablement impossible au dessinateur de prêter au héraudt lyrique de Galactus la stature d'un Conan. De fait, le Silver Surfer de Buscema (qui assume pleinement le cahier des charges), est encore plus svelte que celui de Kirby. Si les deux artistes partagent le goût des carrures puissantes, Jack est plus intéressé par l'énergie qu'elles cristallisent, là où John est plus préoccupé par l'animalité qu'elles véhiculent. Aussi, les héros de Kirby sont plus schématiques, taillés dans la masse mais sans poids véritable. À l'opposé, La Chose de Buscema, entre autres, prend des trapèzes (le personnage de Kirby n'en a pas du tout), afin de soutenir de lourdes épaules plus tombantes, ses avant-bras pesants traînent souvent sur le sol – deux motifs qui seront repris et intégrés par un de ses admirateurs les plus notoires, Greg Capullo. En d'autres termes la gravité pèse ostensiblement sur les protagonistes, elle les déforme et, surtout, les place sans cesse en déséquilibre. Tous les dessinateurs de récits super-héroïques recherchent bien évidemment le mouvement et si la plupart d'entre eux l'obtiennent essentiellement par le principe maniériste du « contrapposto » (à savoir une torsion du corps selon deux axes opposés), John Buscema, lui, y parvient magistralement par un sens (presque une science) du déséquilibre poussé à l'extrême. Parcourons ses planches et nous constaterons immédiatement que les protagonistes sont presque toujours sur le point de tomber, que leurs postures improbables les placent tout au bord de la chute. Pensons que la marche est le fruit du déséquilibre et nous comprendrons que cette technique permet à l'auteur de suggérer continuellement le déplacement. C'est par la représentation d'un déséquilibre paroxystique – sinon impossible –, que Buscema marquera de son empreinte forte ce personnage pourtant atypique du Silver Surfer tout en finesse déliée (même si pour l'animalité écrasante, Buscema se rattrape, dans la série, avec bien des créatures lourdes et brutales, avec par exemple celles qui peuplent l'univers de Méphisto, l'un des ennemis récurrents du Surfeur d'Argent). Déséquilibre patent dans la posture et accentué par un cadrage en débordement (le personnage est décentré et son bras droit coupé par le cadre), que l'on trouvera dans une vignette de *Le Bon, le Fourbe et le Dieu Vivant* (L'Intégrale Volume 1 chez Soleil), de ce surfeur si iconique qu'il fut repris en quatrième de couverture des albums LUG grand format dans les années 1970. Ainsi, qu'ils soient épais ou élancés, les protagonistes de Buscema, placés dans une continuelle et excessive instabilité, donnent une impression de mouvement à grande vitesse, à l'image des grands félins dont ils procèdent graphiquement. Mais sa narration séquentielle n'est pas en reste non plus.

HOW LONG WOULD YOU ARGUE ABOUT THAT?
WHO'S AN OLD, GRAY, WRINKLED HAG?
HOW SOON YOU FORGET, BARBARA!
IT'S YOU, YOU GREEN-SKINNED SHE-HULK!

LE CADRE BUSCEMIEN

En photographie ou en cinéma, on distingue – entre autres classifications –, le cadre "saturé" (où les éléments contenus dans l'image sont innombrables),

En haut : Dessiner selon la "Marvel Way". Fut un temps où c'était John Buscema qui la symbolisait.

Ci-dessus : Le « Superman » de Stan Lee et John Buscema mais également Thor, un personnage qui n'était pas évident à reprendre après Kirby.

Au centre de la page : Miss Hulk, création de John Buscema et Stan Lee.

Chez Buscema, le muscle reste muscle même lorsqu'il est au repos. Un personnage tel que Mister Fantastic apparaît finalement plus musclé que lorsqu'il sortait des crayons de Jack Kirby.

du cadre "raréfié" (où les éléments sont en nombre très réduit). Bien des plans du *Citizen Kane* de Orson Welles, par exemple, sont des cadres saturés (plans d'ensemble emplis d'objets hétéroclites), là où de multiples plans de *La Nuit* d'Antonioni illustrent, eux, la raréfaction (paysages urbains désertiques définis par un ou deux objets architecturaux aux lignes sobres). Comparons les cadres de John Buscema avec ceux de ses contemporains qui œuvrèrent sur les mêmes personnages et nous trouverons, que ce soit dans les Fantastic Four, The Avengers, Silver Surfer, Conan ou autre Tarzan, un nombre inaccoutumé de cadres raréfiés au maximum puisque dépourvus totalement de décor – les personnages évoluent sur un fond vide, et blanc de surcroît. Si le contraste saute aux yeux concernant le Conan de Barry Windsor Smith (aux cadres considérablement saturés), et le barbare cimmérien de John Buscema, les cadres raréfiés de ce dernier se distinguent également des mises en pages de Jack Kirby, Gil Kane, Gene Colan, etc. Nous ne parlons pas ici des hors cases que tous utilisent, mais bien des vignettes délimitées dont le lieu de l'action brille par son absence immaculée. Ces cases-là sont plus spécifiques de Buscema et lui permettent de mettre l'accent sur l'action ou sur l'émotion, avec pour conséquence une fluidité narrative que les véloces félins ne renieraient pas. La gravité écrase tout chez Buscema, elle forge de solides musculatures et met en péril leur précaire stabilité alors il faut aller vite, pour ne pas chuter, rester en mouvement tout comme la mise en scène dynamisée par ces cadres raréfiés et qui échapperait ainsi au poids supposé des scénarios ou des dialogues. Mais chez Buscema, il faut aussi échapper aux monstres.

DUEL INTÉRIEUR

Dans toutes ses séries John Buscema prend un soin évident et un plaisir manifeste à faire naître sous son crayon des créatures monstrueuses, voire infernales, lourdes, cornues et hurlantes, au regard vide et blanc car fondamentalement inhumaines, et tout particulièrement dans cette histoire marquante et forte en deux épisodes du *Silver Surfer : Duel aux Enfers* (L'intégrale Volume 1 chez Soleil). On peut penser la rupture entre humanité et inhumanité (c'est-à-dire l'intrusion de l'horreur dans notre monde), comme un conflit externe. L'humain face au surhumain (les dieux), face à l'inhumain (les animaux), face à l'infrahumain (les monstres). Mais dans cette histoire, Méphisto n'aura de cesse de tenter le hérault de Galactus, faisant tout pour qu'il renonce à ses principes qui font de lui un homme, jusqu'à lui promettre de retrouver sa fiancée Shalla-Bal – et de l'en éloigner pour toujours s'il refuse. Le Surfer ne cédera pas, bien entendu, mettant en danger la psyché même de Méphisto qui l'avait absorbé, et l'on voit bien que si les démons qu'il affronte lui font face, la bataille, en fait, se situe au cœur de sa réalité d'être humain. C'est son choix, son libre arbitre qui fait de l'homme un être humain ou un non-humain. Et nous retrouvons là le motif cher au dessinateur qui donne à ses protagonistes les traits affleurant de fauves prédateurs.

Synthétisons notre propos : toute la pesanteur du monde semble mettre continûment en déséquilibre le personnage buscemien dont la beauté féline des visages, la puissance bodybuildée des cuisses et la fluidité dynamique du geste nous disent tout d'une animalité prédatrice dont il s'extirpe à peine et dans laquelle il peut à tout moment retomber. D'une certaine manière, à l'inverse d'un Walt Disney qui utilise les animaux pour, au moyen d'un anthropomorphisme systématique, nous parler des humains et de leurs mœurs, l'art de John Buscema se sert des humains pour évoquer cette proximité discrète mais latente d'une bestialité belle et féroce, qui colle à chacun de nous comme une ombre originelle et qui menace continuellement notre essence même.

Bernard Dato

100% MARVEL : FF MARVEL NOW ! 1
Auteurs : Matt Fraction, Mike Allred, Joe Quinones

En librairie dès le 5 février 2014

PREVIEW

4 SCOTT LANG ET REED RICHARDS

CA NE COLLE PAS.

JE N'ARRIVE PAS À ASSEMBLER TOUTES CES PIÈCES.

HMM.

QU'EST-CE QUE TU ESSAIES DE FAIRE ?

N'IMPORTE QUOI QUI MARCHE, QUI SOIT UTILE. JE NE SAIS PAS...

J'AI CONÇU UN SUPPORT QUE JE PILOTE QUAND JE RAPETISSE.
C'EST PLUS PRATIQUE QUE CONTRÔLER UN INSECTE OU UNE POUSSIÈRE QUI VOLE.
PENSER PETIT EST UNE CHOSE. FABRIQUER À CETTE ÉCHELLE...
... LAISSE TOMBER.
JE L'AI DÉMONTÉ POUR LE RÉPARER. MAIS C'EST PIRE.
EN EFFET. SCOTT...
... JE SUIS VENU AVEC...
... UNE OFFRE D'EMPLOI.
MAIS JE VOULAIS VOIR COMMENT TU TE DÉBROUILLAIS AVANT.
JE T'AIME PAPA.
TU SAIS.
APRÈS TOUT CE...
... EUH...
... TOUTES CES CONTRARIÉTÉS.

100% MARVEL : FF MARVEL NOW ! 1
Auteurs : Matt Fraction, Mike Allred, Joe Quinones

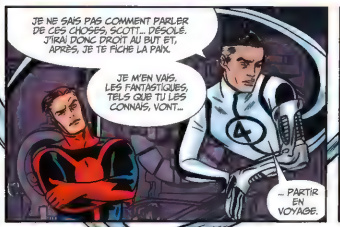
En librairie dès le 5 février 2014

PREVIEW

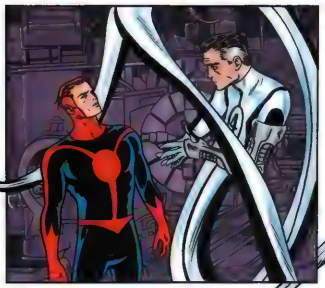
100% MARVEL : FF MARVEL NOW ! 1
Auteurs : Matt Fraction, Mike Allred, Joe Quinones

En librairie dès le 5 février 2014

PREVIEW


JE NE SAIS PAS COMMENT PARLER DE CES CHOSES, SCOTT... DÉSOLÉ. J'IRAI DONC DROIT AU BUT ET, APRÈS, JE TE FICHE LA PAIX.
JE M'EN VAIS. LES FANTASTIQUES, TELS QUE TU LES CONNAIS, VONT...
... PARTIR EN VOYAGE.

AVEC MA FAMILLE, JE QUITTE LA TERRE, L'ESPACE-TEMPS CONNU.
ICI, ON NE SERA ABSENTS QUE QUATRE MINUTES, MAIS J'AI QUAND MÊME PRÉVU DES REMPLAÇANTS... AU CAS OÙ.
JUSTE AU CAS OÙ.



100% MARVEL : FF MARVEL NOW ! 1
Auteurs : Matt Fraction, Mike Allred, Joe Quinones

En librairie dès le 5 février 2014

PREVIEW

100% MARVEL : FF MARVEL NOW ! 1
Auteurs : Matt Fraction, Mike Allred, Joe Quinones

En librairie dès le 5 février 2014

PREVIEW

FLÈCHE NOIRE A À FAIRE EN BAS, DONC, ON S'EST POSTÉS... PAS LOIN.
ELLE T'ATTEND À L'INTÉRIEUR.
ÇA VA, LUI ?
SON MAÎTRE LUI MANQUE.
VIENS.
"MEDUSA VA TE RECEVOIR."
SUSAN DES STORM, REINE DES UNAR, LA REINE MEDUSA DES INHUMAINS.
BIENVENUE, MAJESTÉ.
MAJESTÉ.
J'AI UNE OFFRE.

100% MARVEL : FF MARVEL NOW ! !
Auteurs :
Matt Fraction, Mike Allred, Joe Quinones

En librairie dès le 5 février 2014

PREVIEW

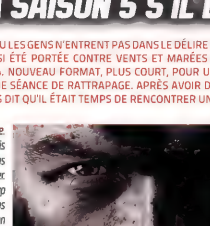
C'EST BIEN DE PASSER DU TEMPS ENSEMBLE.
LA COHABITATION, C'EST UN PEU TROP, MAIS DES VACANCES, C'EST EXACTEMENT CE QU'IL NOUS FAUT.
JE T'ENVIE, CE QUI N'EST PAS FACILE À ADMETTRE.
MON MARIAGE ME SEMBLE PARFOIS ASSAILLI PAR TOUT CE QUI NOUS ENTOURE.
FLÈCHE NOIRE ET MOI, SOUDÉS, TEL LE CŒUR D'UNE ÉTOILE FACE AUX TÉNÈBRES DE L'UNIVERS.
ET LES ENFANTS...
TU ES UNE MÈRE. TU SAIS CE QUE C'EST QUE DE SENTIR SON CŒUR SORTIR DE SA POITRINE TOUT LE TEMPS.
MM.
NOTRE...
... FILS A D'ÉNORMES BESOINS.
ON L'A INTÉGRÉ...
... ON A CHOISI DE L'INTÉGRER...
... À CE MONDE DE POLITIQUE, DE GUERRE, DE FOLIE...
QUELQUEFOIS, J'AI ENVIE DE FUIR.
NE PLUS REVENIR.
TINK
AU FAIT, C'EST QUOI CETTE OFFRE ?

HERO CORP ALBAN LENOIR

« JE SERAI LÀ POUR LA SAISON 5 S'IL LE FAUT ! »

HERO CORP, C'EST UN PHÉNOMÈNE. ÇA NE LAISSE PAS INDIFFÉRENT. OU LES GENS N'ENTRENT PAS DANS LE DÉLIRE OU BIEN… ILS NE SE CONTENTENT PAS D'AIMER. ILS ADORENT ! LA SÉRIE TV DE SIMON ASTIER A AINSI ÉTÉ PORTÉE CONTRE VENTS ET MARÉES PAR UN PUBLIC PASSIONNÉ. LA SAISON 3 EST DEVENUE UNE RÉALITÉ CET AUTOMNE SUR FRANCE 4. NOUVEAU FORMAT, PLUS COURT, POUR UNE DIFFUSION PLUS RAMASSÉE. ET AU CAS OÙ, LE COFFRET DVD QUI SORT CES TEMPS-CI PERMET UNE SÉANCE DE RATTRAPAGE. APRÈS AVOIR DÉJÀ PU CROISER QUELQUES FOIS SIMON ASTIER DANS LES PAGES DE COMIC BOX, NOUS NOUS SOMMES DIT QU'IL ÉTAIT TEMPS DE RENCONTRER UN CERTAIN KLAUS…

Dans ***Hero Corp*** il est Klaus, alias « Force Mustang » le moustachu à la chevelure imposante qui dissimule souvent ses pouvoirs de télékinésie tout en jouant les bons copains de John (Simon Astier, réalisateur et rôle principal de la série). Peu de gens se souviennent sans doute qu'en 2006 l'acteur Alban Lenoir était déjà passé par un premier projet de super-héros, ***Le Frelon Vert*** (court-métrage d'Aurélien Poitrimoult). La culture des comics, il connaît, sans l'orcément jouer les forcenés : « *Moi j'adore mettre mon T-Shirt Punisher ! Parfois ça crée un blanc parce que les gens ne savent pas ce que c'est. Ils me voient arriver à des réunions avec ça comme T-Shirt et c'est plutôt marrant (rire). Je ne sais pas si je dirais que je suis vraiment un fan de comics. J'ai un vrai plaisir à en lire mais je ne suis pas "super au taquet". Je ne rate pas un film ou une série de super-héros. Là, je regarde* ***Arrow*** *en ce moment… que je ne trouve pas mal, quoiqu'un peu inégal selon les épisodes. Et quand je tombe sur un comic-book je le lis, ça m'intéresse. Maintenant je dois dire que je ne vais pas spécialement en acheter. J'aime vraiment beaucoup ça mais on ne peut pas dire que je suis un fan de comics actif* ». Klaus est un des principaux personnages de la série ***Hero Corp***. Par conséquent Alban Fait partie du projet depuis l'origine. Et il était là même un peu avant : « *Avec Simon on avait fait un spectacle où il y avait un sketch avec des super-héros. On peut dire que c'est la genèse d'****Hero Corp****. Du coup M6 nous avait proposé une série en format court sur les super-héros mais le ton ne nous intéressait pas. Un jour la chaîne Comédie est tombée sur le dossier et a bien voulu lancer la série telle qu'on la connaît* ». Quand on le rencontre, Alban n'a pas sa tignasse factice. L'acteur n'est pas le personnage. Ou peut-être que si. Un peu. Il reconnaît quelques points communs : « *Dans Klaus il y a ce côté "Touche pas à mon pote !". Ça le résume assez bien et ça me résume moi. Je fonctionne comme ça. C'est "Touche pas aux gens que j'aime bien". Et il est comme ça. Il démarre au quart de tour, sans calculer, si on s'en prend à ses amis* ». Pourtant avec les années l'acteur et le héros ont changé : « *En un sens c'est une des choses qu'il fallait le plus garder à l'esprit quand on tournait la saison 3. Je la trouve super intéressante sur ce plan-là. Les personnages ont tous beaucoup évolué. C'est une manière de se faire plaisir en tant que comédiens. Klaus a pris de la bouteille. On le sent. Il est passé par deux ou trois trucs et il s'est dit "c'est bon, on va essayer de devenir un bonhomme et de réfléchir, parfois* ».

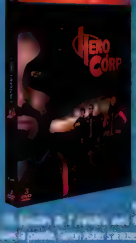


© Yann Philippe

« LA PROFESSION NE CONNAÎT PAS *HERO CORP* »

Jouer dans une série de super-héros en France est une chose rare. Alban lui-même à tendance à dire qu'il n'y en a pas (enfin bien sûr si on ne compte pas ***Hero Corp***). Incarner le même rôle sur trois saisons ce n'est pas non plus donné à tout le monde. Mais quand on lui demande si ***Hero corp*** a transformé sa carrière, l'acteur se fait dubitatif : « *Non. Parce que la profession ne connaît pas et n'a pas vu* ***Hero Corp****! Du fait du format de la série on n'a pas pu beaucoup tourner dans les festivals. Peut-être que ça va commencer là, maintenant, après la diffusion de la saison 3 sur France 4 et toute la promotion qu'il y a pu avoir autour. Je pense que* ***Hero Corp*** *nous a plus amené une crédibilité auprès du public que parmi les professionnels* ». Et Alban reconnaît volontiers que ça compte aussi : « *C'est même plus important ! Je ne veux*

LA SAISON DU SOMBRE

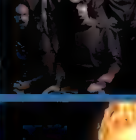


Hero Corp Saison 3
Disponible en vidéo à la demande
Sortie en décembre chez Universal Pictures Video

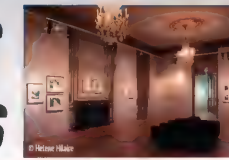
pas parler au nom de Simon. *Mais c'est clair que s'il a fait la saison 3, il l'a fait pour nous, pour lui, mais il l'a fait surtout pour tous ces gens qui nous ont soutenus pendant 3 ans, qui ont lancé des campagnes de soutien pour qu'on y arrive ».* Et de se remémorer l'été dernier, dans les coulisses du Comic Con'France, au moment de l'annonce officielle de l'arrivée de la saison 3 devant un parterre de plus de 12000 personnes : *« C'était magique! C'était fou! Juste avant on voyait les 4500 places assises encore vides et on se disait* "Holà, on va se prendre un vent, ça va être terrible!" *En fait à chaque dédicace qu'on fait avec Simon, on est terrorisé à l'idée qu'il n'y ait personne. Même encore maintenant on ressent ça à chaque fois! ».* Inversement, l'acteur confesse ne pas avoir l'œil, sur l'audimat : *« Ça m'intéresse mais je suis moins au taquet. L'audience est importante pour qu'il y ait une saison 4. Mais entre nous, on sait tellement pourquoi on voulait la faire cette troisième saison que voilà quoi, la chose importante c'est qu'elle existe ».* Aurait-on prononcé les mots « Saison 4? » Alban a sa conviction : *« Ah oui! Impossible qu'on arrête là! Voudrait mieux pas! Ce n'est pas l'idée!* **Hero Corp** *s'arrêtera quand Simon décidera de l'arrêter. Qu'on ait une saison 4 ou non, il ne laissera jamais* **Hero Corp** *sans une vraie Fin! »* En attendant **Hero Corp** est aussi devenue une BD dont le second tome vient de sortir. Un nouveau vecteur pour les idées de Simon Astier mais dans ce mode d'expression les comédiens ne sont pas invités, bien qu'on y retrouve leurs personnages qui, par la Force des choses, leur ressemblent. Pourtant

Alban jubile : *« Je suis fier! Quand j'ai vu la couverture du tome 2 j'étais super content que ce soit Klaus et John, des années plus tard. C'est gratifiant, ça veut dire que ton personnage plaît. Que l'auteur - Simon en l'occurrence - a envie de traiter les héros. Je suis impatient de lire le tome 2! J'avais beaucoup aimé le premier et je suis pressé de lire la suite! Je ne sais rien de l'histoire de ce tome. Et puis, franchement, je ne voulais pas savoir. C'est comme la saison 3. Je n'ai pas voulu la voir avant. Bon, pour le coup on a fait une soirée avec toute l'équipe et on s'est fait toute la saison, très peu de temps avant la diffusion, mais je ne voulais pas la voir avant. J'aime bien l'idée de découvrir ça en même temps que tout le monde ».* En dehors de la lecture incontournable de la BD (et sans doute du visionnage du DVD à l'occasion) Alban ne marque pas de projets. On le retrouve dans la série **Lazy Company** dont la seconde saison sera diffusée début 2014 sur OCS. Après **Les Gamins** puis **Gibraltar**, il enchaîne aussi avec un nouveau long-métrage : *« Là, je viens de finir un Film d'horreur qui s'appelle* **Goal of the Dead**. *Et c'est un peu encore un petit budget mais on commence à avoir l'habitude* (rires). » Et puis dans les projets il y a cette promesse qu'il sera là pour une saison 4. D'ailleurs pourquoi s'arrêter en route? : *« Je serai là pour la saison 5 s'il le faut! Je ne sais pas combien de saisons Simon a en tête. Lui seul le sait. Mais ça m'étonnerait qu'on en reste là! ».*

X.F



ALEX ROSS S'INVITE À PARIS


© Hélène Hilaire

SI CERTAINS S'ÉTONNENT QU'ON PUISSE MÉLANGER COMICS ET PEINTURE. C'EST PEU DE DIRE QU'ALEX ROSS A SES FANS. AU POINT QUE LES PLUS GRANDS ÉDITEURS AMÉRICAINS FONT APPEL À LUI NON SEULEMENT POUR DES BD MAIS AUSSI ET SURTOUT POUR RÉALISER CERTAINES DES COUVERTURES LES PLUS CONNUES DE CES DERNIÈRES ANNÉES. DES COUVERTURES DONT LES ORIGINAUX SERONT BIENTÔT À PARIS, EN PRÉSENCE DU MAÎTRE LUI-MÊME. POUR UNE EXPO QUI S'ANNONCE MÉMORABLE.

Dessinateur de comic-books mais aussi scénariste à l'occasion, Alex Ross (***Marvels***, ***Kingdom Come***, ***Earth X***, ***Masks***...) est un artiste qui transcende les frontières habituelles de son média d'origine. Il est reconnu comme illustrateur au sens large (on l'a déjà vu créer des images pour des magazines de sociétés ou pour la cérémonie des oscars) au point que les galeries américaines lui ont déjà largement consacré des expositions. Mais pour qui n'habite pas de l'autre côté de l'Atlantique, ce genre de rendez-vous était une abstraction. Enfin jusqu'ici en tout cas. En mars 2014, le Mona Bismarck American Center, basé à Paris, consacrera une exposition massive à l'artiste : plus de 100 peintures originales, puisées parmi ses couvertures et affiches les plus célèbres. Le centre culturel en question (situé 34 Avenue de New York, 75116 Paris) a été créé en mémoire de Mona Bismarck, une philanthrope qui voulait renforcer les liens d'amitié entre l'Amérique et la France, rapprocher les deux cultures. Une mission qui, au demeurant, est forcément sympathique pour tout lecteur de comics (et de ***Comic Box***) qui se respecte. Mais à partir de mars, les activités du centre vont le placer encore plus sur le « radar » des amateurs de BD américaine. Danielle Berger-Fortier, directrice de la programmation du lieu, explique : « *Nous voulions faire quelque chose qui tourne autour des comics depuis un certain temps. Le thème revenait dans les discussions au sein de notre comité artistique. Les super-héros sont typiquement américains par leur origine. C'était donc tout à fait naturel. Et le nom d'Alex Ross s'est vite imposé. Il est très connu dans le milieu des comics mais nous nous sommes dit que c'était l'occasion de le faire découvrir à un public plus large* ». L'exposition ***Heroes & Villains: The Art of Alex Ross*** (qui sera accueillie en France du 5 Mars au 8 juin 2014) a été créée, au départ, en 2011 par le Andy Warhol Museum. Dans sa version française, elle sera adaptée à la superficie du lieu : « *Nous allons surtout nous concentrer sur le travail d'Alex Ross, là où le Andy Warhol Museum faisait aussi un comparatif avec les travaux de Warhol qui s'est, à l'occasion, inspiré de comics. Nous accueillerons une centaine d'originaux, remis dans le contexte, dans la chronologie de la carrière de l'artiste. Nous allons aussi faire la liaison avec d'autres peintres tels que Norman Rockwell (une inspiration évidente de Ross) ou même Savaldor Dali* ». Les originaux d'Alex Ross valent une petite fortune et il est rare de pouvoir les approcher, qui plus est dans une telle quantité. Mais le Mona Bismarck American Center n'entend pas en rester là : « *Le centre a l'habitude d'organiser des dizaines d'animations en parallèle des expositions que nous recevons. Nous organisons des activités en collaboration avec des écoles, des conférences ou des concerts. Nous venons d'apprendre que nous pourrons compter sur la présence d'Alex Ross lui-même pour le vernissage. C'est une chose rare car c'est quelqu'un qui n'aime pas se montrer, qui préfère s'exprimer par ses peintures. Nous sommes en train de voir avec lui ce que nous allons pouvoir organiser comme événements. L'idéal serait sans doute une master class ou une visite guidée. Ce sont des choses qu'on va préciser dans les semaines qui viennent.* » Quelle que soit la forme adoptée au final pour cette rencontre, ce sera une occasion rare d'approcher l'artiste en France, qui plus est pour autre chose que quelques signatures. Une initiative à suivre et à encourager, en espérant qu'elle se répète avec d'autres artistes

© Hélène Hilaire

X.F.

Heroes & Villains: The Art of Alex Ross,
du 5 Mars au 8 juin 2014, au Mona Bismarck American Center
Plus d'information sur : *www.monabismarck.org*

SAVIEZ-VOUS QUE LES COMICS WEBTOUX SONT DÉSORMAIS UNE RÉALITÉ INCONTOURNABLE. COMIC BOX VOUS PROPOSE SA SÉLECTION BIMESTRIELLE DES CRÉATIONS QU'IL VOUS FAUT ABSOLUMENT DÉCOUVRIR, SI L'EXPÉRIENCE VOUS TENTE.

www.blackrosecomic.com

BLACK ROSE

Un Frère et une sœur au cœur de la tourmente, pris entre les feux de deux nations que tout oppose ; Ishtakar, où règnent encore la magie et le merveilleux, contre Athelica et sa révolution industrielle. ***Black Rose*** est le conte de ces deux nations, prenant comme point central Arion Netkan, soldat de l'armée d'Athelica, bien plus concerné par la protection et la sécurité de sa sœur bien-aimée Aliyana, que par les considérations politiques. Et pourtant, ces deux-là protègent un secret qui pourrait bien les mettre au centre du conflit, à leurs dépens.

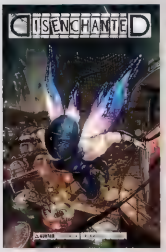
Coécrit par Christopher Arnott et Brandon Peat, le tour de force de mélanger sans fausse note fantasy et ambiance steampunk est essentiellement dû aux illustrations de Aaron Minier qui méticuleusement parvient à fondre le merveilleux au monde militaire. Chaque référence historique, chaque influence fictive est d'ailleurs richement détaillée et annotée pour chacune des planches, ce qui ajoute encore plus de richesse et de profondeur à ce webcomic digne d'une saga telle que ***Games of Thrones***.

Avec six volumes déjà disponibles en ligne, ***Black Rose*** saura tout autant combler les amateurs de Fantasy que les fans de steampunk. À dévorer sans plus attendre !

- *www.blackrosecomic.com*
- Auteur : Arnott, Minier, Peat
- Publication : le mardi et le jeudi
- Genre(s) : Fantasy, steampunk

www.disenchantedcomic.com

DISENCHANTED



Fort du succès de ***Freakangels*** il y a quelques années, Avatar Press renouvelle l'expérience webcomic cette année avec ***Disenchanted***, d'abord sous la forme d'un premier numéro papier, pour suivre ensuite au format digital. Chaque semaine, Simon Spurrier nous conte l'histoire du petit peuple, ou plutôt ce qu'il en reste de nos jours, alors qu'il est dorénavant oublié de tous et amoindris, regroupé dans un bidonville minuscule, dans les sous-sols d'une ville, dans une station de métro abandonnée. Bienvenue à Vermintown, ville faite de canettes de soda, de résidus de préservatifs et de paquets de cigarettes vides. Là où les fées en ont tellement marre de leur situation qu'elles pourraient tout aussi bien vous sourire en vous enfonçant un poignard dans le dos. Pas de poudre de perlimpinpin ici, ni de Fée Clochette prête à exaucer tous vos rêves, celle-ci pourrait très bien tenter de vous vendre ses charmes au détour d'une ruelle sombre.

Trashy à souhait, ***Disenchanted*** est encore un tout jeune webcomic, mais il est déjà très prometteur, tant l'ambiance sinistre réduit à néant les motifs récurrents du folklore populaire. Et s'il s'agit d'un titre qu'il vous tarde déjà d'ajouter à votre collection papier, sachez qu'Avatar prévoit déjà de publier ***Disenchanted*** au même format que le ***Freakangels*** de Warren Ellis, et sera ainsi publié en recueil deux fois par an.

- *www.disenchantedcomic.com*
- Auteur : Simon Spurrier
- Publication : Hebdomadaire
- Genre(s) : Fantasy urbaine

P'TITS STRIPS

CEUX QUI UTILISENT FACEBOOK RÉGULIÈREMENT AURONT DÉJÀ VU APPARAÎTRE DE MANIÈRE INTEMPESTIVE QUELQUES STRIPS AUX ILLUSTRATIONS SOMMAIRES. CRÉÉS PAR LEURS PROPRES AMIS. EN EFFET, BITSTRIPS, UNE APPLICATION GRATUITE DISPONIBLE SUR LE RÉSEAU SOCIAL, SUR GOOGLE PLAY ET L'APP STORE, PROPOSE AU TOUT-VENANT DE PUBLIER EN QUELQUES CLICS, DES « COMICS INSTANTANÉS » D'UNE SEULE CASE, SAYNÈTES PRENANT POUR PROTAGONISTES VOTRE AVATAR, OU CELUI DE VOS AMIS ET CONTACTS, CRÉÉS SUIVANT L'ÉVENTAIL D'OUTILS POURVUS PAR BITSTRIPS. RUDIMENTAIRES, SIMPLES ET DIABLEMENT EFFICACES, LES PETITS STRIPS ONT AINSI ENVAHI LES MURS DES UTILISATEURS, PREUVE QU'AVEC LES BONS OUTILS, NOTRE SEULE LIMITE RESTE NOTRE IMAGINATION !

WWW.BITSTRIPS.COM

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS › VOUS AIMEZ ***COMIC BOX***? VOUS PRÉFÉREZ TEL OU TEL ASPECT OU VOUDRIEZ VOIR TRAITER UN SUJET PARTICULIER? VOUS DÉTESTEZ UN HÉROS OU ADOREZ UN AUTEUR? N'AYANT TOUJOURS PAS RECRUTÉ DE TÉLÉPATHES (MALGRÉ NOS DEMANDES RÉPÉTÉES), L'ÉQUIPE DES COMIC BOXEURS N'A QU'UN MOYEN DE LE SAVOIR : VOTRE COURRIER. ÉCRIVEZ-NOUS ET PARTICIPEZ AINSI À LA VIE DE LA REVUE TOUT EN NOUS PERMETTANT DE NOUS FAIRE UNE IDÉE DE QUI NOUS LIT. ALORS À VOS PLUMES ET À VOS CLAVIERS!

COMIC BOX C/O WOLFPACK, 24 RUE BERANGER - 75003 PARIS
E-MAIL : ZEMO@COMICBOX.COM
SUR TWITTER : TWITTER.COM/COMICBOX
SUR FACEBOOK : WWW.FACEBOOK.COM/COMIC-BOX
SUR INTERNET : WWW.COMICBOX.COM

EN ATTENDANT PARKER

Salut la boîte à comics! Comme toujours, votre mag déchire et je pense enfin à m'abonner (depuis le #1, il serait temps!). Juste un petit message pour vous dire que Marvel NOW m'a bien scotché avec une préférence pour ***Superior Spider-Man*** avec Dan Slott scénariste. Étonnement bien même si Peter me manque un peu! À chaque épisode, je recherche le moindre indice qui nous ramènera Parker tout en appréciant ce qu'Otto fait de Spider-Man (mais pas forcément tout)! Malgré ce que l'auteur a dit dans votre interview du #85, je reste persuadé que Peter reviendra, même si ce n'est que dans quelques années! Soyez patient fans de Spider-Man! Et un petit clin d'œil à Xavier Fournier, dont le dernier édito parlait aussi de Spidey et de la polémique ***Superior***, que j'ai aperçu pendant un débat sur les comics et les jeux vidéo, sur Game One! Je ne vous voyais pas physiquement comme ça, M. Fournier, mais votre verve, elle, est bien la même que l'on retrouve dans vos articles et interviews! Ne changez surtout pas, et vive les comics! Longue vie à ***Comic Box*** et à plus!

Damien Jacquot

Cher Damien. Oui, c'est évident que Peter reviendra un jour mais là où certains se blasent et en déduisent que du coup, Superior perd tout suspens nous pensons que c'est comme dans une série TV policière. Quand le héros se fait tirer dessus, on sait tous qu'il s'en tirera à la fin de l'épisode. Tout comme Dr House trouvera toujours la maladie à la Fin! Ce n'est pas pour autant que le suspens ne joue pas. L'important ce n'est pas Rome mais le chemin qu'on emprunte pour l'atteindre. Et pour le coup Dan Slott souffle le chaud et le froid pour y arriver. Certains aiment ça, d'autres pas, mais enfin... ça change.

AU PASSAGE

@comicbox un petit tweet pour remercier B. Dato et son travail d'analyse ô combien précieux pour un profane du dessin comme moi.

@Ad_Gas

Merci @Ad_Gas et au passage, nous en profitons pour vous rappeler que vous pouvez aussi nous joindre via notre compte twitter (@comicbox) ou notre page Facebook (http://www.facebook.com/pages/Comic Box). En plus, vous économiserez un timbre!

Beaucoup de cosplayers avaient répondu à l'appel de Pixidol à l'occasion de Paris Comics Expo 2013. Ci-dessus un charmant crossover DC/Marvel et, sur la page de droite, la démonstration que plus on est de fous...

FLÈCHES ET ACHATS

Bonjour, bravo pour le dernier numéro en date, qui est toujours de grande qualité et échappe au ronron habituel. J'aimerais faire une ou deux remarques, la première sur ***Green Arrow*** et l'autre sur le Marvelverse. Sur ***Green Arrow*** : pourquoi ne pas avoir cité ***Infinite Crisis***? J'ai beau avoir parcouru l'article en diagonale (GA est de loin celui dont je me préoccupe le moins, dans le DCverse), il est responsable du foutoir depuis cet épisode et la période actuelle en est la conséquence. Même si depuis ***Infinite Crisis*** il a fait quelque génuflexion et même s'il s'est sacrifié dans ***Final Crisis*** (que je n'ai plus eu le courage de relire en entier depuis sa parution), il a le même comportement depuis le ***New 52***. À propos du Marvelverse; on va dire que moi ex-pro DC (Marvel au final c'est pas mal du tout, surtout le ***Secret Warriors*** de Hickman); la pollution du système ***Crisis*** m'éclate beaucoup, vous qui me répondiez il y a quelques années qu'il fallait considérer les Marvel et DC Verse comme un seul et même méta univers, en voilà la preuve. Sinon j'ai beaucoup aimé vos réponses concernant le courrier des lecteurs. Il est vrai que la période actuelle de ***Batman*** est plus proche d'une série « à la Vertigo », comme ***DMZ*** pour sa dureté que du DC « grand public », idem pour la gestion de catalogue, la réponse est intelligente et pleine de bon sens, pour faire vivre une série, il faut l'acheter! La preuve par neuf avec ***Knightfall***, si tout le monde s'amusait à acheter tous les volumes d'un seul coup. Urban n'y retrouverais pas ses billes et cela a beau être une excellente entreprise, avec une monté en puissance intelligente (contrairement à Panini version DC), ce ne sont pas des philanthropes.

Rémy Wehrung

Cher Rémy, nous n'avons pas cité *Identity Crisis/ Crise d'Identité* parce que la saga n'est pas si impactante que ça pour *Green Arrow* quand on y regarde bien. Il fait partie d'une League qui fait le choix de reprogrammer les criminels et certains héros, mais il n'est jamais qu'un membre dans cette league (et pas si responsable que ça en Fin de compte), là où Zatanna, Atom ou Elongated Man sont beaucoup plus marqués. Il nous est apparu plus utile de parler de *Cry For Justice* sachant que les retombées pour lui n'ont guère été traduites. Nous ne pensons pas qu'il faille parler de pollution de l'univers Marvel par DC. Il faut aussi se souvenir que tous ces univers proviennent du succès initial de Superman.

AUTEURS DANS LES GRANDES LARGEURS

Est-ce que vous comptez consacrer un article à ***The Star Wars***, la version originelle du concept de Lucas, qui vient de sortir aux U.S.A chez Dark Horse? Le dossier sur les Avengers d'Hickman (***CB #85***) était lumineux tant il pointait des choses. J'avais calculé la ressemblance entre les cieux rouges vus par les Illuminati et bien sûr qu'Hyperion ressemble à Superman mais quand on a tous les éléments assemblés dans l'ordre comme vous l'avez fait, c'est bluffant et je ne réalisais pas que ça allait aussi loin. Et je ne vois pas bien qui, en dehors de ***Comic Box***, pourrait nous expliquer comment Smasher descend d'un super-héros des années 1940! Est-ce qu'il serait possible d'envisager un « match retour » un de ces jours? Car j'imagine que *la Justice League* ou l'univers DC ne se sont pas gênés pour s'inspirer à leur tour de Marvel. De même la rubrique *Who is Who* me captive car elle nous ressort des auteurs vraiment pas évidents (Patricia Highsmith!) ou dont on connaît le nom sans savoir ce qu'ils ont fait. Est-ce que les lecteurs pourraient vous proposer des auteurs à explorer? Car sur les intégrales, parfois, on voit passer des noms pas très familiers. C'est un peu l'exemple d'Otto Binder et surtout de Robert Bernstein dont on mesure la portée en vous lisant.

P. Carrier

Nous avons déjà, par le passé, consacré des articles aux pastiches et emprunts « inter-éditeurs ». Mais dans le cas présent, il s'agissait bien de voir comment Hickman assemble ces éléments (tout comme un Alan Moore pouvait en faire de même avec son *Supreme*). Si un auteur de DC se met à planquer des clins d'œil à Marvel dans une saga à venir il est clair qu'on décryptera la chose. Mais dans la logique de ses écrits. Très franchement nous adorons *The Star Wars* et trouvons que c'est vraiment une excellente série. Par contre cette mini-série est encore en cours de parution en Amérique et ce serait prématuré d'en parler, là tout de suite. Pour ce qui est des propositions de noms d'auteurs à creuser, oui, bien sûr. Puisque vous suggérez des idées d'articles pourquoi en serait-il différent sur cette rubrique. Par contre, bien sûr, tout dépend s'il y a des choses à raconter ou si l'actualité (parfois triste) ne bouscule pas les choses (comme l'hommage à Nick Cardy cette fois). Enfin, bien sûr, à condition que la rubrique existe encore dans la future version de *Comic Box*.

TOP COW ET ASPEN?

Bonjour à toute la team de *Comic Box*! À quand une petite revue en détail des titres Top Cow (*Witchblade*, *The Darkness*, *Artefacts*, *Ravine* entre autres) et des titres d'Aspen comics (*Fathom*, *Soulfire*, *Homecoming* par exemple)? Juste histoire de savoir où en sont ces titres aux U.S.A, en savoir plus sur leur évolution. Dire que certains d'entre eux étaient disponibles en kiosque à une certaine époque...

Neero Mangaka

Cher Neero, c'est un peu délicat car si Delcourt a freiné la parution des titres Top Cow, elle est relancée mais pas annulée (en particulier pour Witchblade). Et du coup, en faire des tartines pour tout expliquer et tout spoiler pourrait, d'une certaine manière, en dispenser certains d'acheter les albums à venir. En revanche, au cas par cas, et pour des séries clairement tombées aux oubliettes, c'est possible. À suivre dans de prochains numéros!

DU MATERIEL AU VIRTUEL

Comic Box, des projets pour une version dématérialisée? PDF ou présence sur un store? Ce serait bien sympa car je ne lis plus que sur tablette (y compris les comics). Merci et bonne continuation.

Paul

Nous y réfléchissons de plus en plus. Ne serait-ce que pour toucher des lecteurs francophones qui ne sont pas forcément présents dans les pays où *Comic Box* est vendu en kiosque. Par contre c'est encore prématuré à ce stade. Ceci étant dit, en attendant, notre site *www.comicbox.com* contient beaucoup de textes qui sont consultables directement sur internet et... gratis.

Zemo + Izod

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement
sous enveloppe affranchie à :
Panini France - SERVICE ABONNEMENTS
18 CD - 45 GRAVIGNY Cedex. - E-mail : panini@

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN, soit 6 numéros pour 30 €** (CB003)

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS, soit 12 numéros pour 50 €** (CB005)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 28/02/14
DOM TOM ET ÉTRANGER NOUS CONSULTER

CB86

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TÉL. _____

DATE DE NAISSANCE _____

Je règle mon abonnement :
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE
☐ par carte bancaire n° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Date d'expiration |_|_|_|_|
Notez ci-dessous les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte, près de la signature |_|_|_|
Date et signature obligatoires

Tout abonnement parvenu 15 jours avant la sortie du titre entrera en vigueur au numéro su vant. Conformément a la loi informat que et l'ibertes du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d un droit d accès et de rect fication des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

ROBOCOP 3.0
COLLECTIBLE FIGURE

ÉDITEUR : SQUARE ENIX
SORTIE : MARS 2014

RoboCop revient sur le grand écran le 5 février 2014. Le justicier mi-homme/mi-machine a le droit à son « reboot ». Dans les années 80, Paul Verhoeven créait ce héros du futur, froid, expéditif mais aussi humain. Le nouvel Alex Murphy (le vrai nom de RoboCop) sera-t-il à la hauteur ? En tout cas, Square Enix mise beaucoup sur la Franchise car ils proposent trois versions différentes du héros : versions 1989 (classique) et les deux nouvelles versions du remake. Mesurant plus de 24 cm, ces figurines en plastique sont articulées et possèdent plusieurs accessoires (dont le célèbre holster). Chacune coûte environ 90 €. Un prix intéressant au vu de la qualité du produit.

X-MEN / WOLVERINE
COFFRET ÉDITION « GRIFFES »

ÉDITEUR : 20th CENTURY FOX
SORTIE : DISPONIBLE

D'habitude, nous parlons des sorties DVD dans la rubrique « Le journal du fan ». Dans ce cas, c'est le coffret en lui-même qui nous intéresse, à l'occasion de la sortie de ***Wolverine : le combat de l'Immortel*** en Blu Ray, la Fox propose une nouvelle édition de la saga ***X-Men*** au cinéma. Regroupant la première trilogie, ***X-Men : Le Commencement***, les deux ***Wolverine*** et un CD bonus, vous pourrez (re)découvrir la saga en HD. Mais, le plus intéressant, c'est la main de Wolverine sur la grille. Cette dernière, ainsi que les griffes, sont en plastique dur. La peinture métallique est plutôt bien faite même si on a vu plus « stylé ». Le gant en similicuir est réussi. L'ensemble « en jette » et on apprécie l'emplacement prévu pour le futur ***X-Men: Days of Future Past***.

OLIVER QUEEN & DEATHSTROKE ACTION FIGURE 2-PACK

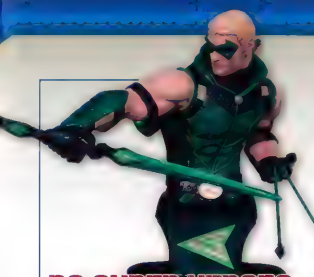
SORTIE : AVRIL 2014
ÉDITEUR : DC DIRECT

Notre dossier sur ***Arrow*** du dernier numéro vous a plu ? Nous remettons le couvert en vous présentant le pack de figurines articulées réunissant Arrow et Deathstroke. 50 € les deux personnages. En espérant que d'autres figurines verront le jour.

DC COMICS DESIGNER ACTION FIGURES SERIES 1 PAR GREG CAPULLO

ÉDITEUR : DC DIRECT - SORTIE : PRINTEMPS 2014

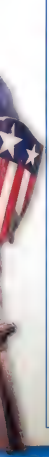
On ne compte plus les « action figures » chez DC Direct. Nouvelle gamme : des figurines de 17 cm basées sur des designs d'artistes. Le premier à avoir cet honneur ? Greg Capullo. C'est malin car la série ***Batman*** que dessine l'artiste est la plus populaire du DCnU. La gamme regroupe 4 personnages emblématiques du *run* de Capullo et Snyder. Tout d'abord, Batman lui-même, dans son nouveau costume (sans slip noir !). Sa cape a un effet bouffant assez sympathique. Nightwing, ex-Robin, débarque armé de ses fameux bâtons de combat. On retrouve ensuite l'un des vilains classiques du Bat-univers : Edward Nigma, alias le Sphinx (le Riddler en VO). Enfin, l'Ergot (Talon en VO) l'un des soldats de la Cour des Hiboux. Chaque design colle à la version papier. Des personnages qui iront parfaitement avec le Joker de Capullo sorti en novembre dernier.



DC SUPER HEROES
GREEN ARROW BUST

ÉDITEUR : DC DIRECT
SORTIE : DÉCEMBRE 2013

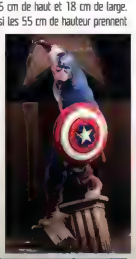
Overdose de Green Arrow ? DC met en avant son héros fétiche. Après tout, c'est normal, la série TV ***Arrow*** est populaire et l'équipe créative du comic-book est encensée par la critique. Oliver Queen a été désigné par Jim Lee. Le grand ponte de DC Comics a dessiné l'archer vert dans une position dynamique et combative. Ce buste mesure environ 14 cm de haut, la taille habituelle pour les bustes de la gamme « Super-Heroes ». À côté de légendes comme Batman, Superman ou Green Lantern, cette version 2.0 de Green Arrow, n'aura pas à pâlir de la comparaison. Dans le mille !



CAPTAIN AMERICA
PREMIUM FORMAT

ÉDITEUR: SIDESHOW COLLECTIBLES
SORTIE: AOÛT 2014

On va beaucoup entendre parler de Captain America dans les prochains mois. En effet, le héros à la bannière étoilée revient sur les écrans en mars prochain. Du coup, Sideshow en profite pour sortir une statue de Steve Rogers dans leur gamme Premium Format. Ces statues sont en quelque sorte la gamme « deluxe » de Sideshow. Ce Captain America mesure plus de 55 cm de haut et 18 cm de large. Par contre, on ne sait pas si les 55 cm de hauteur prennent en compte le fusil fièrement brandi par Cap... Pour une fois, Sideshow propose une seule version de leur statuette avec différents accessoires. Tout d'abord, les deux boucliers : le populaire bouclier rond et la version originale triangulaire, et un fusil pour l'autre main. Le prix est élevé pour une telle pièce: pas moins de 400 $... Symbole du capitalisme ?



BLACK WIDOW
ARTFX+ STATUE

ÉDITEUR: KOTOBUKIYA
SORTIE: MAI 2014

Dans ***Comic Box #85***, nous vous dévoilions la première statue de la gamme ArtFX Marvel NOW Avengers. Hulk. Basées sur des designs d'Adi Granov, ces « statues » sont en réalité des figurines plastiques avec de très belles finitions. Natasha Romanov semble tout droit sortie des planches de l'artiste. Et dieu sait que Adi Granov sait dessiner les jolies Femmes ! La figurine est fournie avec un socle. Les pieds de la Veuve Noire sont équipés d'aimants permettant une adhésion facile, et solide, au socle. La belle mesure environ 20 cm de haut, ce qui est proportionnel à Hulk (plus grand et plus large). Le prix aussi est plus petit. 45 €. Qui sera le suivant ? On parie sur Hawkeye...

ÉDITION LIMITÉE
AVENGERS PAR CELIO

ÉDITEUR: CELIO -SORTIE: DISPONIBLE

Ce n'est pas la première fois que le fabricant Celio s'associe à DC ou Marvel pour une gamme de vêtements. Après Superman et Batman cet été (***Man of Steel*** oblige), c'est au tour des Avengers de Marvel de revenir faire un tour sur les rayonnages du magasin. Et ça tombe bien, car c'est une offre limitée pour les fêtes de Noël ! Au choix, t-shirts manches courtes ou longues, caleçons, boxers, chaussettes, vestes de costume et même... la robe de chambre ! La classe pour siroter un whisky (avec modération) comme Tony Stark ! Le tout pour des prix moins cher que de l'import de vêtements US

THE WOLVERINE
1:6 SCALE FIGURE

ÉDITEUR: HOT TOYS
SORTIE: MAI 2014

Wolverine a retrouvé son « mojo » au cinéma grâce à ses nouvelles aventures cet été. Hugh Jackman continue d'interpréter le mutant griffu. Du coup, les créateurs de chez Hot Toys ont décidé de créer une autre figurine 30 cm de Logan, basée sur ***Wolverine: Le Combat de l'Immortel***. Depuis la version de X-Men 3, les sculpteurs ont fait des progrès énormes sur les détails du visage de Jackman. C'est bluffant ! Pour justifier son prix élevé (250 € environ), la figurine est fournie avec de nombreux accessoires (griffes en os ou en métal, marcel blanc et sabre),

DU MAL À SE REPÉRER DANS LA JUNGLE DES (TRÈS) NOMBREUSES SORTIES DE COMICS ? PAS DE PANIQUE ! COMIC BOX EST LÀ ET VOUS AIDE À CHOISIR. BIENVENUE DANS LE NOUVEAU GUIDE DE LECTURE !

100 % FUSION COMICS : CROSSED - TERRES MAUDITES T1

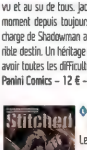
David Lapham est aux commandes de ce nouveau volet de *Crossed*, une série crée par Garth Ellis. Un volume qui nous transporte en Écosse où l'on découvre le quotidien d'un nouveau groupe de survivants à la pandémie qui submerge l'humanité, transformée en une horde de psychopathes incontrôlables. Ian le principal protagoniste est traumatisé par la disparition de sa femme, il tente cependant de combattre aussi bien pour survivre que pour se reconstruire.

Panini Comics – 18,30 € – Décembre 2013

100% FUSION COMICS : HERO WORSHIP - T1

La célébrité et les super pouvoirs peuvent se combiner ou être antagonistes. Si certains héros gèrent la notoriété sans anicroches, d'autres subissent le poids du secret. Zénith le héros star de cette série, est une vraie célébrité, chacun de ses passages déchaîne les passions de la foule en liesse. Un pitch qui n'est pas sans rappeler le titre *Superstar*. L'intrigue se complique quand Adam, l'un de ses jeunes fans se retrouve doté de super-pouvoirs.

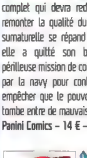
Panini Comics – 14 € – Janvier 2014



100% FUSION COMICS : SHADOWMAN - TOME 1

L'univers Valiant poursuit sa diversification avec ce nouveau titre orchestré par Justin Jordan (*Luther Strode*) et Patrick Zircher (*Thunderbolts*). À la Nouvelle-Orléans, terre mystique par excellence, les Forces des ténèbres sévissent au vu et au su de tous. Jack Boniface redoute ce moment depuis toujours, il doit reprendre la charge de Shadowman afin d'assumer son terrible destin. Un héritage lourd à porter qu'il va avoir toutes les difficultés à assumer.

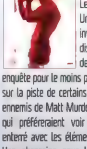
Panini Comics – 12 € – Janvier 2014



100% FUSION COMICS : STITCHED - TOME 2

Le premier tome était plutôt décevant, bien qu'il soit signé Garth Ennis. Cet opus est scénarisé par Mike Wolfer, un artiste complet qui devra redresser la barre pour remonter la qualité du titre. La malédiction surnaturelle se répand de façon fulgurante, elle a quitté son berceau afghan. Une périlleuse mission de contention est organisée par la navy pour contenir le mal et pour empêcher que le pouvoir qui en découle ne tombe entre de mauvaises mains.

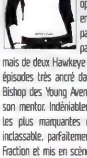
Panini Comics – 14 € – Décembre 2013



100 % MARVEL : DAREDEVIL - END OF DAYS - TOME 2

Le journaliste Ben Urich poursuit ses investigations après la disparition inexpliquée de Daredevil. Une enquête pour le moins périlleuse qui l'entraîne sur la piste de certains des plus redoutables ennemis de Matt Murdock. Des protagonistes qui préféreraient voir l'homme sans peur enterré avec les éléments qu'il va découvrir. Une obsession pour la vérité qui pourrait conduire le reporter à sa propre perte. Un dénouement haletant d'un titre remarquable.

Panini Comics – 12 € – Déjà paru



100 % MARVEL : HAWKEYE - TOME 2

Clint Barton est de retour pour le second opus de ses aventures en solo. Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas le quotidien d'un, mais de deux Hawkeye que l'on suit dans ces épisodes très ancré dans notre réalité. Kate Bishop des Young Avengers vient y solliciter son mentor. Indéniablement l'une des séries les plus marquantes de l'année. Un must inclassable, parfaitement orchestré par Matt Fraction et mis en scène par un David Aja au sommet de son art.

Panini Comics – 12 € – Déjà paru

AVENGERS EXTRA #9 : DARK AVENGERS 3/3

Les Dark Avengers font leur baroud d'honneur dans une réalité parallèle où la ville de New York est transformée en un champ de bataille, et dont il ne pourrait rester bientôt qu'un champ de ruine. Fin de série oblige, les conséquences de ce combat ne devraient pas vous laisser indifférents, et le pire est à craindre pour les membres de la dangereuse équipe. Le retour sur Terre s'annonce compliqué. Un finish soigné, signé Jeff Parker et Neil Edwards.

Panini Comics – 5,50 € – Janvier 2014

BATMAN - DES OMBRES DANS LA NUIT

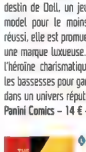
Des ombres dans la nuit Fait sans doute allusion à la capacité du dessinateur Tim Sale à jouer sur les ténèbres. Voici réunis ici de nombreux récits qu'il a pu produire autour de Batman (en particulier avec son compère Jeph Loeb) comme *Catwoman – When in Rome*, *Batman – Haunted Knight* ou encore son *Solo*. Un beau livre, donc, qui se permet quelques guest-stars comme Superman.

Urban Comics – 35 € – Janvier 2014

BATMAN SAGA # 20

On n'a jamais connu Batman comme étant le joyeux luron de la Fête (à part peut-être dans la série TV d'Adam West, mais ça remonte). Mais là il en a gros sur la patate, le Bruce Wayne. Il traverse une tragédie personnelle qui est peut-être sa plus grande catastrophe personnelle depuis la mort de ses parents. Ces épisodes le montrent donc au fond du trou, tandis qu'autour de lui on s'inquiète. Le Batman nouveau serait-il plus radical ou au contraire trop désespéré pour continuer ?

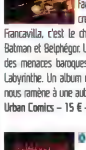
Urban Comics – 5,60 € – Décembre 2013



BEST OF FUSION COMICS : FASHION BEAST - T2

Voici le dernier tome d'une série au pitch étonnant, dont seul Alan Moore a le secret. On y suit dans un monde en proie à une crise économique de grande envergure, le destin de Doll, un jeune et talentueux top model pour le moins ambitieux. Tout lui réussi, elle est promue au rang d'égérie pour une marque luxueuse. Un titre intense dont l'héroïne charismatique est prête à toutes les bassesses pour garder sa place au soleil, dans un univers réputé impitoyable.

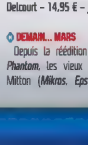
Panini Comics – 14 € – Décembre 2013



BLACK BEETLE - T1

1941. Dans une ville crépusculaire le Black Beetle hante aussi bien les musées après la fermeture que les bars mal famés. Le Black Beetle, création de Francesco Francavilla, c'est le chaînon manquant entre Batman et Belphégor. Un justicier qui affronte des menaces baroques telles que l'Homme-Labyrinthe. Un album efficace et rythmé, qui nous ramène à une autre époque...

Urban Comics – 15 € – Janvier 2014



CHANGING WAYS - T2

Justin Randall revient avec la suite de son *Changing Way*, dans une ambiance graphique qui approche toujours autant de Ben Templesmith. Deux orphelins doivent empêcher une invasion. Mais pour ça il leur faut mettre la main sur un vieil Indien. Est-ce que l'aide d'un barman ivre du matin au soir sauva faire la différence ? Un casting de personnages bien typés et une histoire toujours aussi barrée.

Delcourt – 14,95 € – Janvier 2014

DEMAIN... MARS

Depuis la réédition de ses épisodes du *Phantom*, les vieux trésors de Jean-Yves Mitton (*Mikros*, *Epsilon*) n'ont cessé de

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER LE BIMESTRE

AVENGERS #6

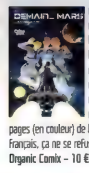
Les velléités d'Ex Nihilo nous sont révélées par Jonathan Hickman, les Avengers ont-ils du souci à se faire ? Les Illuminati se servent du savoir glané auprès de Black Swan pour revoir leurs plans. Les tensions ne cessent d'augmenter entre le Wakanda et Atlantis, la guerre est proche, alors que les Illuminati s'interrogent sur l'identité d'un membre secret. Kieron Gillen et Kate Brown prennent les commandes de *Young Avengers* qui reste de bonne facture.

Panini Comics – 4,80 € – Décembre 2013

BATMAN ANTHOLOGIE

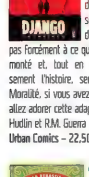
C'est au tour de Batman de sacrifier au rituel de la compilation. Vu qu'au fil des années le justicier est passé quand même entre des mains ultra-qualifiées, on retrouve ici aussi bien les deux créateurs du personnage (Bill Finger et Bob Kane) que des Neal Adams, Frank Miller, Paul Dini et d'autres. Après ça, nous, on vote POUR une édition réunissant tous les Batman de Neal Adams ce qui, sauf erreur, n'est jamais paru sous cette forme en France.

Urban Comics – 25 € – Décembre 2013



resurgir. Même les moins connus. Après l'intégrale Mikros ou l'Archer Blanc voici Demain... Mars, un récit de SF plus mature qui était paru à l'origine... en Harand. Les 46 pages (en couleur) de Milton, introuvables en français, ça ne se refuse pas!

Organic Comix – 10 € – Décembre 2013



DJANGO UNCHAINED

Adaptation du film de Quentin Tarantino, le *Django Unchained* de Vertigo à l'avantage d'avoir pour base le script du film. C'est-à-dire qu'il ne se limite pas forcément à ce qui a été filmé ou même monté et, tout en respectant scrupuleusement l'histoire, semble bien plus riche. Moralité, si vous avez apprécié le Film, vous allez adorer cette adaptation signée Reginald Hudlin et R.M. Guerra

Urban Comics – 22,50 € – Janvier 2014

LA DYNASTIE DONALD INTÉGRALE CARL BARKS - T13

Reconstituant toujours la chronologie de l'œuvre de Barks dans l'univers de Donald, La *Caverne d'Ali Baba et autres histoires* nous permet d'en arriver à la période 1962-1963 du célèbre canard de Disney. De quoi faire plaisir à de nombreux émules de Riri, Fifi et Loulou et une perle de culture générale qu'il fait bon avoir sur son étagère (après l'avoir lu, évidemment !).

Glénat – 29,49 € – Janvier 2014

ELEPHANTMEN T12

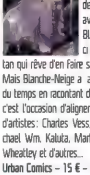
Le processus évolutif à engendré l'espèce humaine. La recherche scientifique lui a permis de comprendre le monde qui l'entoure, mais aussi de réaliser des « progrès » inquiétants. L'humanité se déchire pour le contrôle des continents et des animaux ont été génétiquement modifiés pour devenir fantassins impitoyables et chair à canon. Pourtant la réalité est bien plus complexe, et l'espèce sans cœur n'est pas celle la plus dépourvue d'humanité..

Delcourt – 15,50 € – Janvier 2014

ÉTRANGES AVENTURES #1

Reedman, Fanatique de Kirby s'il en est, n'allait pas rester sans rebondir sur la sortie du récent Film de Thor. Mais la revue joue aussi toujours sur le registre des précurseurs, avec des héros tels que Bozo The Iron Man, Spider-Fly et Daredevil..

Organic Comix – 5,50 € – Décembre 2013



FABLES - 1001 NUITS DE NEIGE

Bill Willingham mélange ici des éléments des Mille et Une Nuits avec d'autres tirés de Blanche-Neige. La voici capturée par un sultan qui rêve d'en faire sa nouvelle conquête. Mais Blanche-Neige a alors l'idée de gagner du temps en racontant des histoires. Du coup c'est l'occasion d'aligner une belle brochette d'artistes : Charles Vess, Brian Bolland, Michael Wm. Kaluta, Mark Buckingham, Mark Wheatley et d'autres...

Urban Comics – 15 € – Décembre 2013

FABLES - T20

Ça taille sec chez les légendes. Le Vent du Nord ayant éliminé Mister Dark, c'est une vraie guerre de succession pour occuper le trône. Enfin oui et non... tout le monde n'est pas pressé d'occuper cette place. D'autant qu'il faut d'abord passer par tout un ensemble d'épreuves funestes pour savoir si l'on est digne du poste. Willingham est toujours très à l'aise au sein des mythes et légendes...

Urban Comics – 15 € – Décembre 2013

FRANKENSTEIM : LE MONSTRE EST VIVANT ! - T1

Le dessinateur Bernie Wrightson est de longue date obsédé par le mythe de Frankenstein. Mais à chaque Fois qu'il y retouche c'est un véritable événement. Surtout que cette Fois le scénariste Steve Niles, lui aussi maître de l'horreur, se Fait son complice. La créature n'a jamais été si Fascinante et le trait de Wrightson est plus que jamais redoutable. Un vrai plaisir.

Soleil – 29,95 € – Janvier 2014

FUTURA #4

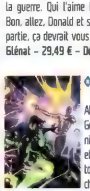
La petite revue d'Organic Comix continue de Faire découvrir d'antiques personnages tels que le Daredevil du Golden Age mais joue toujours également sur un peu de modernité, avec *Miss Deeplane* ou la *Fantask Force*. À noter cette Fois-ci une interview de Tanguy Mouchot, le petit-Fils du cocréateur de *Fantax*, le tout sous une splendide couverture signée Thomas Frisano.

Organic Comix – 5,50 € – Janvier 2014

LA GRANDE ÉPOPÉE DE PICSOU - T3

Et dans la Famille prise de bec voici... l'oncle Picsou! C'est sous le crayon de Don Rosa que Picsou et sa Famille partent sur la piste d'un mystérieux disque d'origine Inca, qui mènerait peut-être sur la piste du trésor perdu de cette civilisation disparue. Quelqu'un a parlé de trésor? Il n'en Faut pas plus pour que Picsou parte sur le sentier de la guerre. Qui l'aime le suive! Personne? Bon, allez, Donald et ses neveux sont de la partie, ça devrait vous plaire.

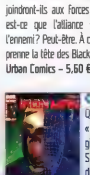
Glénat – 29,49 € – Décembre 2013



GREEN LANTERN SAGA #21

Alors que le règne de Geoff Johns vit ses dernières heures Hal Jordan et ses collègues doivent tout Faire pour empêcher le premier Lantern de réécrire l'histoire. La menace est telle qu'elle demande une alliance entre toutes les armées de couleur. Mais les rouges ou les jaunes se joindront-ils aux Forces plus positives. Pire : est-ce que l'alliance suffisait à combattre l'ennemi? Peut-être. À condition que quelqu'un prenne la tête des Black Lanterns...

Urban Comics – 5,60 € – Janvier 2014



IRON MAN #6

Quelles sont les « véritables » origines de Tony Stark? Si on lève le voile en détail, l'histoire de ses parents Howard et Maria Stark? C'est ici que se termine la toute première aventure de Nova version Sam Alexander, qui porte un regard neuf sur le côté cosmique de Marvel, connaît un élan de Fraîcheur Fort agréable. Les FF remontent le temps jusqu'à l'origine du monde, quand les Gardiens de la Galaxie, avec le Film en préparation, multiplient les courtes apparitions.

Panini Comics – 4,80 € – Décembre 2013

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

INVINCIBLE - TOME 11

Si le titre de l'album est « toujours invaincu », nous nous restons toujours convaincus que pas assez de lecteurs profitent des délices de cette série écrite par Robert Kirkman. Peut-être est-ce l'occasion d'y jeter un œil puisqu'invincible. pour sauver la Terre, va Faire appel à tous les héros d'Image, qu'ils soient originaires de la série ou pas. Une invasion bien punchy!

Delcourt – 14,95 € – Décembre 2013

JACK KIRBY LE SUPER-HÉROS DE LA BANDE-DESSINÉE TI (1917-1965)

Encore une bio de Jack Kirby? Oui. C'est vrai que proportionnellement elles sont nombreuses au regard du petit nombre d'ouvrages traitant de comics. Mais cette-ci, signée Jean Depelley, semble Fameuse et contient des documents inédits sur l'homme qui Fut et reste le King, en particulier sur son parcours en France pendant la guerre. Du coup, loin de la redite, cette bio-là vise à entrer dans l'intimité de Kirby. Un must, non?

Néofélis – 32 € – Décembre 2013

JUSTICE LEAGUE SAGA #2

C'est clairement une période de mutation pour le groupe majeur de DC: la revue de toutes les Justice League s'anime alors que la Ligue de Justice intègre ses nouveaux membres et que sa version « made in USA » continue de se Former, nous proposant au passage une courte histoire du Martian Manhunter/Lenfant Martien dessiné par Scott Clark, dessinateur disparu plus tôt dans l'année. Du côté de John Constantine et de sa propre équipe, on tente d'aider comme il convient Tim Hunter, personnage mystique s'il en est.

Urban Comics – 5,60 € – Décembre 2013

OÙ TROUVER LES COMICS ? A EN LIBRAIRIES B EN KIOSQUES ET MAISONS DE LA PRESSE C EN COMIC-SHOPS/LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES

LE MAÎTRE VOLEUR - T2

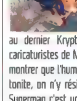
Kirkman est à l'honneur dans ce guide avec trois parutions à prévoir de ses titres. Outre les best-sellers *Walking Dead* et *Invincible*, on le retrouve ici aux commandes d'un titre policier, sur fond de trafic, de machination. Conrad Paulson se faisait passer pour un voleur repenti, loin des affaires et du banditisme. Le premier tome nous a prouvé que le jeune retraité a encore de beaux atouts dans sa botte. Notre homme trouvera il la sérénité tant recherchée?

Delcourt – 15,50 € – Janvier 2014

MAD AUTEUR : DON MARTIN

Le dessinateur Don Martin (1931 – 2000) fut considéré comme l'artiste le plus "Mad" de la revue Mad. La crème de la crème en matière de Folie, dans un magazine consacré à l'humour, ce n'est pas une mince affaire. Mais en France, où la diffusion de Mad a été sporadique, on méconnaît le talent de cet artiste. Cette anthologie permet de retrouver (ou de découvrir) les meilleurs gags de Martin. De la satire, du non-sens. D'une certaine manière Don Martin anticipa (un peu) les Monty Python.

Urban Comics – 22,50 € – Décembre 2013



MAD PRÉSENTE SUPERMAN

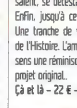
Après un premier album qui regroupait les parodies de Mad visant Batman, voici le petit frère qui, lui, règle son compte, au dernier Kryptonien. Les plus grands caricaturistes de Mad se succèdent pour lui montrer que l'humour c'est comme la Kryptonite, on n'y résiste pas ! Il faut dire que Superman c'est un « client » qu'on connaît chez *Mad*. Une bonne occasion, didactique, de s'aventurer dans les archives de *Mad* et de découvrir de nombreuses facettes des artistes de la maison..

Urban Comics – 13 € – Décembre 2013

OMÉGA #3

Après une longue ellipse, *Oméga*, Fanzine consacré à la BD et aux comics revient, sous une couverture signée Geoffo. Le nouveau numéro intègre un index des *Fantastic Four* (époque Kirby 1961-1970) mais aussi un dossier sur l'univers méconnu des Centaur Publications. Une publication donc bien orientée vers les premières décennies des comics, à commander auprès de : Association Nexus 36654 route de Marboz 01440 Viriat pour 5,50 € + 1 € de Frais de port (sauf TOM).

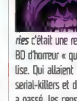
Nexus – 17 € – Décembre 2013 en VPC



POMPÉI

Ils étaient heureux à Pompéi. C'est dommage, ça s'est mal fini! Frank Santoro fait revivre pour nous les habitants de Pompéi tels qu'ils vivaient en l'an 79. Ils s'aimaient, se jalousaient, se détestaient. Ils vivaient leurs vies. Enfin, jusqu'à ce que la montagne explose. Une tranche de vie prise dans le sandwich de l'Histoire. L'ambiance de Santoro est en un sens une réminiscence d'un *Age of Bronze*. Un projet original..

Ça et là – 22 € – Janvier 2014



SHOCK SUSPENSTORIES - TOME 1

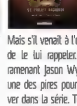
Akileos continue de ressusciter le patrimoine des antiques EC Comics. *Shock Suspenstories* c'était une revue cult dans le genre... Ces BD d'horreur « qu'ils » ne voulaient pas qu'on lise. Qui allaient préparer des générations de serial-killers et de dégénérés! Bref, le temps a passé, les censeurs bouffent des pissenlits et ces histoires de Jack Kamen, Jack Davis, Joe Orlando, Graham Ingels ou (« last but not least ») Wally Wood refont surface dans un format solide.

Akileos – 27 € – Janvier 2014

SILVER SURFER : REQUIEM

J. Michael Straczynski est vraiment à la mode puisqu'après son *Midnight Nation*, le voici dans une autre réimpression, celle de *Requiem*. C'est le dessinateur/peintre Esad Ribic qui s'occupe de la mise en images envoûtante et pose le cadre. Se sachant condamné, le Surfeur d'Argent revient sur Terre pour dire adieu à ses amis. Et il faudra attendre jusqu'à la Fin pour voir si le « super-héraut » s'en va pour de bon. Un récit beau et prenant.

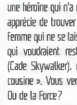
Panini Comics – 12,95 € – Janvier 2014



SPAWN - LA SAGA INFERNALE TS - LE PROJET RAGNOROK

Quand on est Spawn la vie n'est pas rose. Jim Downing le sait bien. Chaque nouvelle aventure en fait le rappel. Mais s'il venait à l'oublier, le destin se charge de le lui rappeler. Tenez, par exemple en ramenant Jason Wynn, qui est quand même une des pires pourritures qu'on puisse trouver dans la série. Todd McFarlane et Szymon Kudranski collaborent pour ce récit raconté sur fond d'élections américaines.

Delcourt – 14,95 € – Janvier 2014



STAR WARS LEGACY - SAISON 2 - TOME 1

Cette nouvelle saison de Star Wars Legacy est un projet assez inspiré dans lequel la descendante de Han Solo et de Leia se retrouve confrontée à un sabre laser et dinde. Bref, c'est la donne de départ d'*Un Nouvel Espoir* mais appliquée à des conditions beaucoup plus chaotiques et une héroïne qui n'a rien de Luke Skywalker. On apprécie de trouver une série centrée sur une femme qui ne se laisse pas faire... Aux puristes qui voudraient rester fidèles au volume 1 (Cade Skywalker), nous disons « essayez sa cousine ». Vous verrez qu'elle a du caractère. Ou de la Force?

Delcourt – 14,95 € – Janvier 2014

TONY CHU T7

Tony Chu n'a plus goût à rien. Il porte le deuil de quelqu'un de cher et ne se voit pas forcément continuer comme avant. Enfin pas tout de suite en tout cas. Mais les ennuis ne sont jamais loin. Et quand une secte de déments décide d'en finir avec tous ceux qui mangent du poulet, le personnage de Layman et Guillory n'a pas le choix. C'est une mission pour lui, ça! Allez hop, passons à table!

Delcourt – 15,50 € – Décembre 2013

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

MARVEL HORS COLLECTION : LE MERVEILLEUX PAYS D'OZ

Découvrez le pays d'Oz comme vous ne l'avez jamais vu, sous un nouveau jour. Aventurez la route de briques jaunes, pour des aventures non pas aux côtés de Dorothy mais cette fois avec le jeune Tip, un garçon en fuite qui tente d'échapper aux brimades de la sorcière Mombi et un homme à tête de citrouille que l'enfant s'est fabriqué. Une épopée exceptionnelle dont Marvel et Disney ont le secret. Elle est mise en scène par Eric Shanower et en image par Skottie Young.

Panini Comics – 16,95 € – Janvier 2014

MIDNIGHT NATION

Avec J.M. Straczynski qui s'intéresse désormais plus à son catalogue de creator-owned, *Midnight Nation*, devenu introuvable, reprend vie sous la forme de cette intégrale. Ce qui reste à ce jour un des meilleurs boulots de Straczynski, superbement dessiné par Gary Frank, nous narre le périple d'un policier passé du côté des invisibles, des pauvres et des morts. Un chemin risqué mais il doit aller au bout de la route s'il veut espérer sauver son âme. Toujours superbe!

Delcourt – 27,95 € – Janvier 2014

MARVEL KNIGHT #12

Le premier tome nous avait interpellés en nous transportant avec Dick Grayson vers un retour aux sources dans le cirque Familial. Un parcours semé d'embûches, où le héros avait eu du mal à trouver à qui se fier. Ici, le piège des hiboux se resserre et Nightwing est pris dans leurs griffes. Une autre histoire de Famille.

Panini Comics – 7,50 € – Janvier 2014

MARVEL SELECT : DEADPOOL PAR JOE KELLY - TOME 1

Il est des rééditions attendues des lecteurs. C'est le cas par exemple de Deadpool, dans la période Joe Kelly. Premier succès d'envergure du scénariste chez Marvel à la barre d'un titre mensuel. Le lueur à gage déjanté que l'on connaît, fort apprécié du public et pas toujours gâté par les équipes artistiques, y gagne en substance pour obtenir enfin, les aventures palpitantes qu'il mérite. Le meilleur du personnage est à redécouvrir dans ce premier tome. Entre Hulk et le sieur Wade, vous parierez sur qui? OUI, c'est bien ce que nous pensions....

Panini Comics – 17 € – Décembre 2013

TOP 10 - TOME 3

« Retour aux sources » résomme deux projets distincts, à savoir une mini-série où Smax retourne dans son monde d'origine et une aventure des 49ers qui nous éclaire sur le passé de Néopolis. C'est toujours Alan Moore aux commandes tandis que graphiquement on préfère la partie dessinée par Gene Ha (Zander Cannon sur Smax n'est pas déshonorant mais Ha le dépasse, tout simplement).

Urban Comics – 19 € – Décembre 2013

ULTIMATE SAGA #1 : ULTIMATES - RECONSTRUCTION

Panini tente de simplifier la publication des séries de l'univers Ultimate en lançant une nouvelle revue, censée contenir certaines histoires complètes du label. Les Ultimates ouvrent le bal à l'occasion de la saga *Reconstruction*. La plus célèbre équipe de super-héros, assistée du président des États-Unis en personne Captain America, organise le redémarrage d'un pays complètement paralysé après le cataclysme provoqué par les derniers événements. Cette maquette facilitera-elle l'immersion du lectorat dans cet univers? Pas sûr.

Panini Comics – 5,70 € – Décembre 2013

WALKING DEAD - T9

Chaque parution de *Walking Dead* est un véritable événement, pour son éditeur Delcourt évidemment, mais pour des milliers des Fans. Le dix-septième tome nous avait laissés sous le choc, hagard, et dans la stupeur la plus totale, après la mise à mort ultra-violente d'un des piliers incontestés de la série depuis ses débuts. Les autres héros n'étaient pas d'ailleurs sortis d'affaire. Un espoir demeure pourtant, puisque selon l'adage, la vengeance est un plat qui se déguste froid.

Delcourt – 13,95 € – Janvier 2014

WITCHFINDER - T1

Après Hellboy et des dérivés comme Lobster Johnson, Mike Mignola n'en finit pas de développer son propre univers Fantasmagorique dans des titres originaux au carrefour des récits policiers, d'aventures historico-mystiques. Dans l'Angleterre Victorienne Edward Grey reçoit un ordre de mission de la personnalité la plus influente du royaume. Edward est un Sherlock Holmes qui enquête sur les affaires d'Hellboy, tout droit propulsé dans l'univers de *From Hell*.

Delcourt – 16,95 € – Décembre 2013

WONDER WOMAN - T3

Avec ce troisième tome, Wonder Woman entame sa deuxième année sous la direction de Brian Azzarello. Elle commence à s'habituer à sa tumultueuse famille paternelle. Mais l'arrivée d'Orion. L'un des New Gods, va encore bousculer les choses. Il faut dire qu'il a la finesse d'un chien dans un jeu de quilles et qu'il a des vues sur une certaine amazone. Et le tout est dessiné par CLIFF Chiang.

Urban Comics – 17,50 € – Janvier 2014

X-MEN EXTRA #99 : GAMBIT

Après Hawkeye c'est Gambit que l'on voit évoluer dans ses propres histoires, loin des X-Men. Dans ce numéro, le cajun reçoit un message de détresse provenant d'un groupe d'archéologues portés disparus. C'est dans les arcanes de la Cité Éternelle qu'il part les chercher, et il n'est pas facile de déjouer les manigances d'habitants ultra-évolués, qui possèdent une vraie longueur d'avance... Mais bon. C'est poussif. On a quand même connu Lebeau Rémy plus inspiré!

Panini Comics – 5,70 € – Décembre 2013

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER LE BIMESTRE

LE DICO DES SUPER-HÉROS

Jean-Marc Lofficier & Jean-Marc Lainé ont fait équipe pour ce qu'on pourrait qualifier de répertoire mondial des super-héros, même si bien évidemment tout le monde a sa propre définition du terme (c'est d'ailleurs en un sens le sujet du livre) et que nous restons, nous, dubitatifs devant la présence de Benoit Brisefer. Mais enfin c'est riche et varié et cela ne traite pas des seuls héros américains (au point d'intégrer Sailor Moon!).

Moutons Électriques – 25 € – Déjà paru

FOX COMICS

Paotr Louarn, le héros breton de Laurent Lefeuvre s'offre une seconde carrière et, au passage, un changement de nom. Régulièrement publié dans la revue ***Louarnig*** *(en breton, donc) ce super-héros va migrer chez Delcourt pour un album prévu courant 2014. Et parce que la compréhension du terme Paotr Louarn perdrait sans doute le public non-breton, le héros s'offre un nom bien français... Fox Boy! Oui enfin... un nouveau nom quoi!*

ALIEN, THE NEXT GENERATION

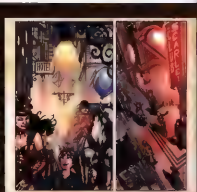
*Dark Horse est de longue date la maison d'***Alien***. C'est même l'une des licences qui lui a mis le pied à l'étrier en matière de dérivés de films sous forme de comic-book. Le label vient donc de récupérer les droits liés à Prometheus et annonce un prochain reboot et le lancement d'une gamme de titres interconnectés qui reposeront sur* ***Alien***, ***Predator***, ***Alien vs. Predator*** *et* ***Prometheus***. *Un univers partagé plus ambitieux. Nous la question qu'on se pose c'est... est-ce que les comics de* ***Prometheus*** *expliqueront le Film? Parce que là...*

DC DÉMÉNAGE

C'est LA nouvelle que tout le monde guettait dans le milieu professionnel des comics. Elle n'est donc pas totalement une surprise mais reste un coup de théâtre : DC Comics a annoncé à ses employés que d'ici 2015 la société quitterait New York pour Burbank, se rapprochant ainsi du siège historique de la Warner. Au demeurant le lecteur français pourrait hausser les épaules en se demandant ce que ça peut changer. Et en un sens il est vrai que les choses sont dématérialisées, qu'il y a belle lurette que les scénaristes et les dessinateurs ne travaillent plus dans les locaux new-yorkais. C'est d'ailleurs l'argument avancé par Diane Nelson, la présidente de la Firme, pour expliquer qu'il n'y avait pas de logique de garder les activités d'édition sur la côte Est, loin du pôle cinéma. Mettons qu'il y a d'abord un symbole : jusqu'ici New York restait La Mecque des comics, avec les deux plus gros éditeurs du marché. Les auteurs organisaient en général leur voyage là-bas pour faire la tournée des grands-ducs, proposer des projets aux uns et aux autres. Là, ce ne se sera plus pareil, on ira voir l'un ou l'autre. Du sentimentalisme? Peut-être. D'autres diront que le déménagement est la preuve que c'est désormais l'édition qui suit l'audiovisuel et pas le contraire. Mais en réalité ce déménagement cache aussi un réajustement des effectifs d'un DC qui, officiellement, s'en défend. Dans les faits DC va demander à ses employés de déménager d'un bout à l'autre du pays et... tout le monde n'est pas prêt à bouger. Des collaborateurs qui ont des attaches à New York vont devoir faire un choix : suivre DC ou l'abandonner. Pas des scénaristes ou des dessinateurs, non. Des gens de l'administratif ou de l'éditorial qui, même si ces pôles n'ont pas toujours bonne presse, rendent possible la parution de comics depuis des années. Ils seront bien sûr remplacés dans une certaine mesure (et pas forcément par des gens incompétents) mais cette réalité humaine fait qu'à l'horizon 2015, le visage de DC et son organisation, ses décisions, pourraient s'en trouver profondément changés. Et inversement, déjà, il y a un clan qui se trouve renforcé. L'ancien pôle éditorial de Wildstorm, historiquement basé sur la côte Ouest, y était resté. Malgré son absorption officielle par DC il y a quelques années, une partie de l'ex-Wildstorm est restée en place, organisée autour de Hank Kanalz. Cet ancien directeur général de Wildstorm occupe maintenant la position de "Vice-President Senior" de Vertigo et du Publishing intégré chez Comics. Ce qui reste de l'ancienne cellule de Jim Lee a en effet joué un grand rôle dans l'arrivée de DC sur le numérique. Politiquement, l'homme qui se trouve renforcé par ce déménagement est un certain Jim Lee, qui lui-même est déjà sur place depuis des années! Plus qu'un changement d'adresse, l'arrivée de DC à Burbank annonce donc forcément un changement dans le rapport de forces.

ET À VAPEUR!

C'est à la fois le concept le plus bancal vu depuis longtemps et une idée brillante. Dynamite lance une série qui réinvente tous ses personnages à sa sauce Steampunk. Par "tous", il faut entendre y compris ceux que le label a sous licence. ***Legenderry: A Steampunk Adventure***, **une minisérie en sept épisodes va ainsi réunir des versions uchroniques de Vampirella, du Green Hornet, de Red Sonja, de Captain Victory et Silver Star (deux créations de Kirby) et même de Zorro, de Flash Gordon et de l'Homme qui valait trois Milliards. De quoi donner quelque chose de très original ou au contraire s'égarer magistralement. Mais c'est Bill Willingham (Fables) qui assure le scénario, ce qui semble une bonne chose.**



MÉDIA BUZZ

RAIDER DE TEMPS?

*Encore un projet de série TV entre DC et la CW : **Heatman**. Le pitch, une drogue, « le miracle » donne des pouvoirs aux gens normaux. Un laborantin va s'en servir pour contrôler ses visions. Sachant que le miracle est mentionné plusieurs fois dans la saison 2 de **Arrow**, les deux univers seront-ils liés?. Il se murmure également un projet de série TV **Young Justice**...*

L'AVENTURE CONTINUE

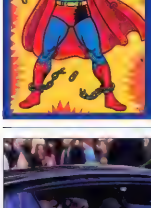
*... cette même **Young Justice** qui débarque en jeu vidéo sur console et PC. Les aventures vidéoludiques de la « jeune ligue » se passent entre la saison 1 et la saison 2. Les scénaristes du cartoon, Greg Weisman et Kevin Hopps, comblent le vide temporel de 5 ans entre les deux saisons. S'il le jeu pêche par ses graphismes, il se rattrape avec une intrigue béton. Les créateurs espèrent d'ailleurs continuer le dessin animé ainsi...*

IT'S ALIVE!

*Marvel tente de monter un ambitieux projet de performance live centrée sur des personnages **Marvel: Marvel Univers Live!** La distribution semble tout simplement énorme. Des personnages comme Spider-Man, Hawkeye, Hulk, Iron Man, Thor, Rhino, Aldrich Killian, Loki, Captain Marvel. C'est visiblement une horde de cascadeurs et de figurants qui risque de débarquer sur scène.*

SPECTACLE VIVANT

*C'est la berezina du côté de la comédie musicale **Spider-Man: Turn OFF The Dark**, laquelle s'arrête en catastrophe ces jours-ci avec des pertes financières historiques pour un spectacle de ce genre. Lancée en 2011 (en fait les premières soirées de preview remontent à 2010) avec une musique composée par Bono et The Edge, les deux figures de proue de U2, **Turn OFF The Dark** avait connu des débuts calamiteux, marqués par plusieurs accidents sur scènes et dans les coulisses, à cause de la complexité des cascades. L'écriture du show, surréaliste dans sa première version (on y voyait la déesse araignée aller faire du shopping) avait été largement conspuée. Mais les producteurs avaient pris le taureau par les cornes et remplacé le metteur en scène tout en faisant les ajustements nécessaires. De fait, la version « 2.0 » de la comédie s'est avérée viable depuis et a même connu un succès certain... qui s'est cependant brusquement calmé avant l'été. Le spectacle devenant du coup largement déficitaire. Les producteurs ont expliqué avoir passé quelques semaines à travailler sur une version 3 qui aurait pu voir l'arrivée de Gene Simons (le rocker vampire du groupe Kiss mais aussi grand amateur de comics) dans le rôle... du Bouffon Vert. Mais l'investissement semblant incertain la production a décidé d'arrêter les frais. La dernière représentation aura lieu début janvier. Néanmoins si la version new-yorkaise est un échec, un autre show **Turn Off The Dark** va débuter à Las Vegas, ou le public se renouvelle peut-être plus. Un échec qui ne devrait pas trop émouvoir du côté de Marvel : on y travaille activement à la mise au point d'une tournée de spectacles **Marvel Universe** à base de cascasdes.*



LE PROCÈS SUPERMAN, SUITE ET FIN?

La justice a tranché et a reconnu Warner comme seul véritable propriétaire de Superman, après une suite de procès et d'appels qui opposaient le géant de l'entertainment à la famille Shuster. La nouvelle a fait gronder les rangs des fans et causé un peu de confusion avec le fait que dans les années 1940-les créateurs de Superman, Siegel et Shuster, avaient vendu les droits de leur création pour 130$ à peine. S'il est vrai qu'à l'époque c'était un marché de dupes, un contrat bien plus avantageux avait été négocié en 1992 à l'égard des Shusters, en échange de l'abandon des droits à Warner. C'est sur cet accord de 1992 que les Shuster ont voulu revenir plusieurs fois depuis. La justice américaine a annulé les procédures et reconnu la validité du contrat signé par les deux parties en 1992. Les héritiers Shuster conservent les avantages du deal de 1992, à savoir une rente à vie tandis que Warner/DC Comics sort de l'affaire renforcé. Mais la firme ne s'en tire pas en se contentant d'un chèque de 130$ comme certains médias ont pu l'écrire hâtivement...

BATKID EST DANS LA PLACE!

L'info a enflammé Internet en l'espace de quelques heures. À la mi-novembre, San Francisco s'est soudainement transformé en... Gotham et même un Batman parcourant les rues dans sa voiture. Il ne s'agissait pas d'un pari d'alcoolique, cette fois-ci, mais d'une mobilisation générale autour d'un petit garçon de 5 ans, Miles Scott, qui souffre d'une leucémie et qui se trouve être un grand Fan de Batman. En conséquence, la fondation Make-a-Wish a décidé de transformer son rêve en réalité, de l'équiper et de faire de lui « Batkid » le temps d'une journée où il a pu patrouiller au côté de son héros. Des milliers de gens s'étaient mobilisés pour jouer aux figurants et le **San Francisco Chronicle** s'est même transformé en **Gotham Chronicle** pour la journée, vantant les exploits de Batkid dans des articles signés Clark Kent et Lois Lane. Tiens. Ils n'habitent pas Metropolis ces deux-là? Signalons que l'univers n'est pas en reste et que quelques jours plus tard, ce sont des enfants malades hospitalisés qui ont vu débarquer Lady Sif!

HE'S BACK

*Le Terminator revient chez Dark Horse et il veut à nouveau tuer Sarah Connor. Cette fois l'action se déroule en 1985, un an après les événements du film originel et un autre T-800 est envoyé. Sauf que cette fois, aucun rebelle ne le poursuit. Dans ces conditions qui sauvera Sarah? C'est le préambule de **Terminator: Enemy Of My Enemy**, une minisérie en six épisodes signé Dan Jolliet et Jamal Igle (anciens compères sur la série **Firestorm**).*

LE S.H.I.E.L.D. VEXE LES DIEUX

*Dans un épisode de la série **Agents of S.H.I.E.L.D.** récemment diffusé aux U.S.A les personnages discutent de l'existence de Thor et ce qui devait arriver arrive... Skye, une des héroïnes du show, se lance dans une tirade qui veut que tous les dieux soient probablement des extraterrestres que des peuples primitifs ont pris pour des êtres surnaturels. Et Skye de conclure qu'elle est certaine que Vishnou en est un. La scène n'est d'ailleurs pas fausse du point de vue de l'univers Marvel ou Vishnou a été utilisé depuis **Thor #300**. Mais entre l'utiliser au fond d'un comic-book et le dire à la télé il y a un fossé visiblement. Un collectif hindou s'est en effet fait connaître auprès de la chaîne, s'affirmant qu'on qualifie leur divinité d'alien. Y a pas à dire, les comics c'est plus tranquille.*

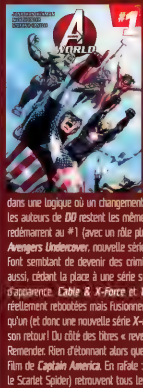
UNE LÉGENDE QUI S'ÉTEINT

Sale coup pour Vertigo. Bill Willingham, le scénariste de ***Fables***, vient d'annoncer son intention d'arrêter la série au ***#150*** mais aussi au même moment la série sœur, ***Fairest***. En théorie ça laisse de la marge. ***Fables #150*** devrait sortir début 2015 aux USA. Mais Fables et les titres annexes étaient des valeurs sûres pour Vertigo ces dernières années. Après la disparition d'***Hellblazer***, celle programmé de ***Fables*** risque bien de poser un problème d'identité au label. Sans parler qu'aucun de ses titres réguliers actuels n'égale les résultats de ***Fables***.

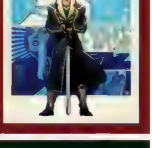
L'HEBDO ÉTERNEL

DC Comics goûte à nouveau aux joies de la série hebdomadaire et ne prend pas de risque en basant cette nouvelle série sur son personnage le plus populaire. ***Batman: Eternal*** sortira toutes les semaines aux U.S.A et sera scénarisé par Scott Snyder et une ribambelle d'auteurs déjà associé avec les bat-titres (comme James Tynion IV, John Layman, Ray Fawkes et Tim Seeley). Au dessin on retrouvera Jason Fabok mais ce qui a vraiment attiré l'attention des fans c'est le retour annoncé de quelques personnages favoris. principalement Stephanie Brown (Spoiler), Tim Drake (Red Robin) devrait jouer également un rôle important. Et pour l'occasion DC a renoué également avec ses posters conceptuels où se cachent des indices. Bref. Wolverine n'est qu'une petite frappe en matière d'omniprésence, Batman l'éclate à plate couture.

MARVEL : LA RELANCE (ENCORE?) EST LÀ



Les premières annonces de « *All-New Marvel NOW* » semblaient rassurantes. Des numéros #1, oui, mais principalement sur des titres revenant après une longue absence. Les titres en place ne semblaient pas bouger et on évitait les relances à l'origine. Ah bien c'est rapé! L'éditeur a annoncé au contraire une véritable pluie de relance ces dernières semaines. ***Fantastic Four***, désormais écrit par James Robinson, repart au #1 tandis que la série sœur ***FF*** s'arrête (en tout cas pour l'instant). ***Captain Marvel*** (toujours Carol Danvers) redécolle elle aussi avec un nouveau #1 en espérant attirer plus de public. En parallèle une série ***Ms. Marvel*** sera également lancée, avec un nouveau personnage héritant du nom (voir page 98). ***Daredevil*** et ***Wolverine & The X-Men***, deux séries qui dataient d'avant *Marvel NOW* et n'avaient pas profité de cette initiative redémarrent aussi au #1. Pour ce qui est de ***DD***, ce sera avec la même équipe créative. Peter David, lui, relance un ***All-New X-Factor #1***. Pour ***Wolverine & The X-Men Vol.2***, par contre, tout change. Désormais occupé par ***Amazing X-Men***, Jason Aaron passe le flambeau à Jason Latour tandis que le dessin sera assuré par Mahmud Asrar (Nick Bradshaw partant illustrer, au moins pour un premier temps, ***Guardians of the Galaxy***). Marvel semble définitivement s'inscrire dans une logique où un changement de scénariste équivaut désormais au redémarrage de la série (mais ce n'est pas systématique, puisque les auteurs de ***DD*** restent les mêmes). Chez les Avengers, alors qu'arrive la nouvelle série ***Avengers World***, les Secret Avengers eux aussi redémarrent au #1 (avec un rôle plus central pour Spider-Woman). ***Avengers Arena*** s'arrête, les personnages survivant se retrouvant dans ***Avengers Undercover***, nouvelle série qui s'annonce comme un ***Thunderbolts*** inversé : de jeunes héros font semblant de devenir des criminels pour mieux infiltrer l'autre camp. ***Young Avengers*** s'arrête aussi, cédant la place à une série solo ***Loki: Agent of Asgard*** où le prince des menteurs va changer d'apparence. ***Cable & X-Force*** et ***Uncanny X-Force*** connaissent un sort à part. Elles ne sont pas réellement rebootées mais fusionnent, des membres des deux groupes se réunissant pour n'en former qu'un (et donc une nouvelle série ***X-Force*** démarrant elle aussi au #1). Surprise : Marrow devrait y faire son retour! Du côté des titres « revenants » il y a le ***Winter Soldier*** dans une minisérie écrite par Rick Remender. Rien d'étonnant alors que le personnage va jouer un rôle important dans le futur deuxième film de ***Captain America***. En rafale : Ghost Rider, Punisher, Elektra et les New Warriors (avec Nova et le Scarlet Spider) retrouvent tous leur propre série. Plus inattendu par contre est le retour d'un Moon Knight entièrement revu et corrigé, encore plus urbain, pour un mensuel écrit par Warren Ellis et dessiné par Declan Shalvey. Tout ça s'ajoute aux annonces dont nous vous parlions dans notre numéro précédent, ***All-New Invaders***, ***She-Hulk***, ***Black Widow***, ***Silver Surfer*** (avec Dan Slott et Mike Allred aux commandes), etc. Et le planning *All-New Marvel NOW* n'est pas encore annoncé dans son integralité...



MILLAR : UNE ÉTOILE EST NÉE?

Le scenariste Mark Millar est de longue date un producteur forcené de « creator-owned ». Mais là, clairement, il est en train de passer à la vitesse supérieure. En plus de toutes ses séries en cours ou à venir, il annonce *Starlight*, une minisérie dessinée par Goran Parlov sur un héros de SF tres « Flash Gordon » qui rentre sur Terre mais qui est à nouveau appelé dans les étoiles... 35 ans plus tard...

C'EST UN MIRACLE!

On y croyait plus. Après avoir annoncé l'achat des droits de ***Marvelman/Miracleman*** (ancienne série guidée par Alan Moore puis Neil Gaiman) Marvel s'était montré très discret depuis quelques années, se limitant tout au plus à quelques réimpressions de la version première du héros (des épisodes des années 1950). La réinvention par Moore semblait tombée aux oubliettes. Mais l'attente est terminée. En janvier 2014 Marvel entame la réédition des épisodes de Moore, qui débouchera à termes sur ceux écrit par Gaiman. La série, lors de sa première parution, était restée inachevée. Gaiman reviendra lui donner sa conclusion prévue. Et finalement après avoir hésité avec le terme Marvelman, l'éditeur a préféré conserver le nom des années 1980, à savoir ***Miracleman***. Si ce matériel redevient disponible aux U.S.A, cela veut dire aussi qu'on Finira par le voir arriver en France, où la première VF est devenue introuvable...

MITTON : PRENDS GARDE!

Le Garde Républicain, le héros patriotique piloté par Terry Stillborn (alias Thierry Mornet) vient de faire une recrue de choix. Jean-Yves Mitton (le papa de Mikros) lui-même prend les crayons pour travailler sur une histoire du Garde. Et il a déjà commencé par relooker le personnage à sa façon. Un projet qui s'annonce fameux!

UNE NOUVELLE ÈRE COMMENCE...

MARVEL DELUXE : AVENGERS
L'ÂGE DES HÉROS
Brian M. Bendis • John Romita Jr
304 pages – Le **8 janvier**

RETROUVEZ-NOUS SUR :

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

MARVEL
marvel.com

© 2014 MARVEL

IDENTIFICATION ET REPRÉSENTATIVITÉ

CES DERNIÈRES ANNÉES, DIVERS LANCEMENTS DE SUPER-HÉROS INCARNANT LA DIVERSITÉ ONT SUSCITÉ LA POLÉMIQUE AUX ÉTATS-UNIS MAIS AUSSI. PAR LE JEU DES AGENCES DE PRESSE. À TRAVERS LE MONDE. AINSI MÊME LES MÉDIAS FRANÇAIS ONT RELAYÉ LES DÉBUTS D'UNE NOUVELLE MISS MARVEL DONT LA PARTICULARITÉ EST D'ÊTRE MUSULMANE. CE QUI AU DEMEURANT NE DEVRAIT CHOQUER PERSONNE. MAIS LA DIVERSITÉ REPOSE SUR DEUX RESSORTS QUE LES COMICS N'ONT JAMAIS ENTIÈREMENT DIGÉRÉS : LA REPRÉSENTATIVITÉ ET LE PROCESSUS D'IDENTIFICATION.

En 2010, c'était ***Nightrunner*** (alias ***le Parkoureur*** en VF) : On pouvait alors lire dans de nombreux magazines que le « *partenaire musulman de Batman créé la polémique* ». Diantre. Le Français Bilal Asselah est effectivement de confession musulmane et ça n'empêchait pas Batman de l'avoir reconnu comme étant le Batman de France. Aux U.S.A certains conservateurs avaient hurlé à la mort. Quoi ? Ils n'avaient rien trouvé d'autre, DC, pour représenter la France, qu'un musulman ? En 2012, un nouveau Green Lantern, Simon Baz, lancé par Geoff Johns a reçu un accueil similaire. Américain dont la famille est issue du Liban. Simon Baz est musulman. Mais dès les premiers aperçus du personnage, des gens s'écrient qu'il porte une cagoule (Spider-Man aussi...) et qu'il est armé. Déduction immédiate : le nouveau Green Lantern est donc forcément un terroriste ! Johns jouera d'ailleurs assez finement sur ce ressort dans les premières apparitions du personnage. Pratiquement tout le monde le soupçonne d'être un terroriste et la présomption d'innocence n'opère pas, comme une mise en abîme des réactions provoquées. En 2013, c'est rebelote avec l'annonce d'une nouvelle Miss Marvel, alias Kamala Khan, une adolescente d'origine Pakistanaise. Nouvel effet d'emballement médiatique avant la sortie du premier numéro... en 2014. D'où, entre autres choses, un éditorial du *Washington Times* qui s'étonne que « *la diversité et les quotas sont plus important que combattre le mal* ». Comme si lutter contre les inégalités n'était pas lutter contre le mal. Le constat le plus facile serait de dire que ce sont trois musulmans et que, dans l'Amérique (ou l'Occident d'ailleurs) « post 9/11 » le rapport des non-musulmans avec l'Islam est devenu compliqué. C'est un peu plus complexe que ça. Le fait que Miles Morales devienne l'Ultimate Spider-Man ou qu'Alan Scott/Green Lantern soit gay dans ***Earth 2*** a aussi beaucoup fait parler dans les médias internationaux. C'est que voyez-vous, les comics sont énormément à la traîne en termes de diversité... Créés du temps où la ségrégation avait encore cours aux U.S.A, ils sont restés le reflet d'une société mâle, blanche, protestante et hétéro. Ainsi, tacitement, le public protestant pouvait se reconnaître dans des héros dont les plus notables étaient pourtant créés par des juifs. Mais comme on n'en parlait pas, le consensus était bâti sur un malentendu et le non-dit. Tacitement, Captain America était protestant. Enfin pour les protestants. Mais est-ce que ça aurait changé la Face du monde s'il avait été juif, musulman ou athée?

On serait tenté de dire qu'on s'identifie plus facilement à ce qui nous ressemble. Dans l'univers des comic-books ce n'est pourtant pas le cas, à moins qu'on vienne me prouver, là tout de suite, que de très nombreux lecteurs sont les derniers survivants d'une planète détruite ou bien les héritiers d'une colossale fortune familiale qui leur permet de financer un combat personnel contre le crime. Et combien d'entre vous gardent des traces de morsure d'araignée radioactive? Depuis les années 1930 nous sommes capable de nous familiariser sans tiguer avec Superman ou Batman. Les X-Men, les Fantastic Four, Iron Man ou Spider-Man sont venus allonger la liste de ces personnages bien éloignés de nous mais que nous trouvons poignants, dont de nombreux lecteurs sont des fans assumés. On accepte que Superman lance un juron basé sur le dieu Kryptonien Rao. Que Thor descende d'Odin. On s'identifie à eux, bien qu'ils ne nous représentent pas. Peut-être aussi parce que finalement, ils ne représentent personne. Le principe de la représentativité implique de rattraper le retard... De faire naître des héros qui vont à l'encontre du postulat tacite « 99% de ces héros sont des Américains protestants, les autres sont des aliens ». D'où le véritable problème, qui n'est pas dans l'auteur ni dans le personnage mais dans l'œil de certains lecteurs (ou de médias américains, qui ne prennent souvent pas le temps de lire la BD en question). Même s'il ne nous ressemble pas, on s'identifie facilement à un héros qui ne représente personne, puisqu'on peut y glisser tout ce qu'on veut. Marvel peut lancer un nouveau héros Kree ou Skrull demain sans problème. Mais le héros représentatif, par la Force des choses, correspond à une minorité très définie. Au moment de projeter l'idée de sa propre identité, la majorité trouve la place déjà prise. Le miroir ne renvoit plus l'image *ad hoc*. Toute la problématique étant alors de savoir si on est en mesure de s'intéresser à l'Autre ou si on ne recherche, dans le super-héros, qu'un reflet onaniste.

X.F.

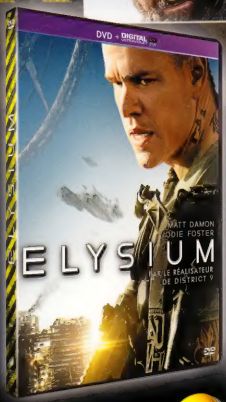
LEGEND ICON
TOUS LES PRODUITS QUE VOUS AIMEZ !
Tee-shirts, Sweat-shirts, Ceintures,
Robes de Chambre, Coussins, Sets de Cuisine,
Mugs, Sacoches et Goodies sont sur :
www.legendicon.com
GREEN ARROW
THE JOKE
ORIGINAL WINGMAN
WONDER WOMAN
SPACE INVADERS
CAPTAIN AMERICA
THE SUN
THE INVINCIBLE
AQUAMAN
BATMAN DARK KNIGHT
VOTE FOR ME
WOLVERINE
GOD OF THUNDER
THE FLASH
AQUAMAN
+ 1 CADEAU SURPRISE*
-15%
SPÉCIAL FÊTES DE NOËL
sur votre prochaine commande
en utilisant le code promotionel
COMICBOX
Retrouvez notre actualité et des cadeaux sur
www.facebook.com/legendiconfan et twitter !
*Un cadeau surprise vous sera offert pour toute commande passée avant le 31 Janvier 2014,
Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

UN THRILLER FUTURISTE
aux effets spéciaux saisissants

PAR LE RÉALISATEUR DE
DISTRICT 9

MATT DAMON JODIE FOSTER

ELYSIUM



SORTIE EN BLU-RAY™,
DVD, DIGITAL ULTRAVIOLET UV
ET VOD
LE 14 DÉCEMBRE

FILM DISPONIBLE SUR Google play

20 minutes · NT1 · JEUXACTU.COM · ALLOCINE · RMC INFO TALK SPORT

© 2013 MRC II Distribution Company L.P. Tous Droits Réservés.
© 2013 Lionsgate and Design Sony Pictures Home Entertainment Inc. Tous Droits Réservés.